

Écouter | Voir | Lire | Réfléchir | Voyager | Déguster | Vivre | Jouer

# LE DEVOIR

MAGAZINE

LE DEVOIR / LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 DÉCEMBRE / 2018

## Les œuvres phares de 2018

**Lire** Encore plus de beaux livres  
**Vivre** Sillonner les eaux sacrées du Nil

## SOMMAIRE

## CULTURE



## 38 Écrans

Télé-Québec revient en force avec la fiction pour adultes *M'entends-tu?*.

## 2 Spécial palmarès

## 5 Odile Tremblay

## 16 Entrevue Peter Hedges

## 17 Cinéma

## 37 Arts visuels

## 40 Écrans

## 42 Grilles télé

## LIRE



## 36 Entrevue

Tout ce que vous ne saviez pas que vous vouliez savoir sur le sport avec Ben Schott

## 23 Fiction

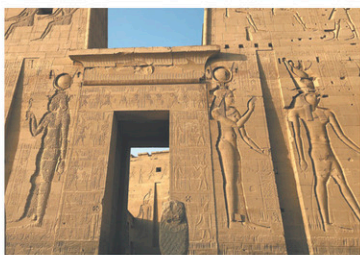
## 25 Louis Hamelin

## 27 Entrevue

## 34 Essai

## 35 Louis Cornellier

## VIVRE



## 44 Voyage

Le *Steam Ship Sudan* sillonne les eaux sacrées du Nil, en Égypte.

## 46 Escapade

## 48 Tendance

## 50 Resto

## 51 Vin

## 53 Société

## 54 Jeux

Photo de la une du D:

CC Wallpaperstock

Photo de la une Lire:

Ben Schott

## CULTURE

## Les 15 films de l'année

De Cuarón à Ramsay, de Dupuis à Giroux, nos critiques ont rassemblé le meilleur d'une tournée contrastée



NETFLIX

## Roma

Rejetons Netflix tant qu'on voudra, *Roma* d'Alfonso Cuarón (*Gravity*) est un chef-d'œuvre contemplatif en noir et blanc porté par une grâce et une virtuosité stupéfiantes. Sur un scénario adapté de l'enfance du cinéaste en banlieue de Mexico, ce parcours d'épreuves de la servante autochtone du foyer (Yalitza Aparicio) ouvre une fenêtre sur le Mexique des années 1970, avec sa violence, ses fêtes, ses vertiges, sa famille déchirée captés par une caméra numérique à large format et un mixage sonore envoûtants.

Odile Tremblay



LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018



ENTRACT FILMS

## À la porte de l'éternité

Lui-même un artiste visuel réputé, Julian Schnabel s'arrime à l'âme tourmentée de Vincent Van Gogh comme personne avant lui. Le cinéaste établit une proximité quasi palpable avec le protagoniste qu'incarne un Willem Dafoe comme possédé. Souvent subjective, mais pas que ça, la caméra semble branchée par un fil invisible à l'esprit du peintre. Le niveau d'intimité atteint est tel qu'on a l'impression de se trouver aux côtés de Van Gogh alors qu'il s'apprête à franchir l'ultime seuil, celui de l'éternité.

François Lévesque

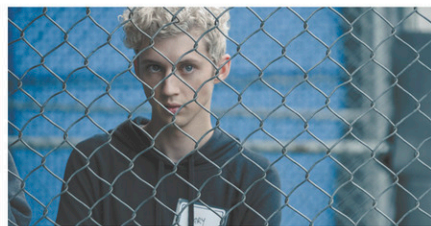


LES FILMS SÉVILLE

## À tous ceux qui ne me lisent pas

J'avoue un faible pour ce premier long métrage du Québécois Yan Giroux, librement inspiré des années de maturité du poète jusqu'au-boutiste Yves Boisvert. L'atmosphère survoltée, l'interprétation puissante de Martin Dubreuil dans ce rôle sur mesure, la poésie âpre de la caméra de Ian Lagarde posée sur la vie quotidienne et les visions intérieures font de cette figure de poète alcoolique et sans concession une icône de ferveur libératrice.

Odile Tremblay



FOCUS FEATURES

**Boy Erased**

On aimerait croire qu'il s'agit de lubies d'un autre temps et pourtant demeure la conviction que l'homosexualité est une maladie. Et qu'elle peut se guérir. Cette aberration, d'abord décrite par l'auteur Garred Conley, a trouvé son chemin sur grand écran avec Joel Edgerton, qui propose une description sensible, pertinente du calvaire d'un adolescent (Lucas Hedges) sur le point d'être broyé par la religiosité de ses parents (Nicole Kidman et Russell Crowe). Une œuvre essentielle sur l'obscurantisme de notre époque.

André Lavoie

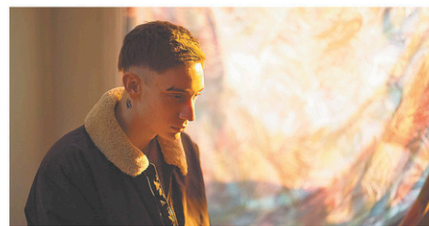


PINEHOUSE FILMS

**Burning : les granges brûlées**

Huit ans après *Le poème*, Lee Chang-dong offre une autre méditation où le mélancolique côtoie le macabre, *Burning*, récit d'un aspirant écrivain forcé de sortir de son inertie existentielle, se mouvant en un mystère au mitan. Dès lors, tout ce qui a précédé revêt un sens différent, parti pris s'incarnant à la mise en scène, d'une virtuosité pleinement perceptible qu'*a posteriori*, par la répétition d'actions clés proposées en de subtiles variations pour un suspense à combustion lente envoûtant et riche de sous-texte social.

François Lévesque

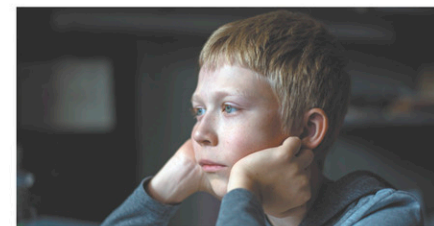


AXIA FILMS

**Chien de garde**

Peut-on jamais échapper à son milieu, à son sang? C'est l'une des questions que pose ce premier long métrage rentre-dedans de Sophie Dupuis. On y suit deux frères embringués dans les magouilles d'un oncle avec Verdun, la nuit, en toile de fond. La cinéaste tire de grandes performances de sa distribution: Maude Guérin en matriarche de miel et de fiel, Théodore Pellerin en « adulescent » instable et surtout Jean-Simon Leduc en roc qui se fissure. Choix du Canada pour l'Oscar du film en langue étrangère.

François Lévesque



MÉTROPOLE FILMS

**Faute d'amour**

Témoin d'une dispute où ses parents se renvoient sa garde avec acrimonie, un garçon s'enfuit. Point de départ cruel mais lucide pour Andrei Zviaguintsev, qui maintient une ambiguïté oppressante quant au devenir de l'enfant. Sa cellule familiale a valeur de microcosme d'un monde qui, occupé à se tirer l'égoportrait, ne réalise pas qu'il court à sa perte en compromettant ce qu'il a de plus précieux. La brutalité psychologique de la démonstration n'a d'égale que l'élégance de la réalisation.

François Lévesque



FOX SEARCHLIGHT

**Isle of Dogs**

Ses acteurs ressemblent parfois à des marionnettes, et ses univers à des décors de théâtre: pas étonnant que Wes Anderson excelle autant en animation (*Fantastic Mr. Fox*) qu'en prises de vues réelles (*The Grand Budapest Hotel*). Nouvelle réussite incontestable, même auprès de la gent canine, que ce conte à la sauce japonaise fourmillant de toutous pourvus de voix fidèles à ce maître américain du cinéma, dont Bill Murray. Et toujours teintées de cette délicieuse ironie qui rend Anderson si singulier.

André Lavoie



AZ FILMS

**Jusqu'à la garde**

Ce n'est pas la première radiographie d'une crise conjugale et familiale, mais celle-ci, de Xavier Legrand, s'avère d'une précision résolument radicale, et impitoyable. Dès les premières images et pendant de longues minutes, nous voilà devant les visages crispés et opaques d'un couple brisé (prodigieux Léa Drucker et Denis Ménochet); ils nous entraînent avec eux jusqu'au bord du gouffre. Tout cela grâce à la maîtrise exemplaire d'un réalisateur qui n'en est pourtant qu'à ses débuts. Vivement la suite.

André Lavoie



LES FILMS DU LOSANGE

**La douleur**

Emmanuel Finkiel, cinéaste attiré de la Shoah, en adaptant le récit autobiographique *La douleur* de Marguerite Duras, a enfanté une œuvre bouleversante portée par l'interprétation exceptionnelle de Mélanie Thierry. À travers l'attente anxieuse du mari déporté Robert Anthelme, c'est tout le Paris de l'Occupation qui surgit avec son climat de peur et de délation, ses courages, ses lâchetés, entre les ombres et lumières de ce beau film grave et poignant.

Odile Tremblay



MK2 MILE END

**Le poirier sauvage**

Cette œuvre magnifique du Turc Nuri Bilge Ceylan se gagne avec sa longue mise en situation. Mais quelle mise en scène et quels plans admirables! Cette histoire d'un apprenti écrivain entre le village et Istanbul, parmi le chant du coq et les bêlements des moutons, paraît parfois bavarde, mais des vérités sont dites sur le pays, la filiation, l'écriture avec moments d'anthologie, discussions viriles et dénouement sublime qui saisit au cœur.

Odile Tremblay



ENTRACT FILMS

**Les scènes fortuites**

L'année a débuté de belle façon avec cet ovni dans le paysage cinématographique québécois, quelque chose entre la pochade étudiante, le film choral et le journal intime d'un réalisateur tourmenté. Au carrefour de tout cela, cette comédie fauchée, signée par un acteur capable de porter plusieurs chapeaux à la fois, amuse par sa vision ironique d'un petit milieu se prenant parfois très au sérieux. Ce n'est pas le cas de Guillaume Lambert, qui a convié beaucoup d'amis pour nous le prouver.

André Lavoie



MÉTROPOLE FILMS

**Le cowboy (The Rider)**

Perle baroque et hybride, *The Rider*, anti-western contemporain de la Sino-Américaine Chloe Zhao, fut distribué par Sony Picture un an trop tard, le privant de son rendez-vous avec les Oscar. Injustice! Car cette docu-fiction ultrasensible sur un jeune champion équestre métis, handicapé après une mauvaise chute, joué par le vrai protagoniste (Brady Jandreau) et sa famille, à hauteur d'humains et d'équidés, brûle de tendresse et de vérité sur fond de nature menacée.

Odile Tremblay



MÉTROPOLE FILMS

**Three Identical Strangers**

Même *Dead Ringers*, de David Cronenberg, passe pour une romance à côté de ce documentaire percutant de Tim Wardle sur trois jumeaux identiques séparés à la naissance, ignorant l'existence de leurs frères... de même que leur famille adoptive. Les retrouvailles à l'âge adulte, d'abord festives, prennent une tournure dramatique, les hommes étant victimes d'expérimentations scientifiques douteuses. Un portrait sans concession d'une Amérique obnubilée par le progrès, héritage de l'euphorie de l'après-Deuxième Guerre mondiale.

André Lavoie



ENTRACT FILMS

**Tu n'as jamais vraiment été là**

À partir d'une prémisse digne d'une série B, un mercenaire spécialisé dans le sauvetage de jeunes filles prises en plein complot politique, Lynne Ramsay crée une œuvre hypnotique, immersive. De gros plans confinant presque à l'abstraction s'assemblent en une trame visuelle claire alors que, de fulgurances hallucinées en montage sonore élaboré, on pénètre la psyché traumatisée d'un Joaquin Phoenix magnétique. Portée par un dépouillement impressionniste, la démarche de Ramsay est l'essence même du cinéma.

François Lévesque

# L'année 2018 en 12 regards sur nos écrans



LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018

Une sélection toute personnelle dominée par Jean-Marc Vallée, avec des docus-chocs et des séries de haut vol

## Meilleure série: *Sharp Objects*

Un an après l'éblouissante *Big Little Lies*, le cinéaste Jean-Marc Vallée émerveille le spectateur en plongeant dans l'univers sombre et tordu de la romancière Gillian Flynn (*Gone Girl*). Montée au scalpel par Vallée lui-même, dotée d'une lumière naturelle dégageant une envoûtante moiteur, due à Yves Bélanger et à Ronald Plante, *Sharp Objects* (HBO/Super Écran) brille comme un diamant noir. Au cœur de ce cauchemar halluciné, Amy Adams dévoile des facettes insoupçonnées de son registre.

Manon Dumais



HBO



TV5

## Un bel automne « scolaire » : *Classe à part* et *180 jours*

Deux séries documentaires québécoises ont ouvert les portes d'écoles afin de montrer la réalité pas toujours évidente, mais rarement ennuyante des enseignants et des élèves. *Classe à part* (TV5) a permis de comprendre la longue marche vers l'intégration des enfants fraîchement débarqués, tandis que *180 jours* (Télé-Québec) nous a entraînés de belle façon dans le quotidien de l'école secondaire Gerald-Fillion. Dans les deux cas, on reprendrait bien une saison de plus.

Amélie Gaudreau



HBO

## La revanche des femmes

Des courants qui ont traversé les écrans, celui de la prise de parole des femmes frappe. À ce titre, la seconde saison de la futuriste *Westworld* (HBO) aura marqué le coup le plus percutant avec un duo vengeur jouissif. Par l'éveil des humanoïdes Dolores et Maeve, c'est le sens même de la vie humaine que les créateurs de cette série labyrinthique sondent et malmènent. Du Québec, sur une tout autre tonalité, on a craqué pour la pertinence des pétillantes *Patronnes* (TV5) de Laurence Davidson et Camille Mongeau.

Louise-Maude Rioux Soucy



NETFLIX

## Meilleure série documentaire : *Wild Wild Country*

Mettant judicieusement en parallèle entrevues et extraits d'archives, les frères Chapman et Maclain Way décortiquent avec brio les mécanismes d'endoctrinement, l'avidité du pouvoir et la cupidité des gourous spirituels dans *Wild Wild Country* (Netflix). S'il fallait établir une liste des personnages de l'année, l'intrigante Ma Anand Sheela, bras droit du gourou Bhagwan Shree Rajneesh, trônerait au sommet. Une captivante incursion dans une secte qui donne froid dans le dos.

Manon Dumais



MOI ET CIE

## La série documentaire d'ici : *Fentanyl, la menace*

Ce n'est peut-être pas la plus réussie d'un point de vue formel, mais cette doc-réalité (*Moi et cie*), qui offre un portrait partiel mais alarmant des ravages que cause cet opioïde, est sans doute la plus déroutante et la plus nécessaire des productions du genre cette année. Animée avec sensibilité et sans jugement par le rappeur Samian, la série a le mérite de donner la parole à ceux que l'on voit très peu dans les médias et qui sont pourtant les premières victimes de cette crise: les toxicomanes.

Amélie Gaudreau



NETFLIX

## Meilleure série de genre : *The Haunting of Hill House*

Si les films d'épouvante vous empêchent de dormir, vous avez peut-être manqué l'une des plus bouleversantes séries de 2018. D'une magnifique esthétique gothique, peuplée d'une pléthore de spectres terrifiants, d'une atmosphère à glacer le sang, saluée par le maître de l'horreur Stephen King, *The Haunting of Hill House* (Netflix), de Mike Flanagan, d'après le roman de Shirley Jackson, est l'une des illustrations des cinq étapes du deuil les plus originales présentées.

Manon Dumais

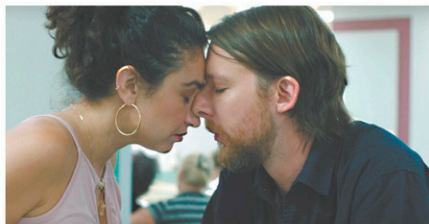


NETFLIX

## La meilleure suite : *La servante écarlate 2*

Margaret Atwood n'a rien perdu de son mordant, encore moins de son éffarante adéquation avec la noirceur du monde dans la suite de son percutant roman dystopique. Télescopées à l'écran (Hulu/Club Illico), les destinées de ses compagnes d'infortune et de leurs geôliers ont gagné en infinies nuances. La caméra est plus dure, moins esthétisante, même l'habillage sonore est plus frontal, rendant la terreur palpable et les rares scènes d'espoir d'une lancinante beauté.

Louise-Maude Rioux Soucy



TV5

### Meilleure websérie québécoise : *Écrivain public 2*

C'est avec un réel bonheur qu'on a renoué avec *Féminin/Féminin*, *L'âge adulte* et *Terreur 404*, toutes trois sur Tou.tv, mais c'est la deuxième saison d'*Écrivain public* (TV5.ca), d'après le livre de Michel Duchesne, qui nous a offert la plus belle surprise. Mettant en vedette Emmanuel Schwartz, cette série, où la beauté et la poésie l'emportent parfois sur le désespoir et le sordide, a gagné en profondeur et en émotion en atterrissant entre les mains du réalisateur Eric Piccoli.

Manon Dumais



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

### Un ovni comme on en veut plus : *L'heure est grave*

Débarquée les lundis et mardis à Télé-Québec à l'heure des nouvelles de fin de soirée, cette émission hybride animée par Virginie Fortin et Guillaume Girard, qui mélange variétés, numéros, sketches à l'humour acide ou potache et réflexions « sérieuses » sur des sujets d'actualité (la surconsommation, la pauvreté, l'éducation, #MoiAussi), a trouvé son erre d'aller en plus d'offrir une vitrine à des artistes encore un peu « émergents »... De retour cet hiver.

Amélie Gaudreau



RADIO-CANADA

### La série québécoise de l'année : *Faits divers 2*

C'est un peu tricher, on l'admettra sans chipoter. D'ordinaire, on plébiscite les premières saisons dans cette catégorie. Voyons *Faits divers 2* (ICI Radio-Canada Télé) comme un coureur de fond dont la constance dans le décalage aura forcé notre admiration. Abrasif et pourtant si cabotin, le scénario capillotracté de Joanne Arseneau est remarquablement servi par la caméra débridée de Stéphane Lapointe. Entre hassidiques, mafiosi, naturistes et bandits à cravate, les comédiens s'amusez ferme. Et nous au moins autant, sinon plus.

Louise-Maude Rioux Soucy



HBO

### La crème des pages à l'écran : *L'amie prodigieuse*

La tétralogie signée par Elena Ferrante était d'une richesse égale à la personnalité brillantissime de ses héroïnes, Lila et Lenù. Si leur vie intérieure, si inexhaustible dans les pages, perd un en vivacité à l'écran, l'histoire gagne en reliefs. La fresque qui débute dans les années 1950 dans un Naples pauvre et violent, y vibre d'une vraie beauté noire. Mieux, le bijou ultraléché coproduit par HBO et Rai arrive en français le 27 décembre sur Club Illico, le tout serti d'une distribution irréprochable.

Louise-Maude Rioux Soucy



RADIO-CANADA

### Série de fiction « jeunes adultes » : *Demain des hommes*

Encore une fois, on a triché : la série de Guillaume Vigneault et Yves-Christian Fournier, d'abord disponible dans l'Extra de Tou.tv puis diffusée à Radio-Canada, s'adresse à tous les publics, mais aborde à travers l'univers du hockey junior la réalité de jeunes gens qui ont encore un pied dans l'adolescence. Une fiction « initiatique » dans une ville industrielle lointaine qui met en scène des gens de différents horizons, ça change des séries *glamour* d'ados friqués. Vivement une suite.

Amélie Gaudreau

## Inapproprié

ODILE TREMBLAY



On vit une époque formidable, comme le disait le décapant bédéiste français Reiser. Toujours vivant, il s'en donnerait à cœur joie sur ses planches féroces. Car on est pas mal mêlés, faut dire, par les temps qui courent. En 2018, le terme « inapproprié » devrait remporter la palme du mot cité le plus souvent pour stigmatiser des gens et des œuvres jugées douteux.

On comprend, on comprend... Je suis la première à défendre les sensibilités des femmes, des minorités, des groupes religieux. Reste qu'on manie souvent le couperet sans discernement à la vitesse grand V des médias sociaux.

Je lisais dans *Le Journal de Montréal* cette semaine qu'une crèche américaine exposée à l'Oratoire Saint-Joseph avait reçu l'étiquette « d'inappropriée ». Faut dire qu'à travers cette version moderne de la Nativité, Joseph prend un égoportrait auprès du nourrisson, Marie tient son café dans un verre de styromousse, les rois mages livrent leurs présents en trottinettes Segway. Tant d'impertinence fait jaser et l'Oratoire a dû mettre un écriteau pour expliquer le caractère humoristique de l'objet détonnant parmi la centaine de crèches traditionnelles issues de partout, exposées dans son enceinte.

Celle-là possède du moins le mérite de brocarder les gadgets contemporains et de parler aux jeunes. Son principal crime est d'être moche. Mais inappropriée ? Allez, on respire par le nez... Déjà que toutes les crèches hors du parterre et des enceintes religieuses s'effacent depuis quelques années des espaces publics au nom de la laïcité, laissons-les exprimer leurs différences à l'Oratoire.

En France, le débat fait rage aussi depuis plusieurs années. Pour ou contre les crèches de Noël à l'hôtel de ville ? La jurisprudence branle sans se fixer entre laïcité triomphante ou hommage accepté aux traditions des maîtres santonniers. L'Occident marche sur un fil d'équilibre face à l'héritage du christianisme qui l'imprègne. La musique sacrée, immense legs des millénaires, n'est pas interdite hors des temples consacrés. C'est toujours ça de pris...

Où pour la laïcité. D'accord même pour voir rebaptisé le sapin de Noël arbre de vie, mais la lassitude nous gagne parfois.

Témoins muets des joies nostalgiques du temps des Fêtes, ces

crèches-là, loin du crucifix de l'Assemblée nationale chargé de symboles politiques. Athées, agnostiques, croyants d'une confession ou de l'autre devraient pouvoir faire la part des choses entre le religieux et le culturel. Cacher trop de traces patrimoniales, c'est révolter des populations en mal de repères et attiser des flambées xénophobes face à un vivre ensemble qui n'en réclame pas tant. Le sentiment de perte d'identité nationale participe dans l'Hexagone au ras-le-bol des gilets jaunes. Ainsi soit-il!

### Les fleurs du tapis

Oui, on vit une époque formidable. Chacun marche sur des œufs. En 2018, ça a donné de drôles d'omellettes. Les clameurs autour des spectacles *SLĀV* et *Kanata* ont reflété nos malaises de société. Du moins les enjeux soulevés étaient-ils importants. S'enfermer ailleurs dans les fleurs du tapis, c'est maintenir l'irritation générale à vif.

Prenez le ballet *Casse-noisette* tiré du conte d'Hoffmann sous musique de Tchaïkovski, tradition inamovible du temps des Fêtes des Grands Ballets canadiens, version Fernand Nault. Sous un vent venu des États-Unis, l'aspect visuel du thé chinois, avec chapeau conique d'un travailleur de rizières, longue moustache, costume typé du danseur, a été modifié pour cause de stéréotypes culturels. Aux Grands Ballets aussi. On comprend, remarquez, mais *Casse-noisette* est une féerie de stéréotypes, sur autres danses russe et orientale. Faudra-t-il enlever demain tous les costumes et accessoires collés à l'imaginaire du XIX<sup>e</sup> siècle dont ce ballet est issu ? Nul ne sait trop où ces révisions vont s'arrêter.

Idem pour la chanson *Baby, It's Cold Outside*, un classique de Noël composé en 1944 par l'Américain Frank Loesser et interprété par un tas de vedettes en duo. La voici bannie de plusieurs ondes radio aux États-Unis. CBC avait fait de même avant de se rétracter mardi dernier, après concert de huées. Renvoyant au harcèlement sexuel masculin, jugée inappropriée dans la foulée du mouvement #MoiAussi, quoique ode également à la résistance de la femme intimidée. On se calme ! Faute de mettre en contexte des chansons d'une autre époque, reste à sabrer celles de Ferré, de Brassens, des Stones, et j'en passe. Combien de films et d'ouvrages atterriront à l'index ?

On peut reconnaître le sexisme, le racisme, l'homophobie, la vision datée, la portée religieuse d'une chanson, d'une crèche, d'un film, d'un ballet ou d'un livre sans les avaliser. En éliminant ou en modifiant tant d'œuvres témoins, comment bientôt documenter les mentalités d'hier et éclairer le chemin parcouru ?

# Louanges aux Louanges et autres éloges

Les 15 glorieux de 2018 en musique québécoise



LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018

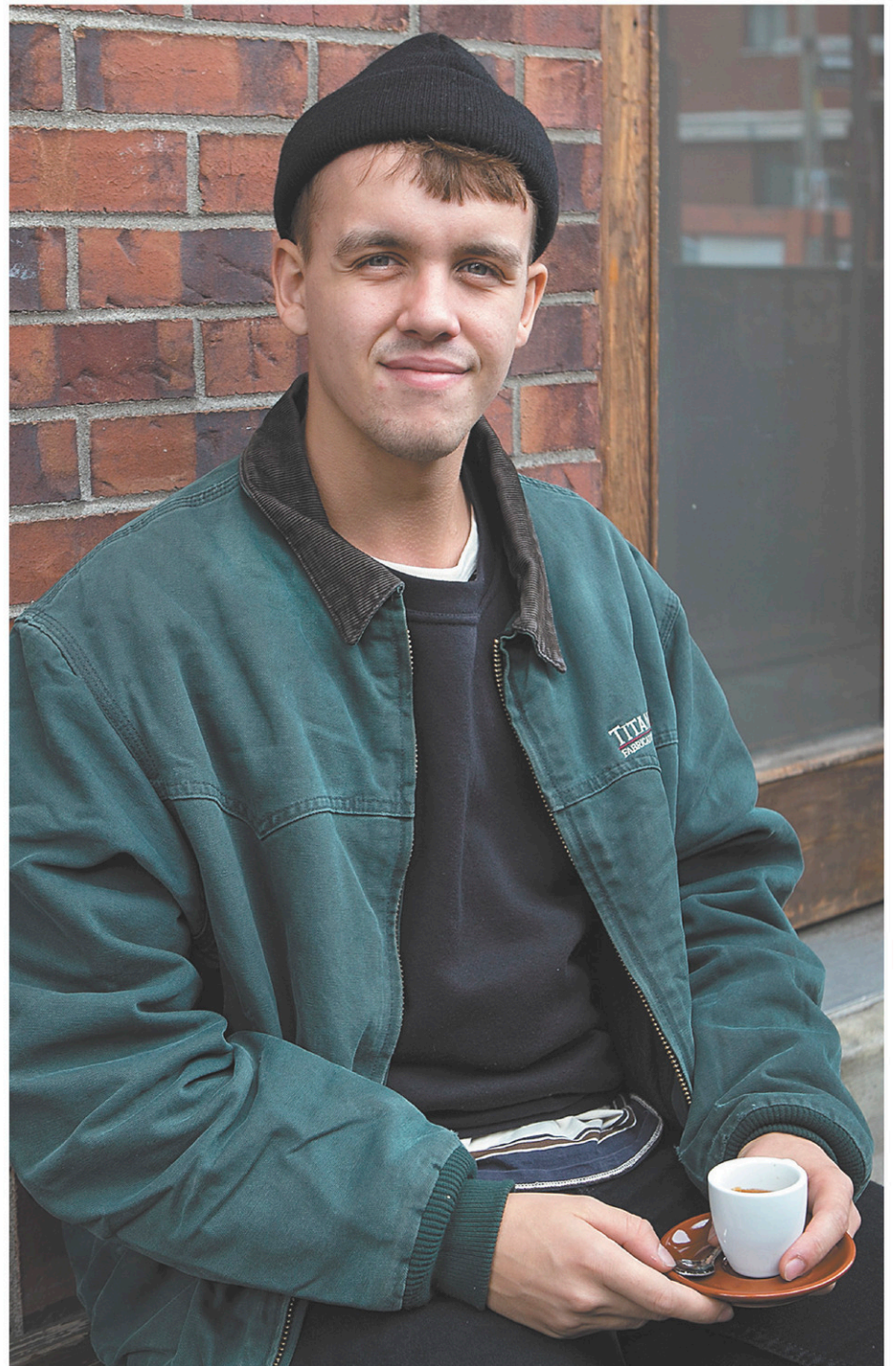
De jeunes hommes extravagants et très doués ainsi que des femmes aussi fortes que pertinentes trouvent leur place dans le haut de notre palmarès musical, fait cette année à trois têtes et six mains. Plusieurs d'entre ces créateurs ont même déjà un pied — voire les deux — à l'étranger pour faire voyager leurs chansons aux visages variés.

SYLVAIN CORMIER, PHILIPPE PAPINEAU ET PHILIPPE RENAUD  
LE DEVOIR



Hubert Lenoir

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



Les Louanges

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



Salomé Leclerc

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



## 1. *La nuit est une panthère*, Les Louanges

Quelle claque musicale que nous a offerte cette année la recrue Les Louanges, de son vrai nom Vincent Roberge. Ce premier disque — qui a fait trop peu de bruit — est aussi dense qu'agréable, aussi efficace que nonchalant. Le musicien tresse ses influences jazz, soul, rap, pop et rock tel un Kendrick Lamar québécois. Les Louanges, 23 ans, utilise les mots et les enjeux propres à sa génération, mais livre une musique intemporelle qui ratisse large. Voici 14 titres qui méritent amplement le sommet.



## 2. *Darlène*, Hubert Lenoir

Qu'ajouter de plus à cette année fulgurante pour Lenoir? Que, chansons à l'appui, toute cette attention est pleinement méritée. *Darlène*, réalisé par le Baron Bandit et son complice Alex Martel, a beau citer le glam rock d'il y a quarante ans, l'énergie et le propos, fermement féministe, ne peuvent être plus contemporains, nécessaire antidote au puritanisme rampant. « Un disque qui vient avec un livre, personne ne pensait que ça allait marcher », nous disait-il lors d'une récente entrevue...



## 3. *Les choses extérieures*, Salomé Leclerc

Elle n'avait jamais chanté comme ça. La voix est si résolument à l'avant-plan du mixage de ce troisième album que c'en est saisissant. Tout est revendiqué, assumé par Salomé d'un bout à l'autre, et la voix le claironne. Elle a réalisé l'album toute seule. Ce sont ses arrangements. Elle y joue, sauf exception, tous les instruments. Sacré défi, relevé avec un aplomb qui s'entend, se manifeste, s'affiche. C'est l'album de toutes les libertés, de toutes les responsabilités, de toutes les récompenses.



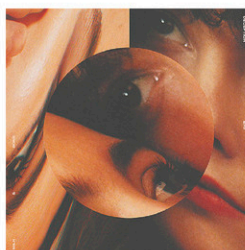
#### 4. *Radyo Siwèl*, Mélissa Laveaux

Le son de Mélissa Laveaux n'aura jamais semblé aussi moderne qu'en adaptant des chansons du répertoire folklorique créole. Sur son meilleur album en carrière, l'auteure, compositrice et interprète donne un souffle, un *groove* nouveau à ces chants de résistance et d'exil réarrangés à sa manière. Délestée des références blues et jazz de ses deux premiers albums, Laveaux laisse sa voix coquine s'échapper dans des ambiances frôlant le rock, le funk, le merengue et les rythmes carnavalesques. Fameux.



#### 5. *Working Class Woman*, Marie Davidson

Peu d'artistes québécois ont reçu une telle attention internationale cette année que Marie Davidson, une acharnée de l'*underground* qui, six mois après la sortie de l'excellent disque *New Path* du duo Essaie Pas qu'elle forme avec son mari, frappe son plus grand coup avec une réflexion sur la place de la femme dans le milieu du travail et les maux de la surproductivité. Rigide et ingénieux, le techno de la compositrice s'invite sur les planchers de danse avec un message à portée sociale, un exploit en soi.



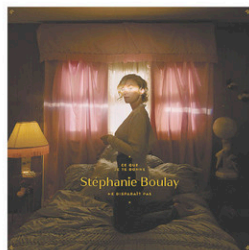
#### 6. *Deception Bay*, Milk & Bone

Sur ce deuxième disque de Milk & Bone, le duo Laurence Lafond-Beaulne et Camille Poliquin a fait monter de quelques crans son art. Sur ces morceaux électro-pop, les Montréalaises alternent entre des moments de grande lumière et d'autres plus amers. Parfois, on retrouve même les deux à la fois, comme quoi les histoires d'amour se vivent la plupart du temps à travers des sentiments mélangés. Le groupe mise aussi moins sur les exploits vocaux, et plus sur la richesse des textures. Pari réussi.



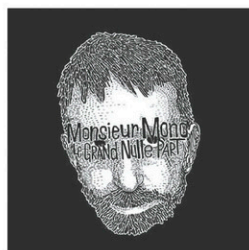
#### 7. *Soufflette*, Obia le Chef

Au fil d'arrivée de cette année faste pour le rap québécois favorisant l'émergence d'une nouvelle génération de MC et de compositeurs, c'est le premier album officiel d'un vétéran qui s'impose. Bien que considéré comme l'une des plumes les plus articulées de la scène, Obia le Chef a plutôt opté pour la concision sur *Soufflette*, débitant d'un ton autoritaire ses images drôlement bien tournées. En ouverture, le trap Queuleuleu et la lugubre Scuse donnent le ton à un disque saisissant jusqu'à la fin.



#### 8. *Ce que je te donne ne disparaît pas*, Stéphanie Boulay

L'album porte le titre d'une des chansons et résume le geste solo de Stéphanie Boulay. À la fois main tendue et poing levé. Plus d'empathie, plus d'affirmation de soi, conscience accrue. Si l'on retrouve la candeur émotionnelle des débuts, c'est pour mieux avancer. Il y a, entre *Sac d'école* — chanson du premier album des Sœurs Boulay — et *Ta fille*, les blessures pas toutes guéries en chemin et la fille fière de son parcours. Constat: marcher seul donne souffle et courage pour la suite, à deux.



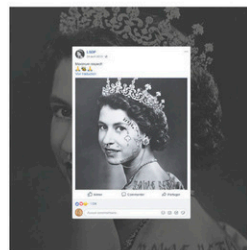
#### 9. *Le grand nulle part*, Monsieur Mono

Ce n'est pas le premier album de chansons tristes à propos d'une rupture particulièrement déchirante, fût-elle assortie d'une trahison. Mais on a l'impression que c'est la seule et unique fois que ça fait mal comme ça doit faire mal. Cet album hacherait menu s'il n'était en même temps si extraordinairement beau, d'une si rigoureuse justesse de ton. L'émotion n'est jamais tartinée pour tartiner. Rien en trop. Quatuor à cordes, piano, presque rien d'autre. L'essentiel, le nécessaire, le salutaire.



#### 10. *Premier juin*, Lydia Képinski

Il y a une belle impétuosité, quasiment une urgence dans ce premier disque complet de la jeune auteure-compositrice-interprète Lydia Képinski. Si le titre est sa date de fête, ce premier disque est aussi une belle arrivée au monde musical. Ses mots portent des empreintes de mort, d'amour douloureux ou corrosif, de folie, mais il y a en plus chez Képinski beaucoup de vie, de fougue, de mordant. Son chant est audacieux et transperce les consens sur fond de rock nerveux aux touches électroniques.



#### 11. *Le sens des paroles*, Alaclair Ensemble

Ne cherchez pas l'équivalent du *hit* explosif *Ça que c'tait* sur ce dernier disque de la famille Alaclair Ensemble. Oh, des crochets, des lignes velcro, il y en a plusieurs disséminées sur cette heure de bon rap. Mais le groupe a clairement mis son énergie à créer un ensemble touffu, éclaté, mais non moins pertinent, où les sons arrivent de partout. Il y a des moments soul, d'autres vieille école ou pas mal actuels, du très rythmé et du plus lent. Un disque « quand même *clean* », pour les citer.



#### 12. *Quiet River of Dust, Vol. 1*, Richard Reed Parry

Le plus polyvalent des membres d'Arcade Fire ravit avec cette allégorie sur la mémoire et le temps qui passe enracinée dans le répertoire folk si cher à sa famille. Entre musique ambient, néoclassique et folk progressif — une fusion qui culmine sur les dix splendides minutes de *I Was in the World (Was the World in Me)* —, la voix contemplative de Richard Reed Parry se balade en nous prenant la main à travers ses brillantes et riches orchestrations. Vivement la parution du second volume au printemps.



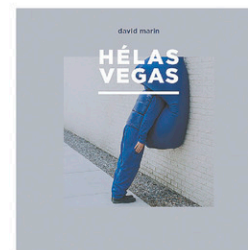
#### 13. *Dans ma main*, Jean-Michel Blais

Le pianiste Jean-Michel Blais profite peut-être d'une vague où le « néoclassique » gagne en popularité, mais le travail effectué sur *Dans ma main* se révèle épatant. Eloigné de ses influences à la Satie et à la Gonzales, Blais réussit ici à insuffler une réelle humanité dans sa musique instrumentale. Les craquements de la pièce et les bruits de l'instrument même côtoient quelques échantillons de voix — dont Basquiat sur la colère — et des lignes électros, réminiscence d'une collaboration avec le groupe CFCF.



#### 14. *Dans le noir*, Safia Nolin

Mais non, pas lourd. Dense, oui. Dur, intense, noir, bien sûr. Cat Power, c'est pas lourd. Les 2Frères, ça, c'est lourd. Quand Safia Nolin chante « Tant que la mort n'est pas loin / Je pourrai passer » (dans *Les chemins*), ou « Je grandis et je meurs » (dans *Le néant*, pièce finale vraiment finale), elle se donne les moyens de cohabiter avec son mal de vivre sans mourir ni rien alourdir. *Pickings* tendres, douces mélodies, elle souffre, vit... et respire. C'est comme ça, peu à peu, que l'on guérit.



#### 15. *Hélas Vegas*, David Marin

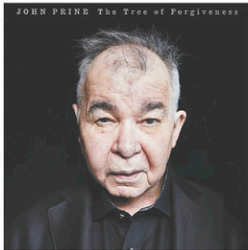
Quelle traversée! Un Sahara de larmes à absorber, le deuil d'une vie de famille à éponger, en chemin vers la reconstruction. Un périple curieusement exaltant et libérateur, où le piano électrique roule comme un Jeep, où le verbe moteur passe à travers tout. Il y a des moments qui confinent à l'insoutenable, mais ça ne s'enlise jamais. Ça franchit « des kilomètres de fausses routes », comme dit David Marin à la cinquième des onze étapes. L'arrivée à destination n'est que plus gratifiante.

# Les meilleurs albums venus d'ailleurs...

Deux critiques, deux regards sur une année riche en offrandes de toutes sortes



Janelle Monáe en spectacle à Las Vegas, l'été dernier  
ETHAN MILLER AGENCE FRANCE-PRESSE



## 1. *The Tree of Forgiveness*, John Prine

Après deux cancers, Prine, le pionnier de l'Americana, Prine, le peintre de la noirceur, nous offre un premier album de nouveau matériel en 13 ans, où il exprime sa gratitude. La tendre *Summer's End*, la souriante *Knocking on Your Screen Door* exaltent les petits riens. *I Have Met my Love Today*, chante Prine comme si l'amour avait été inventé ce jour-là. La voix éraillée témoigne du chemin parcouru. Les textes aussi : sans naïveté, sans édulcorant, l'homme vit à plein son sursis. Sylvain Cormier



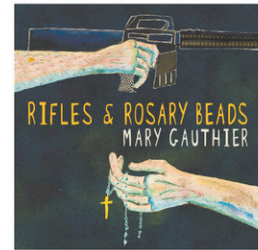
## 2. *Part of the Light*, Ray LaMontagne

Il y a des jours où l'on pourfendrait du dictateur, où l'on mènerait les combats justes. Et il y a des jours où l'on s'évanouirait dans la nature. Depuis trois albums, c'est Ray LaMontagne qui fournit le voyage jusque dans le nulle part de votre choix. Faute de Pink Floyd et de paradis artificiels, il n'y a rien de mieux pour s'extirper de la gangue de plastique de la planète étouffée. Quand le matin bas de plafond menace, reste ce tapis volant pour planer au-dessus, là où la lumière éblouit. Sylvain Cormier



## 3. *America's Child*, Shamakia Copeland

C'est moins le neuvième album de la formidable chanteuse de blues — fille de Johnny Copeland — qu'un point de ralliement des forces vives de l'Amérique malmenée. Shamakia y chante John Prine et Mary Gautier. Gautier, Emmylou Harris et Gretchen Peters hamonisent. Steve Cropper joue de la guitare, Rhiannon Giddens pince son banjo. L'idée, c'est qu'ainsi appuyée, Shamakia, dans le rôle du puissant porte-voix, parvienne à percer le mur de l'indifférence. L'entendez-vous? Sylvain Cormier



## 4. *Rifles & Rosary Beads*, Mary Gautier

Depuis les années 1990, Mary Gautier a tout affronté, à commencer par ses démons. Elle offre sa voix et ses mélodies à des témoignages de soldats. Et permet de recevoir l'irrecevable : *The War After the War* parle de la difficulté d'être en couple quand le (ou la) militaire revient au pays ; *Still on the Ride* évoque le sentiment de culpabilité chez les survivants ; etc. Pensez *The Ghost of Tom Joad* à la rencontre d'*Universal Soldier*, en plus cru, en plus tendre aussi. Un album essentiel. Sylvain Cormier

## Et ceux venus de Belgique et de France

Quatre femmes et un homme triomphent dans ce palmarès. Notez qu'il y aurait aussi Juliette Armanet, dont le Québec a attendu pendant plus d'un an l'admirable *Petite amie*. Il pourrait s'y trouver Chris, le deuxième album très acclamé de Christine and The Queens. Notez aussi : j'ai vécu avec elles mes meilleurs spectacles.

SYLVAIN CORMIER  
LE DEVOIR



Clara Luciani en concert à La Rochelle  
XAVIER LEOTY AGENCE FRANCE-PRESSE

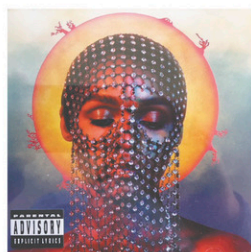


## 1. *Sainte-Victoire*, Clara Luciani

« T'as jamais vu une femme qui se bat ? » Ainsi passa à l'attaque la chanteuse marseillaise : c'est *La grenade*, chanson dansante et dégoupillée qui a lancé la grande Clara en solo, après le groupe rock de ses débuts, La Femme. Son victorieux album affronte la déception amoureuse avec abandon et panache, à travers des chansons à la fois résolument pop — merveilleuse *Ne dis rien!* — et pas joyeuses pour autant. « Se remettre de cette douleur », chante-t-elle à la fin, « c'est pouvoir tout affronter ».



LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018



### 1. *Dirty Computer*, Janelle Monáe

En nous laissant entrer dans son intimité, en se révélant elle-même plutôt que l'androïde qu'elle campait sur ses précédents albums concepts, Janelle Monáe s'expose plus charnelle, plus racoleuse et plus sanguine que jamais. Son manifeste féministe, joyeux, frondeur et décomplexé survole les époques, du soul savant de Stevie Wonder au funk futuriste de Prince, en passant par les perles pop de Madonna. Le meilleur de la pop de 2018, qui trouve l'équilibre entre militantisme et festoïements.

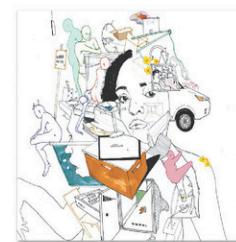
Philippe Renaud



### 2. *El Mal Querer*, Rosalía

Il faut écouter cet album pour réaliser combien le néo-flamenco manquait à notre vie musicale. La jeune musicienne catalane, bénie par une voix agile et fine, secondée par le suave réalisateur El Guincho, offre ici le récit d'un amour tumultueux propulsé par une pop dansante avant-gardiste qui tire le son espagnol du côté du R&B, du rap et des musiques électroniques. Accessible et sophistiqué, *El Mal Querer* est une torride et romanesque révélation qui s'écoute en boucle.

Philippe Renaud



### 3. *Room 25*, Noname

C'est loin des clichés trap que la poète et rapeuse Fatimah Nyeema Warner fait son nid, deux ans après la parution de son premier *mixtape Telefone*. Lumineux *Room 25* paru à compte d'auteur, un premier album coréalisé avec le compositeur Pheolix. Le producteur de Chicago lui concocte une envoûtante trame néo-soul et jazz sur laquelle elle étale ses textes denses, fragiles et intime; sa prosodie méticuleuse et mitraillée forcent une écoute attentive, la musicienne aimant raper au creux de l'oreille.

Philippe Renaud



### 5. *High as Hope*, Florence + The Machine

Les spectacles de la chanteuse britannique l'ont-ils condamnée à la surenchère? Oui et non. Il y a certes un crescendo à la fois irrépressible et fatalement répétitif dans *June*, *100 Years*, *Big God*. Mais ce disque est aussi celui de l'introspection, du regard sans fard sur le passé dans *Grace*, ballade piano en forme de lettre à sa jeune sœur, très Joni Mitchell dans la mélodie. Ce n'est pas Flo qui s'assagit, mais Flo qui réagit au succès. Salutaire geste. On la suit là aussi.

Sylvain Cormier



### Le chanteuse de Florence + The Machine à Montréal cet été

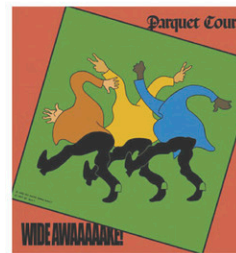
CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR



### 4. *Compro*, Skee Mask

Certes, *Compro* s'appréciait au printemps lorsqu'il est paru, mais c'est en hiver qu'il nous régale. Tellement qu'on a envie d'être cette silhouette perçant le blizzard sur la pochette, se laissant envelopper par les *grooves* polaires du compositeur allemand Bryan Müller, qui reprend à son compte le drum & bass anglais des années 1990 pour construire ces paysages sonores harmonieux, précis et confortables. Ce second disque de Skee Mask nous rappelle les beaux moments passés avec Boards of Canada.

Philippe Renaud



### 5. *Wide Awake!*, Parquet Courts

Plus on écoute *Wide Awake!*, sixième album du quatuor new-yorkais, plus on s'habitue à la trame plus dansante et pop que lui a insufflée le réalisateur Danger Mouse. Les amateurs du rock acidulé des débuts y trouveront leur compte, mais c'est dans les expérimentations hors punk que le groupe trouve matière à se renouveler, là aussi que les refrains se révèlent les plus infectieux. La rencontre parfaite entre traditions punk américaine et britannique, tout ça au service d'une réflexion sur l'état du monde.

Philippe Renaud



### 2. *Souldier*, Jain

Bondissante, lumineuse, contagieuse. Ainsi la chanteuse française Jain a-t-elle sillonné la planète, avec ses machines de DJ, son générateur de boucles, ses baskets souples et les chansons de ce deuxième album qui ne veut rien de moins que changer le monde. Ce disque, à base d'électro mais nourri de reggae autant que d'ambiances orientales, en est un de propagation. En anglais. Elle chantera en français tôt ou tard, promet-elle. Mais «l'urgence d'agir», pour la *souldier* en uniforme bleu, est à ce prix.



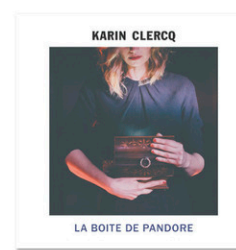
### 3. *Cure*, Eddy de Pretto

Phénoménal p'tit gars de Créteil, à la fois rappeur, slameur, chanteur, que le collègue Philippe Papineau a bien situé, quelque part entre Stromae et Pierre Lapointe. Hip-hop et chanson chansonnière ont eu un enfant troublant, et ce premier album complet, au-delà de la traînée de poudre, réussit quelque chose de très important: transformer l'aliénation en affirmation de soi. Faut écouter, lire les paroles, rien d'autre ne suffit à décrire la singularité du gars et la profondeur du propos.



### 4. *Personne d'autre*, Françoise Hardy

Après la mort annoncée, la suite inespérée: un nouvel album de grandes chansons tristes qui sont autant de signes de vie. Notre magnifique chanteuse filiforme a encore et toujours ce timbre d'éternelle jeune fille à 74 ans, une voix souriante qui respire la santé retrouvée. Elle professe une fois de plus son goût immodéré pour les mélodies mélancoliques. Et chante la mort comme elle chante l'amour. «Et demain / Tout ira bien / Tout sera loin / Là, au final / Quand je prendrai le large...»



### 5. *La boîte de Pandore*, Karin Clercq

En arriver au quatrième album, de nos jours, tient de l'exploit. Sociofinancement, soutien d'organismes, amis musiciens, la victoire n'est pas petite. Dès la bien nommée *J'avance*, cela s'entend: mélodie, propos, arrangement électro, tout s'est allié pour élargir l'horizon. L'auteure-compositrice-interprète et comédienne belge a tout exprimé fortement à travers ce disque, souffrance et colère en alternance. Une fois la boîte ouverte, tout sort. Le meilleur, le pire. Et Karin resplendit.

# Nos disques classiques de l'année

Un millésime marqué par le piano et le succès international d'artistes québécois

Le millésime 2018 restera celui d'une conjonction de disques pour piano de très haut calibre. Parmi ceux qui ne peuvent figurer ici, par souci de diversité, citons la réédition de l'année, l'intégrale Debussy de Hans Henkemans chez Decca, mais aussi, parmi les nouveautés, le *Dream Album* de Stephen Hough, les *Études-tableaux* de Rachmaninov par Steven Osborne et la *Sonate Hammerklavier* de Beethoven par Murray Perahia. On distinguera en parallèle, pour sa qualité technique, la réédition en Blu-ray audio des *Planètes* de Holst par William Steinberg (DG) et on accordera sans hésiter le titre de DVD de l'année au *Billy Budd* de Britten dans la production de Deborah Warner au Teatro Real de Madrid, une parution Bel Air Classique.

CHRISTOPHE HUSS  
LE DEVOIR



Sergeï Babayan et Martha Argerich  
MARCO BORGREVE



## 1. Prokofiev For Two, Sergeï Babayan et Martha Argerich, DG

Le pianiste russe Sergeï Babayana transcrit pour Martha Argerich et lui-même 12 mouvements de *Roméo et Juliette* et autres danses de *Hamlet*, *Guerre et paix*, *Eugene Oneguine* et *La Dame de Pique*. Une immense complicité étincelle dès les pages 3 et 4, *Danse matinale* et *Querelle*, et on trouve ici (*Juliette enfant* ou *Sérénade du matin*) des vertiges pianistiques que personne d'autre au monde que ces deux artistes-là ne pourrait nous donner.



## 2. Symphonie n° 3 «Héroïque» de Beethoven, O. S. de Pittsburgh, M. Honeck, Reference Recordings

Les disques de Manfred Honeck dans le grand répertoire sont les plus excitants et les plus passionnants de l'heure, au point de nous rappeler le grand Carlos Kleiber. Cette *Symphonie héroïque*, couplée au *1<sup>er</sup> Concerto pour cor* de Strauss, expose somptueusement les couleurs de l'Orchestre symphonique de Pittsburgh et son légendaire pupitre de cors. L'approche est rugueuse et explosive avec une « Marche funèbre » à vous glacer le sang.

## L'an jazz en 5 temps

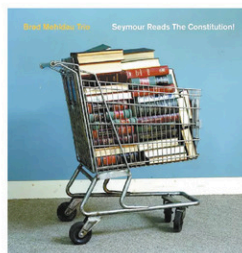
De la brillance d'Akinmusire à l'évidence McLorin-Salvant, ce qu'il restera de 2018

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ  
LE DEVOIR



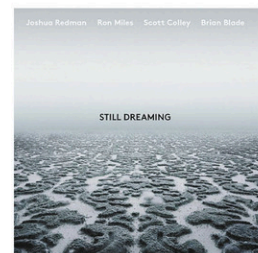
## L'album chanté : The Window de Cécile McLorin Salvant (Mack Avenue)

Un constat raffermi en 2018? Il y a Cécile McLorin Salvant, et il y a les autres. C'est tout. La chanteuse franco-américano-haïtienne est magistralement au-dessus. Cette évidence, le dépouillement de *The Window* la révèle avec éclat. Dans cette proposition piano-voix déclinée avec Sullivan Fortner, McLorin Salvant donne du sens à chaque mot, des émotions à chaque ligne, de la grandeur à chaque chanson. En une pièce : *Somewhere*.



## Le doublé piano : After Bach et Seymour Reads The Constitution! de Brad Mehldau (Nonesuch)

Qui d'autre que Brad Mehldau pour offrir coup sur coup à quelques semaines d'écart deux albums aussi riches et contrastés? L'un en piano solo, avec Bach en point d'appui. L'autre en trio, en naviguant entre influences pop (McCartney, Wilson) et fondamentaux du jazz. Entre les deux, il y a ce fil que déploie toujours Mehldau — une virtuosité exceptionnelle qui nourrit à la fois la tête, le cœur et le corps. En une pièce : *Spiral*.



## L'album effervescent : Still Dreaming de Joshua Redman, Ron Miles, Brian Blade, Scott Colley (Nonesuch)

Créé pour célébrer la musique de la formation Old And New Dreams, le quartet Still Dreaming appuie sa démarche sur les mêmes piliers : une approche free adoucie par une solide dose de lyrisme, de simplicité, de pureté et de profondeur. Il y a dans chaque recoin une célébration d'une valeur chère au jazz : la liberté, dans toutes ses déclinaisons. Jazz moderne, vibrant, fulgurant et réfléchi. En une pièce : *New Year*.



### 3. Sonatas, sonates de Domenico Scarlatti, Jean Rondeau, Warner

Le claveciniste français Jean Rondeau est l'une des apparitions de la décennie. Dans ce CD Scarlatti, il ose tout en termes de conduite des phrases et de pulsation. Inventivité et audace sont permanentes, mais sans le moindre côté aléatoire ou provocateur. Ce théâtre musical est sublimé par un clavecin admirable prêté par le claveciniste québécois Olivier Fortin. La tension musicale est si vive que Rondeau improvise une soupape de décompression au milieu du CD et suggère à l'auditeur de prendre une pause.



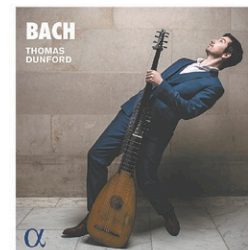
### 5. Concertos pour violon de J.-S. Bach, F. P. Zimmermann, Berliner Barock Solisten, Haenssler

Chaque nuance, chaque appui, chaque ornementation, chaque phrasé des concertos de Bach de Frank Peter Zimmermann sont comme la concrétisation sonore d'un idéal que je ne pensais jamais voir accompli. Des *Concertos pour violon* de Bach, nous connaissons des versions référentielles (Mullrova) ou plus personnelles (Mutter, Radulovic). Mais ce sont des «interprétations», alors que Zimmermann, comme dans Mozart, «délivre une parole» et respire la musique.



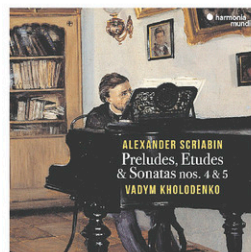
### 7. Suites pour clavier de Louis Couperin, Pavel Kolesnikov, Hyperion

Une sélection de Mazurkas de Chopin par le Sibérien Pavel Kolesnikov figurait dans notre palmarès de 2016. Son nouvel opus achève de nous convaincre. Au sein du manuscrit de Bauyn, qui compile par tonalités les danses laissées par Louis Couperin, Kolesnikov agence lui-même trois suites, auxquelles il ajoute cinq pièces, dont une pavane dans la tragique tonalité de *fa dièse mineur*. Ce disque très personnel, qui en dit long sur un artiste attachant, compose un parcours fascinant.



### 9. Suites pour luth de Jean-Sébastien Bach, Thomas Dunford, Alpha

Thomas Dunford, disciple de Hopkinson Smith, joue le nectar de Bach sur un archiluth dans la mythique salle de la Chaud-de-Fonds, capté par le prince des preneurs de son, Hugues Deschaux. Le programme associe ses arrangements de la *1<sup>re</sup> Suite pour violoncelle* et de la chaconne de la *2<sup>e</sup> Partita pour violon*, ainsi que la Suite BWV 995 tirée par Bach de la *Suite pour violoncelle n° 5*. Cela sonne comme du grand Hopkinson Smith. Tout est presque irréel de finesse dans un air raréfié.



### 4. Préludes, études et sonates n°s 4 et 5 d'A. Scriabine, V. Kholodenko, Harmonia Mundi

Dire autant de choses, camper autant d'atmosphères dans des préludes d'un peu plus d'une minute défie l'entendement. Vadym Kholodenko a-t-il trouvé dans la mystique de Scriabine un refuge à sa tragique destinée personnelle (sa femme, en état de démente, a tué leurs deux fillettes)? Il n'y a pas à chercher d'explication: ce CD, enregistré dans la salle de concert Fazioli en Sicile, nous emmène ailleurs. C'est tout et c'est «le» CD Scriabine au piano à posséder.



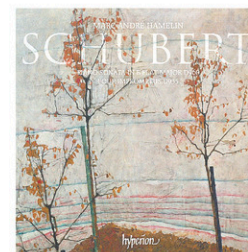
### 6. Concertos pour piano n°s 1, 2 et 4 de Saint-Saëns, L. Lortie, BBC Philharmonic, E. Gardner, Chandos

Plus on écoute ce disque, plus il apparaît exceptionnel. Louis Lortie balaie la discographie en termes de qualité de réglage et de captation du piano, mais aussi et surtout de souplesse de jeu et de finesse d'esprit. Son flamboyant déploiement de puissance ne se fait jamais de manière crispée. Avec ce CD spectaculaire mais distingué, ni clinquant ni bruyant, Lortie et Gardner ont réussi leur plus impressionnant opus.



### 8. Intégrale des mélodies pour voix et piano de Fauré, H. Guillemette, J. Boulianne, A. Figueroa, M. Boucher, O. Godin, Atma

Grandiose et admirable projet québécois appelé à rayonner dans le monde. Sous la houlette d'Olivier Godin et de Marc Boucher, ce coffret Fauré agence les mélodies de manière chronologique afin d'assurer une alternance des voix. On retrouve Hélène Guillemette, Julie Boulianne et Marc Boucher, ossatures du précédent coffret Poulenc, avec l'apport majeur du ténor Antonio Figueroa qui se moule à l'admirable recherche de style.



### 10. Sonate pour piano D. 960 et Quatre impromptus D. 935 de Schubert, M.-A. Hamelin, Hyperion

La tentation était trop grande et c'est une grande première de ces palmarès: trois artistes ou projets québécois dans un *top 10* mondial, sans même Yannick Nézet-Séguin, l'OSM ou Marie-Nicole Lemieux! L'accomplissement majeur de Marc-André Hamelin dans l'ultime sonate de Schubert fait chaud au cœur. Marc-André Hamelin a l'art de forcer l'écoute et de scruter l'infinité avec une simplicité limpide et épurée.

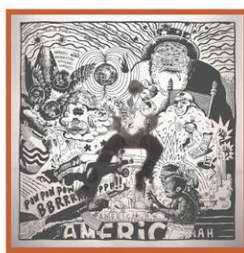


LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018



### L'album québécois: *Portraits: Songs of Joni Mitchell* de Marianne Trudel et Karen Young (Productions Marianne Trudel)

Dans l'œuvre de l'immense artiste Joni Mitchell, le jazz est une sorte de diagonale. Présence parfois évidente, parfois subtile, quelques couleurs sur les tableaux riches de ce qui est le plus important catalogue canadien après celui de Leonard Cohen. Le projet de Karen Young (voix) et de Marianne Trudel (piano et arrangements) n'aurait su mieux magnifier cette composante. La poésie, les harmonies: que du beau. En une pièce: *Both Sides Now*.



### L'album du futur: *Origami Harvest* d'Ambrose Akinmusire (Blue Note)

Même en considérant que le jazz est le creuset des rencontres et hybridations les plus diverses, le projet du trompettiste américain Ambrose Akinmusire ne manquait pas d'audace: faire se rencontrer le jazz contemporain, la musique de chambre classique et le hip-hop. Un trio jazz, un quatuor à cordes et un rappeur pour une mise en lumière de la question raciale aux États-Unis. Musicalement percutant, politiquement brillant et longtemps fascinant. En une pièce: *A Blooming Bloodfruit in a Hoodie*.



Ambrose Akinmusire lors d'un passage à Montréal  
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

# L'année littéraire québécoise en 12 temps

Trois critiques nous partagent les fictions qui ont marqué l'imaginaire en 2018



**Le dernier chalet**  
Yvon Rivard  
(Leméac)

Installé face au fleuve dans un chalet du Bas-Saint-Laurent avec sa compagne, le narrateur vieillissant des trois précédents romans d'Yvon Rivard, Alexandre, se demande ce qu'il devrait faire du reste de sa vie. Nourri par le fleuve « dont c'est la principale fonction depuis toujours de nous rendre visible le mouvement même de la vie entre le début et la fin », irrigué par les mots de Virginia Woolf, Gabrielle Roy et Peter Handke, *Le dernier chalet* est un roman méditatif à la beauté grave.  
Christian Desmeules



**Mère d'invention**  
Clara Dupuis-Morency  
(Triptyque)

La foi est indissociable du doute constant, vous diront les vrais fidèles. Puisqu'il n'y avait personne en 2018 qui soupçonnait davantage d'imposer la littérature que Clara Dupuis-Morency, il fallait donc conclure qu'elle la tenait aussi pour essentielle. Plaidoyer pour une écriture qui accepterait de témoigner de la vie jusque dans sa syntaxe, *Mère d'invention* rappelait avec pugnacité que l'invention totale est une chimère, ou du moins le luxe de ceux qui vivent sans devoir constamment lutter pour ne pas être réduits au silence.  
Dominic Tardif

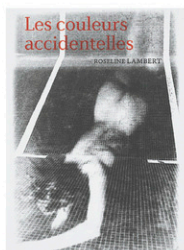


**Ce qu'on respire sur Tatouine**  
Jean-Christophe Réhel  
(Del Busso)

On a l'impression de le connaître depuis toujours, mais on n'a pourtant jamais rencontré quelqu'un comme lui. Qu'il signe des poèmes (*La fatigue des fruits*, *La douleur du verre d'eau*), ou un premier roman, le plus travaillant des gars indolents — trois livres en un an! — n'écrit jamais que des mantras parvenant momentanément à oblitérer toutes nos souffrances (bien que sans les nier). Il y a dans cette langue à la fois familière et improbable qu'il invente toute la joie d'être en vie et toute la tristesse des deuils de chaque jour.  
Dominic Tardif



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR



**Les couleurs accidentelles**  
Roseline Lambert  
(Poètes de brousse)

Carnet de bord des lectures d'une anthropologue remettant tout en question, pamphlet fustigeant les contraintes de la féminité traditionnelle, ode au souverain pouvoir de l'imaginaire; *Les couleurs accidentelles* incarne splendidement une année durant laquelle l'étanchéité des catégories de genre (tant littéraires qu'identitaires) aura cédé pour de bon, et pour le mieux. La poésie devrait être l'espace de tous les possibles et Roseline Lambert refuse de concevoir autrement l'écriture, refuse de concevoir autrement la vie.  
Dominic Tardif



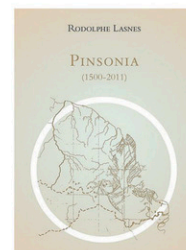
**Crépuscules**  
Joël Casséus  
(Le Tripode)

Dans un baraquement précaire qui pourrait se trouver au Brésil, au Pakistan ou en Somalie, aux marges d'une guerre jamais bien définie, des déserteurs et des réfugiés luttent pour leur survie, entassés dans des wagons abandonnés au cœur d'un cimetière de drones. Porté par une structure narrative atypique — huit personnages témoignent en alternance de leur quotidien —, le roman soulève des questionnements d'une grande contemporanéité sur le choc post-traumatique et l'aveuglement volontaire des grandes puissances.  
Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



**La femme de Valence**  
Annie Perreault  
(Alto)

Claire se prélassait sur le toit d'un hôtel de Valence lorsqu'une femme visiblement en détresse lui demande de surveiller son sac avant de plonger dans le vide. Dans les pages suivantes se dévoilera toute l'ampleur de cet instant fugace qui bouleversera à jamais l'équilibre de Claire et qui lancera, des années plus tard, sa fille aînée sur ses traces. Avec une prose d'une remarquable justesse et une maîtrise impeccable du rythme, Annie Perreault explore les conséquences physiques et psychologiques de l'anxiété avec intelligence et sensibilité.  
Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



**Pinsonia (1500-2011)**  
Rodolphe Lasnes  
(Leméac)

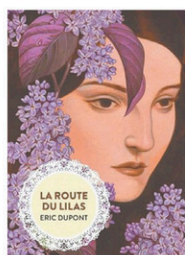
De la découverte réelle de l'Amazonie en 1500 jusqu'aux dérives actuelles d'une minuscule république imaginaire posée au nord du Brésil, le troisième roman de Rodolphe Lasnes, *Pinsonia (1500-2011)*, suit les zigzags d'un journaliste témoin de la corruption et de la pourriture de son pays. Un mélange habile de roman noir, de récit historique et d'uchronie tropicale, où se rencontrent explorateurs et conquérants, petits escrocs et mythomanes attirés depuis toujours par les promesses de l'Amazonie. Une belle fumisterie.  
Christian Desmeules



**Querelle de Roberval**  
Kevin Lambert  
(HélioTropé)

Très librement inspiré du roman *Querelle de Brest* de Jean Genet, *Querelle de Roberval* est une fiction sociale et syndicale dont l'oralité et l'univers irascibles et pervers empruntent autant aux poètes maudits qu'à Tarantino et à Rambo Gauthier. Sur fond de grève à la scierie de Roberval, Kevin Lambert met en scène des personnages qui bousculent à fond de train les discours de normalisation hétéronormatifs, capitalistes, chauvinistes et patriarcaux qui régissent les normes sociales. Une œuvre brutale et bouleversante.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



**La route du lilas**  
Éric Dupont  
(Marchand de feuilles)

En compagnie de deux Américaines qui suivent chaque printemps « la route du lilas » au gré de sa floraison, une sexagénaire brésilienne en cavale cherche à rencontrer à Montréal la fille d'une Québécoise qu'elle a connue à Paris dans les années 1960. Entre le Brésil, la France et le Québec d'hier et d'aujourd'hui, *La route du lilas* est une fresque épique et ambitieuse. Six ans après *La fiancée américaine*, Éric Dupont livre une ode tantôt féroce, sensible ou fantaisiste au Brésil, aux femmes et au lilas.

Christian Desmeules



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

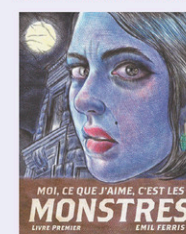


**Les villes de papier**  
Dominique Fortier  
(Alto)

Livre hybride à la tonalité très personnelle qui nous promène agréablement entre l'autobiographie et l'exercice d'admiration au service de la « vie parfaite » de la poétesse américaine Emily Dickinson, *Les villes de papier*, cinquième roman de Dominique Fortier, est un livre sur l'enracinement et la nécessité radicale de se créer un espace à soi. Avec intelligence et sensibilité, l'auteur d'*Au péril de la mer* y livre aussi une profession de foi envers la littérature comme suprême valeur refuge.

Christian Desmeules

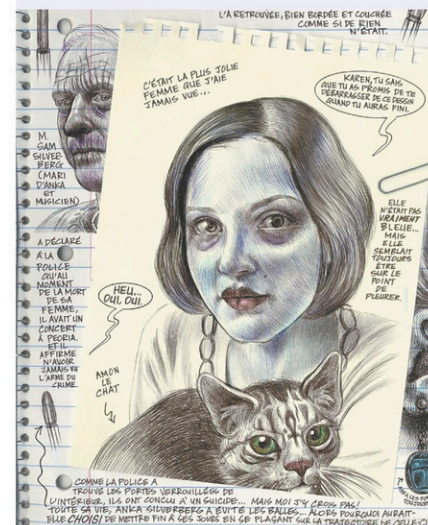
#### MEILLEURE BANDE DESSINÉE



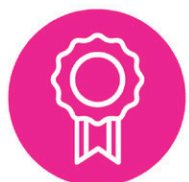
**Moi, ce que j'aime, c'est les monstres**  
Emil Ferris  
(Alto)

Meilleure bédé de l'année, vous dites? Plutôt de la décennie! Avec son premier tome (de deux) des aventures de la petite Karen Reyes — plus loup-garou que fillette —, Emil Ferris se taille une place parmi les grands du neuvième art. Entre poésie et grotesque, cette brique de plus de 400 pages emmène le lecteur avide dans les ruelles sombres du Chicago des années 1960, à la recherche d'indices concernant le meurtre d'une jolie survivante de l'Holocauste. Si l'histoire est addictive, le dessin majestueux de M<sup>me</sup> Ferris — entre Otto Dix et Daniel Clowes —, entièrement exécuté au stylo-bille, hisse le livre au rang d'œuvre d'art.

Sophie Chartier



ALTO



#### LES ŒUVRES PHARES DE 2018



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



**Le revers**  
Roxane Desjardins  
(Les Herbes rouges)

« Êtes-vous contents garçons lourds / êtes-vous prêts à vous taire? » demande Roxane Desjardins, même si elle connaît sans doute la réponse (pour peu qu'elle se tienne minimale au fait de l'actualité). Mais au-delà de la lecture post-#MoiAussi qu'appelle son recueil, c'est surtout un acte de résistance que foment la poète en laissant peu à peu sa patience élimée se transformer en colère, sans jamais perdre de vue l'objectif premier de cette écriture d'une intraitable résolution: rompre toutes les servitudes, déshériter sa voix.

Dominic Tardif



**Une affection rare**  
Catherine Lemieux  
(Triptyque)

De l'inflammable intensité des amitiés définissant l'entrée dans l'âge adulte, Catherine Lemieux tire autant un roman qu'un cocktail Molotov. Elle chante ainsi l'urgence de tout refuser, ne serait-ce qu'afin de se prémunir contre cette épidémie de sagesse et de servilité ravageant ce monde à pleurer, plus triste que la plus triste des chansons de The Cure. Voici une solennelle prière pour demeurer punk toujours, une décharge électrique capable de raviver l'espoir envers cette laide et exaltante de vie chez le trentenaire le plus engourdi.

Dominic Tardif



GIANMARIA GAVA

#### MEILLEUR POLAR 2018



**Les disparus de la lagune**  
Donna Leon,  
(Calmann-Lévy  
« Noir »)

Un récit intimiste qui se dévoile lentement, une touche à la fois, une horreur cachée derrière l'autre, et qui nous rejoint au cœur des préoccupations les plus actuelles. Une catastrophe environnementale jamais révélée, un personnage lumineux qui rame sur la lagune et une écriture fine et profonde, qui réussit à nous ébranler en remettant en question tous nos petits silences plus ou moins acceptables.

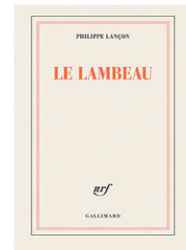
Michel Bélaïr

# Douze perles de la littérature d'ailleurs

Premiers romans rentre-dedans, témoignages bouleversants et passions ardentes



CHRISTOPHE ARCHAMBAULT AFP



**Le lambeau**  
Philippe Lançon  
(Gallimard)

Survivant de l'attentat de *Charlie Hebdo* du 7 janvier 2015 (il aura tout le bas du visage arraché), journaliste à *Libération*, Philippe Lançon est revenu de loin. De la veille de cet événement sans fin jusqu'à l'attentat du Bataclan le 13 novembre de la même année, l'auteur nous raconte sans jamais laisser voir de colère son « petit Golgotha hospitalier », faisant avec pudeur et précision le récit de sa vie avant, pendant et après. Un témoignage bouleversant et un exorcisme ultrasensible.

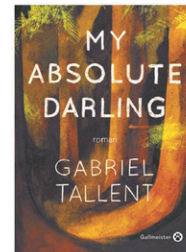
Christian Desmeules



LES ŒUVRES  
PHARES  
DE 2018



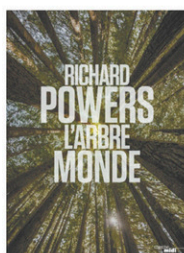
JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE



**My Absolute Darling**  
Gabriel Tallent  
(Gallmeister)

Chronique d'une relation empoisonnée qui prend la forme insoutenable et mensongère d'un « amour absolu » entre un père et sa fille adolescente, *My Absolute Darling*, tout premier roman de Gabriel Tallent, est un récit d'apprentissage accéléré gonflé de sève et de violence. Entre thriller explosif et « *nature writing* » à l'américaine, c'est un voyage au cœur des ténèbres à la puissance rare qui nous est livré par une écriture sensuelle et minutieuse. Une fable vénéneuse, froide et brûlante comme un fusil chargé.

Christian Desmeules



**L'arbre-monde**  
Richard Powers  
(Le Cherche midi)

Le douzième roman de l'Américain Richard Powers est un récit arborescent, une « écofiction » complexe où les arbres sont maîtres des lieux. Fresque botanique et humaine à l'optimisme sombre, fascinant puits de connaissances et de mythes, *L'arbre-monde* réunit sous un seul tronc les histoires de neuf personnages qui, pour une raison ou pour une autre, vont converger vers la Californie et s'y rencontrer afin de protéger un immense séquoia menacé de destruction. Un livre militant, foisonnant et nécessaire.

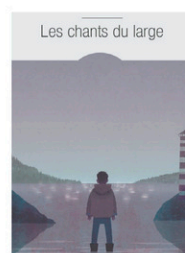
Christian Desmeules



**Ça raconte Sarah**  
Pauline  
Delabroy-Allard  
(Minit)

L'auteure de 30 ans s'est hissée aux côtés des aspirants au Goncourt avec ce premier roman électrisant, que Marguerite Duras n'aurait pas renié et qui n'est pas sans rappeler certains aspects de l'œuvre d'Annie Ernaux. Trêve de comparaison. C'est un livre sur la passion amoureuse, foudroyante... et tragique, comme il se doit. Entre deux femmes qui, jusqu'alors, n'avaient jamais eu le goût des femmes, et que tout sépare au premier abord. *Ça raconte Sarah* ou l'histoire d'une fascination jusqu'à l'autodestruction.

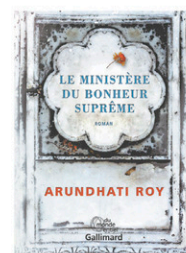
Danielle Laurin



**Les chants du large**  
Emma Hooper (Alto)

Après *Etta et Otto* (et *Russell et James*), Emma Hooper met de nouveau la musicalité et l'immatérialité de sa plume au service d'un récit à l'orée du songe. Sur une île isolée près de Terre-Neuve, l'inéluctable disparition des bancs de morues contraint les pêcheurs à l'exil. Mais les Connor s'acharnent à rester. *Les chants du large* raconte une histoire universelle, une réflexion sur la puissance des liens forgés au cours des décennies, autant entre les hommes qu'avec la terre. D'une rare authenticité.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



**Le ministère du Bonheur suprême**  
Arundhati Roy  
(Gallimard)

Vingt ans après *Le Dieu des Petits Riens*, Arundhati Roy donne une fois encore la pleine mesure de son talent de conteuse avec *Le ministère du Bonheur suprême*, construit autour du destin compliqué d'un *hijra* — transgenre qui semble incarner toute l'exubérance et les contradictions de l'Inde. Le Vieux Delhi prend ici la forme d'un désordre organisé à la logique complexe, tandis que se multiplient les voix et les points de vue. Un roman labyrinthique qui déborde de personnages bigarrés et attachants.

Christian Desmeules

**Marx et la poupée**Maryam Madjidi  
(Héliotrope)

Maryam n'a que six ans lorsqu'elle quitte l'Iran pour rejoindre son père à Paris. À son arrivée en France, la fillette est paralysée. Ici, l'accueil semble être un contrat unilatéral qui la force à se déraciner, à choisir une seule identité. À travers une mosaïque de souvenirs aléatoires narrés par bribes, Maryam Madjidi raconte les paradoxes et la douleur de l'exil. En revisitant ses fantômes, l'écrivaine entame une réflexion précieuse sur l'accueil et l'ouverture à l'autre.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

**Nous qui n'étions rien**Madeleine Thien  
(Alto)

Roman ambitieux qui embrasse sept décennies et trois générations, *Nous qui n'étions rien*, troisième titre de la Montréalaise Madeleine Thien, réunit les deux grandes tragédies qui ont marqué la Chine au XX<sup>e</sup> siècle : la révolution culturelle de Mao et les événements de la place Tiananmen. Un roman puissant, complexe et remarquablement sensible, traversé de personnages fascinants et dans lequel la musique joue un rôle de premier plan. Un mélange parfait de l'intime et des secousses de la grande Histoire.

Christian Desmeules

**Tous les hommes désirent naturellement savoir**Nina Bouraoui  
(JC Lattès)

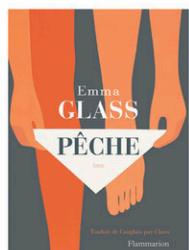
Désir, violence. Quête des origines, quête d'identité. Métissage. Homosexualité. Dans son seizième livre, Nina Bouraoui s'abreuve au noyau dur de son œuvre, de sa vie. Mais par petites touches concentriques. On oscille entre son enfance algérienne, son histoire familiale et sa jeunesse parisienne, on s'immerge avec elle, pleine de honte et de culpabilité mais assoiffée d'amour, dans un monde parallèle de femmes entre elles, la nuit, dans le Paris des années 1980. Et on est ébloui par cette écriture aussi fine que dure.

Danielle Laurin

**Le sillon**Valérie Manteau  
(Le Tripode)

Une femme rejoint son amoureux à Istanbul. Alors que la flamme vacille entre les deux amants, elle assiste à l'écroulement d'une ville. Puis, elle fait la découverte du charismatique Hrant Dink, journaliste d'origine arménienne assassiné en 2007 pour sa défense de la paix et des droits de l'homme. Avec un doigté inventif et rigoureux, Valérie Manteau entrelace savamment l'autofiction, le grand reportage et le plaidoyer politique pour raconter l'ampleur de la mutation qui s'opère en Turquie. Brillant.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

**Pêche**Emma Glass  
(Flammarion)

« Poisse épaisse poisseuse empoissant la laine lourde engluée dans les plaies, mes pas pressés ravaudant ma peau fendue, ma mitaine humide racleant le mur. » C'est la première phrase de *Pêche*, surprenant premier roman d'une Anglaise de 30 ans. Emma Glass se met dans la peau d'une adolescente violée, seule au monde avec son corps en charpie et son âme meurtrie. Mais en sourdine, l'héroïne met au point un plan diabolique. Le tout servi par un langage métaphorique inventif, étincelant, et un rythme scandé, qui rentre dedans.

Danielle Laurin

**La vérité sort de la bouche du cheval**Meryem Alaoui  
(Gallimard)

C'est écrit sous forme de journal intime, dans le langage de la rue. Comme si la narratrice, prostituée marocaine de 34 ans engluée dans la misère et la violence ambiantes, se confiait aujourd'hui à nous. Mais c'est loin d'être misérabiliste. L'auteure d'origine marocaine, Meryem Alaoui, 43 ans, a plutôt choisi pour son premier roman la veine humoristique. À l'image de son héroïne truculente, qui combat quotidiennement pour sa survie avec une gouaille pas possible... et une carte cachée dans son jeu.

Danielle Laurin



JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

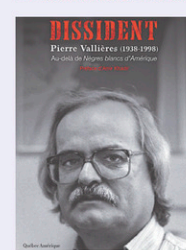
**MEILLEUR LIVRE JEUNESSE 2018****Jack et le temps perdu**  
Stéphanie Lapointe et  
Delphine Côté-Lacroix  
(Quai n° 5)

Cela aurait pu être *L'homme qui faisait peur aux oiseaux*, pour la singularité du sujet, ou encore *La crème glacée fond plus vite en enfer*, pour l'angle choisi, mais, entre toutes, Stéphanie Lapointe et son roman graphique *Jack et le temps perdu* aura été la lecture la plus touchante de 2018. Le dilemme de cet homme déchiré entre retrouver son fils, avalé par la baleine, et retourner sur terre, pour rejoindre sa femme et tout lui raconter, met en lumière de façon poétique, sensible et bouleversante la peine vécue par trois solitudes qui auront perdu leur vie à attendre.

Marie Fradette



QUAI N°5

**L'ESSAI QUÉBÉCOIS DE L'ANNÉE****Dissident - Pierre Vallières (1938-1998)**Daniel Samson-Legault  
(Québec Amérique)

À l'heure où le Parti québécois s'étirole, où Québec solidaire, pourtant si prometteur, se perd dans l'insoluble conflit entre inclusion et laïcité, paraît une biographie substantielle, révélatrice de celui qui, à la fois révolutionnaire et mystique, a donné à l'indépendantisme québécois un sens plus profond, plus vaste, plus moderne. Jusqu'à la folie, Vallières a voulu, le premier, faire comprendre à nos militants qu'un autre monde est possible.

Michel Lapierre

# Peter Hedges, dépendance affective

Le réalisateur dirige son fils Lucas Hedges ainsi que Julia Roberts dans *Le retour de Ben*

ENTREVUE  
FRANÇOIS LÉVESQUE  
LE DEVOIR

**P**our bien des gens, la fête de Noël revêt une grande importance symbolique. En cette occasion, la famille se rassemble autour du traditionnel sapin, échange vœux et cadeaux, et pour quelques heures, prétend que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ceci expliquant cela, il est un sous-genre tout entier de films campés durant cette période qui s'attardent à montrer, par l'humour ou le drame, combien les choses sont en réalité plus compliquées qu'il n'y paraît. Avec son fils prodigue qui rentre au bercail le jour dit alors que ses proches le croyaient en cure de désintoxication, *Le retour de Ben* souscrit au second courant tout en abordant un enjeu brûlant. Lequel enjeu, confie Peter Hedges, se trouve à l'origine même de son film.

«Le projet est né de mon désir de traiter de la crise des opioïdes qui ronge les États-Unis. Il s'agit d'une véritable épidémie, d'une crise humanitaire majeure sur laquelle on ferme les yeux», explique le réalisateur d'*Un festin à New York (Pieces of April)*, autre récit d'une famille dysfonctionnelle se déroulant, celui-là, à l'Action de grâce.

«Je voulais aborder ce sujet sous un angle très humain, intime. J'ai envisagé une histoire d'amour, puis j'ai songé à me concentrer plutôt sur une relation entre un frère et une sœur, mais de fil en aiguille, j'en suis arrivé à la conclusion qu'au fond, le plus grand amour qui soit, c'est celui qu'une mère porte à son enfant.»

De fait, *Le retour de Ben (Ben Is Back)* est relaté au premier chef par Holly, la mère qu'incarne Julia Roberts dans une performance d'ores et déjà célébrée.

## Funeste spirale

D'un premier mariage, Holly a eu Ben (Lucas Hedges) et Ivy (Kathryn Newton), et d'un second, avec Neal (Courtney B. Vance), la petite Lacey (Mia Fowler). Victime d'un accident sportif quelques années auparavant, Ben a développé une dépendance aux antidouleurs consommés sous prescription avant de migrer vers les drogues dures. Cette cure, la troisième, est aussi celle de la dernière chance.



**Sans rien enlever à Lucas Hedges, Julia Roberts est particulièrement captivante en femme jamais complètement désespérée, car prête à tout pour sauver la chair de sa chair.**

EXTRACT FILMS

Contre l'avis de son conjoint et surtout de sa fille, qui devient invisible dès lors que reparait le fils chéri, Holly accepte que Ben passe 24 heures avec eux à la seule condition qu'il ne la quitte pas d'une semelle.

On s'en doute, rien ne se déroulera comme prévu et, au terme de cette journée en forme d'odyssée, Holly en apprendra plus qu'elle ne l'aurait voulu sur Ben. Ben qu'elle couve et couvre vaille que vaille, mentant au besoin aux siens, tout comme lui qui leur ment à tous.

## Chimie immédiate

D'ailleurs, il n'est pas exagéré d'évoquer une dépendance, non pas toxicomane mais émotionnelle, de la mère par rapport à son fils. «Tout à fait, opine Peter Hedges. Un des principaux symptômes d'une famille aux prises avec un problème de toxicomanie est le déni et le recours des membres entre eux au mensonge, délibéré ou par omission. Je trouvais important de montrer, d'une part, qu'en croyant agir au mieux pour son fils, Holly devient parfois sans le vouloir une partie du problème, et que d'autre part, le problème devient aussi une partie de Holly.»

Pour l'anecdote, c'est Julia Roberts qui insista pour que Ben fût joué par Lucas Hedges (*Manchester by the Sea, Lady Bird*), et non Peter Hedges, son père.

«Une fois Lucas à bord, il a fallu déterminer comment nous allions gérer notre rapport réalisateur-acteur. C'est Lucas qui a réglé la question de manière toute simple en prenant sur lui de m'appeler Peter ou Pete sur le plateau, et jamais papa. Juste ce détail a suffi pour que l'équipe n'y pense plus. Je dois toutefois préciser que la chimie entre Lucas et Julia a été si forte, si vite, que mon rôle a surtout consisté à ne pas me placer en travers de leur chemin. Ils ont trouvé en eux un lieu sûr commun, très complice et très joyeux, qui leur a permis d'aller où ils devaient aller, émotionnellement.»

À cet égard, l'un des principaux défis de la chronique familiale tient, selon le scénariste et réalisateur, au bagage relationnel souvent implicite. «Quand les interprètes ne font connaissance qu'au premier jour du tournage, ça peut être ardu de faire ressentir ce passif. C'est dans les échanges de regards, dans le non-dit... Bref, comme réalisateur, lorsqu'on assiste à une ren-

contre comme celle entre Julia et Lucas, c'est plus qu'un soulagement : c'est magique.»

## Aucun ego

Sans rien enlever à Lucas Hedges, Julia Roberts est particulièrement captivante en femme jamais complètement désespérée, car prête à tout pour sauver la chair de sa chair.

Comme dans ses meilleures compositions (*Erin Brockovich, Closer, August: Osage County*), Roberts parvient à dissiper son aura de star, un avantage autant qu'un handicap, afin que n'existe plus que le personnage.

«C'est évidemment une préoccupation lorsqu'on fait appel à elle. Elle est... Julia Roberts. Ça ne s'explique pas. Mais elle se présente sans prétention, sans entourage. Ce n'est jamais à propos d'elle ou de son image; de la caméra qui doit ou non la filmer sous tel angle. Elle n'a pas d'ego par rapport au processus. Seul compte l'authenticité du personnage, du moment. Peu importe ce que ça implique.»

Cette dernière phrase, en l'occurrence, est à l'image de l'amour de Holly pour son fils.

## Le retour de Ben

À l'affiche le 21 décembre

# Duel féminin au sommet

Le portrait de Marie Stuart n'est pas dénué de violence, ni de longues robes

**CRITIQUE**  
JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Production à gros budget, impressionnantes vues aériennes de sites naturels d'Écosse, magnifiques costumes... *Mary Queen of Scots* est un film d'époque qui charme par la splendeur de ses images. Mais le retour au XVI<sup>e</sup> siècle proposé par la réalisatrice Josie Rourke n'est pas qu'épatant.

Le récit débute en 1561, alors que Marie Stuart (Saoirse Ronan), reine d'Écosse, rentre d'exil après douze ans en France. S'ensuit une bataille épique, non pas sur les champs de bataille, mais au sein même de la cour. La monarque, qui n'a pas 20 ans, ne fait pas l'unanimité.

Il faut dire que l'Écosse est tiraillée entre catholiques et protestants, que son indépendance est en jeu et que sa destinée dépend de cette reine revenue veuve et sans descendants. En Angleterre, la montée récente au trône d'une autre jeune

reine, Élisabeth I (Margot Robbie), met la table à une rare rivalité toute féminine au sommet. C'est par elles que culmine le choc entre deux dynasties, les Stuart et les Tudor.

Teinté de géopolitique et de féminisme, le film brille de ses couleurs actuelles : il arrive en salle la semaine même où le Brexit déchire la Grande-Bretagne. Il y a 450 ans, l'Angleterre protestante cherchait à prendre le contrôle de l'île. Marie Stuart, un temps reine de France en tant qu'épouse de François II, est la dernière figure de l'Écosse catholique et continentale.

Le cinéma n'a jamais été chiche de films sur cette époque — *Elizabeth* (1998), avec Cate Blanchett, demeure sans doute le titre le plus mémorable. Le premier long métrage de fiction de cette Josie Rourke, femme de théâtre, donne cependant lieu à un fascinant duel à distance entre deux femmes de pouvoir qui se distinguent jusque dans leur manière d'affronter la cohorte d'hommes censés les conseiller.

Tout est mené subtilement, voire



*Mary Queen of Scots* est un film d'époque qui charme par la splendeur de ses images.  
FOCUS FEATURES  
FILMS

confusément, car entre les Stuart et les Tudor, c'est presque blanc bonnet, bonnet blanc. La réalisation s'appuie sur un habile montage qui intercale scènes dans les Highlands et à la cour de Londres. Conçu comme un suspense, le film aboutit à un face-à-face entre les deux protagonistes. La mise en scène de cette rencontre est un délice, tant elle se déroule comme un lent dévoilement à travers un labyrinthe de toiles blanches. Saoirse Ronan (*Lady Bird*) et Margot Robbie (*I, Tonya*) incarnent leurs rôles avec beaucoup d'aplomb.

Le portrait de cette Marie d'Écosse, femme de tête prête à rompre avec les coutumes, a quelque chose de rafraîchissant. Pas que le sujet ait été oublié par le cinéma, ni par la littérature, mais c'est comme si le traitement

adopté ici, sans grande romance et avec des doses de violence, évitait de colorer de rose le pouvoir au féminin.

On pourrait reprocher à Josie Rourke de sanctifier Marie Stuart. Sans en faire la belle héroïne, le récit la montre comme la grande victime d'une machination. Le film s'ouvre et se conclut d'ailleurs par sa décapitation. Avec un dernier geste vestimentaire plein d'audace, l'apparition d'une éclatante robe rouge.

**Marie Stuart, reine d'Écosse (V.F. de *Mary Queen of Scots*)**

★★★

Drame historique de Josie Rourke. Avec Saoirse Ronan, Margot Robbie, Jack Lowden, Joe Alwyn, David Tennant, Guy Pearce. G.-B.. 2018, 124 minutes.

ESPACE  
GO



Du 22 janvier  
au 17 février 2019

## ÉLECTRE

Texte : Sophocle  
Texte français : Evelyne de la Chenelière  
Mise en scène : Serge Denoncourt

Avec Alex Bisping + Violette Chauveau +  
Fayolle Jean Jr. + Marie-Pier Labrecque +  
Caranne Laurent + Vincent Leclerc +  
Magalie Lépine-Blondeau

Une production d'ESPACE GO

BILLETTERIE : 514 845-4890  
SPACEGO.COM



OFFREZ LE THÉÂTRE EN CADEAU !

ABONNEMENTS DISPONIBLES

# Je me voyais déjà

Faire du cinéma ou faire son cinéma : entre les deux, le cœur de ces étudiants balance

**CRITIQUE**  
**ANDRÉ LAVOIE**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si le nom du cinéaste Jean-Paul Civeyrac ne vous est pas familier, n'en soyez pas honteux : même en France, son œuvre demeure confidentielle, bien qu'il tourne depuis plus de 20 ans tout en enseignant à la Fémis, la célèbre école de cinéma.

Les choses pourraient changer grâce à *Mes provinciales*, un film résolument intemporel, mais solidement ancré dans une passion dévorante pour le septième art. À peu près tous les personnages ne vivent et ne vibrent que pour cela, sans compter leur érudition littéraire, émaillant leurs discours de citations puisées chez Pascal, Novalis, Flaubert, tout en déambulant dans un Paris aussi réel que fantasmé. Point de tour Montparnasse et de Beaubourg, plutôt une vision romantique, voire de carte postale, où s'enchaînent les cafés, les parcs et les appartements enfumés et exigus.

Civeyrac ne fait pas mystère du caractère autobiographique de son film, s'inspirant de sa montée vers la capitale, lui aussi un provincial, croyant pouvoir conquérir le monde avec une caméra. Ces illusions, cette naïveté, mais aussi ce bel idéalisme, il voit tout cela dans les yeux de ses étudiants d'aujourd'hui, d'où ce récit au mélange étonnant de modernité (on n'échappe pas aux cellulaires et aux ordinateurs) et de nostalgie (le noir et blanc, splendide; les références à Eustache, à Garrel, à Rohmer, etc.). Dans ce Paris toujours un peu gris débarque Étienne (Andranic Manet, au centre du jeu, mais toujours en retrait), un jeune Lyonnais laissant derrière lui des parents aimants et une copine qui sent bien que ce départ annonce la fin de leur idylle.

Entre un appartement qu'il partage avec une belle étudiante inscrite aux beaux-arts, des cours de cinéma au milieu d'aspirants réalisateurs au discours arrogant (solide Corantin Fila) ou plus débonnaires (Gonzague Van

Bervesseles), Étienne multiplie les lectures, les petits boulots et les aventures passagères. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir du mal à trouver sa place, et sa voix. Son malaise devient plus profond lorsque débarque Annabelle (éblouissante Sophie Verbeeck), une militante au tempérament bouillant, moins convaincue de l'utilité du cinéma, une hostilité servant ici de catalyseur à d'autres conflits, plus viscéraux encore.

Jean-Paul Civeyrac observe cet univers de brillante manière, résolument amoureux de ces héros fins causeurs, portés par un souffle oratoire à donner des complexes à bien des politiciens, et quelques intellectuels. Ils traversent ce monde avec la même langueur que les figures désœuvrées de la Nouvelle Vague, ou rêvant à la révolution comme s'ils s'étaient échappés des meilleurs films d'Alain Tanner.

La radicalité des partis pris dans *Mes provinciales* (dont sa durée...) pourra en irriter certains, mais les défenseurs du cinéma trouveront ici une magnifique lettre d'amour à cet art que les transformations technologiques n'ont pas toutes altéré. À ce chapitre, une scène résume bien l'absence de pessimisme du cinéaste à l'égard des jeunes avec ces trois cinéphiles agglutinés devant un ordinateur portable, dans la pénombre, hypnotisés par le cinéma comme s'ils s'étaient donné rendez-vous à la Cinémathèque française. Point d'ironie ou de jugement de valeur : *Mes provinciales* présente à la fois le récit d'une passion artistique inconditionnelle et celui d'amours impossibles, interchangeables, décevantes, conduisant parfois jusqu'à la mort. Comme on le voit très souvent dans les films, dans les romans, mais aussi dans la vie.

## Mes provinciales

★★★★

Drame de Jean-Paul Civeyrac. Avec Andranic Manet, Gonzague Van Bervesseles, Corantin Fila, Sophie Verbeeck. France, 2018, 136 minutes.



*Mes provinciales* est un film résolument intemporel, mais solidement ancré dans une passion dévorante pour le septième art.

KINO LORBER



Dans *La favorite*, Emma Stone passe subtilement de la candeur à la rapacité.  
20TH CENTURY FOX

# Ménage royal à trois

La monarchie dans sa fragilité et sa cruelle perversité

**CRITIQUE**  
**ANDRÉ LAVOIE**  
COLLABORATEUR AU DEVOIR

Les deux derniers films du cinéaste grec Yorgos Lanthimos n'annonçaient en rien, ou presque, cette splendeur ironique qu'est *The Favourite*. Une évidente perversité traversait tout de même *The Lobster* et *The Killing of a Sacred Deer*, œuvres au ton désespéré sur des sociétés dérégées et traversées par des monstres à visages humains, voire angéliques.

On retrouve ici semblable monstruosité, mais dans une mise en scène plus spectaculaire, sans compter cette avalanche de dialogues incisifs, de comportements anachroniques et d'entorses à la cohérence historique — les rares scènes de danse valent le détour, ou vous feront rouler des yeux ! Ce ne sont pourtant pas les séquences les plus époustouflantes, car le directeur de la photographie, Robbie Ryan, ne cesse d'éblouir avec cette succession quasi ininterrompue de travellings avant et arrière qui ratissent les larges corridors du château de la reine Anne (Olivia Colman).

Cette souveraine, bien plus accablée par les rumeurs de la cour que par la guerre avec la France ou la misère de son peuple, suit scrupuleusement les conseils de son amie d'enfance, lady Sarah (Rachel Weisz), à ses côtés de jour... comme de nuit. Cette liaison particulière, et privilégiée, commence peu à peu à s'effriter à l'arrivée d'une cousine de Sarah, Abigail (Emma Stone), débarquant au château couverte de boue, cruelle métaphore de sa déchéance familiale. Elle saura se rendre indispensable auprès de la reine, une stratégie où les hommes du palais ressemblent à des pions, approche révélant l'étendue de son ambition dévorante, qui ne rivalise qu'avec celle de Sarah. En ces lieux, les batailles se gagnent à coups de mensonges, de tasses de thé, de lettres dérobées et d'autres vacheries exécutées avec un sourire carnassier.

Ce curieux ménage à trois de type royal repose sur d'authentiques assises historiques, mais à partir de cette

fascinante prémisse, les scénaristes Deborah Davis et Tony McNamara ont tricoté une diabolique description de l'impact des affaires privées sur celles d'un royaume, d'un État. Tout cela se cristallise autour de la figure d'Anne, toujours vue sous son plus mauvais jour : malade, affaiblie, prostre, catatonique, etc. À ses insoutenables douleurs aux jambes se superposent autant de misères morales, surtout après 17 accouchements qui se sont tous soldés par la mort de ses enfants... Par la présence de lapins, la reine tente d'exorciser ces tragédies à répétition, une curieuse marmaille pour elle reconfortante, vision surréaliste d'une âme tourmentée, de moins en moins en prise avec le réel.

Jeux de coulisses, de séduction et de chantage, tout cela s'entrechoque dans *The Favourite*, une illustration somptueuse des vertiges du pouvoir, jamais dépourvue d'humour noir et où la sexualité apparaît comme une monnaie d'échange. Au milieu de situations au caractère grotesque — le tout démarre par une course de canards... —, trois grandes actrices s'affrontent avec panache, et pour l'une d'entre elles, sans aucun amour-propre. Voilà qui rend la performance d'Olivia Colman encore plus admirable, vision d'une reine dont la déchéance s'étale sous nos yeux sans rien laisser à l'imagination. À ses côtés, Rachel Weisz, tout aussi dévouée (et elle l'était déjà dans *The Lobster*), revêt son assurance des grands jours, contraste d'abord saisissant devant Emma Stone, qui passe subtilement de la candeur à la rapacité, accent *British* compris. Ce trio gagnant justifie à lui seul tous les éloges pour *The Favourite*, une admiration qui profitera à Yorgos Lanthimos : qui aurait cru jusque-là qu'un petit Stanley Kubrick, celui de *Barry Lyndon*, sommeillait en lui ?

## La favorite (V.F. de *The Favourite*)

★★★★

Drame biographique de Yorgos Lanthimos. Avec Olivia Colman, Emma Stone, Rachel Weisz, Nicholas Hoult. Irlande, Grande-Bretagne, États-Unis, 2018, 119 minutes.

## Les nouveautés sont en rose

## Roma

★★★★★

Chef-d'œuvre d'Alfonso Cuarón (cinéaste de *Gravity*) que ce retour à son enfance au début des années 1970, en banlieue cossue de Mexico. À travers l'admirable portrait de Cleo (Yalitza Aparicio), servante et ange d'une famille en éclatement, c'est l'âme du Mexique qui vibre et respire dans ce film contemplatif et immersif. Les images en noir et blanc sublimes, les cadrages artistiques, somptueusement filmés, sans musique, et une caméra 65mm qui embrasse à la fois les détails intimes et la violence du pays, la sensibilité et la force du film en font une œuvre d'anthologie.

Odile Tremblay

À la porte de l'éternité (V.O. s.-t.f. de *At Eternity's Gate*)

★★★★★ 1/2

Arles, dans le sud de la France, en 1888. En quête d'inspiration, Vincent Van Gogh bat la campagne, ignorant qu'il ne lui reste que deux ans à vivre. Dans le plus récent film du trop rare Julian Schnabel, on suit le peintre dans ses dernières pérégrinations, le pas allègre, le regard fiévreux. Souvent subjective, mais pas seulement, la caméra semble branchée par un fil invisible à l'esprit du peintre. Lui-même un artiste visuel réputé, Schnabel, ceci expliquant en partie cela, parvient à s'arrimer à l'âme tourmentée de Van Gogh comme personne avant lui. Évoquant parfois son approche sur *Le scaphandre et le papillon*, le réalisateur établit une proximité quasi palpable avec le protagoniste qu'incarne un Willem Dafoe extraordinaire. À terme, le niveau d'intimité atteint est tel que le cinéophile a l'impression de se trouver aux côtés de Vincent Van Gogh alors que ce dernier s'apprête à franchir l'ultime seuil, celui de l'éternité.

François Lévesque

## Mes provinciales

★★★★★

C'est une véritable lettre d'amour au cinéma que signe Jean-Paul Civeyrac dans cette autobiographie plus ou moins déguisée, s'inspirant à la fois de sa propre montée à Paris il y a quelques décennies et de celle de ses étudiants, car il est aussi professeur. Et il ne rend pas hommage à n'importe quel cinéma mais à celui, exigeant, parfois radical, de Jean Eustache, Philippe Garrel, Eric Rohmer, au milieu d'un Paris à la fois intemporel et bien de son temps. Avec acuité, il décrit une petite faune d'aspirants cinéastes, lettrés, érudits, mais aussi arrogants. Leur intransigeance quant au septième art, à la littérature et à l'amour conduira certains à leur perte. Au milieu de ce tourbillon de références et d'illusions, la figure d'Étienne, l'alter ego du cinéaste, ressemble à un écran où se projettent les angoisses et les ambitions de ce clan souvent dysfonctionnel, uni surtout par la fougue de sa jeunesse. Une œuvre forte aux excès assumés, et inspirants.

André Lavoie

La favorite (V.F. de *The Favourite*)

★★★★★

Courses de canards, lapins gambadant autour des jupes d'une reine, ménage à trois: c'est le quotidien à la cour de la reine Anne (Olive Colman), malade et neurasthénique, en ce début de XVIII<sup>e</sup> siècle alors que l'Angleterre et la France s'affrontent. D'autres combats font pourtant rage, car lady Sarah (Rachel Weisz), amie d'enfance et conseillère influente de la souveraine, voit son pouvoir s'effriter au profit d'une jeune rivale (Emma Watson), tout aussi fûtée, perverse et implacable. Ce combat, brillamment orchestré par Yorgos Lanthimos (*The Lobster*, *The Killing of a Sacred Deer*), lui permet de déployer une virtuosité jusqu'à la plus contenue, grâce à un scénario d'une redoutable efficacité et des images d'une beauté irradiante. On savoure aussi pleinement cet humour corrosif, ces amusantes libertés avec l'histoire et ce ton jouissif faisant de ces trois guerrières du passé des héroïnes du temps présent.

André Lavoie

## Plaire, aimer et courir vite

★★★★★

Le titre du dernier film de Christophe Honoré (*Dans Paris, La belle personne*) en décrit parfaitement les enjeux narratifs, et pourrait même résumer toute sa filmographie. Une fois encore, une jeunesse à la boussole dérégulée traverse la vie avec autant de gravité que d'insouciance, accentuée par l'épidémie du sida au début des années 1990. Ce qui n'empêche pas ces garçons de multiplier les aventures, de rêver à un amour impossible, même si sur eux plane une ombre menaçante. Il y a beaucoup de légèreté dans ce film sur la liaison à distance entre un écrivain parisien (Pierre Deladonchamps) qui se sait condamné et un étudiant breton (Vincent Lacoste) pour qui ce n'est pas un obstacle. Joutes intellectuelles, marivaudages, confidences téléphoniques, trame sonore accrocheuse (une constante chez Honoré), autant d'éléments avec lesquels le cinéaste jongle avec une habileté admirable.

André Lavoie

## Le poirier sauvage (V.O. s.-t.f.)

★★★★★

Son diplôme en poche, Sinan revient dans le village lui ayant inspiré un roman qu'il espère publier grâce à ses maigres économies. C'est hélas sans compter les dettes de son père. De retrouvailles en nouvelles rencontres, Sinan affiche l'assurance stoïque de ceux qui ne doutent de rien. Cela, tandis qu'il devient à son insu le protagoniste plus candide qu'il ne le croit d'un magnifique récit d'apprentissage. Réalisé par Nuri Bilge Ceylan, Palme d'or pour *Winter Sleep*, *Le poirier sauvage* par sa volonté de « donner le temps au temps » et grâce à son pouvoir d'évocation visuelle, une qualité romanesque des plus à propos. Fidèle à sa manière, le cinéaste privilégie

l'harmonie au sein du cadre plutôt qu'une esthétique ampoulée. Découle de cette mesure une beauté sobre mais constante, traversée çà et là de fugaces éclats de splendeur formelle. Tout campé autre part soit-il, le parcours de Sinan revêt une portée universelle.

François Lévesque

## L'échange des princesses

★★★★★

Les romans historiques de Chantal Thomas inspirent les cinéastes de façon gracieuse et émouvante. Après *Les adieux à la reine*, de Benoît Jacquot, c'est au tour de Marc Dugain d'adapter une page méconnue de la monarchie européenne, illustration des tractations royales où les mariages sont affaires d'État, jamais d'amour. Car il faut une reine au jeune Louis XV, et une tendre épouse au futur roi d'Espagne, fils de Philippe V. Au cœur de ces manœuvres diplomatiques souvent douteuses, c'est l'enfance de ces futurs souverains qui est sacrifiée, déjà accablés qu'ils sont par le pouvoir et les convenances. Cette description minutieuse, intimiste, et parfois ironique, bénéficie d'un regard de grands maîtres, dû au directeur photo Gilles Porte, et d'une distribution portée par la grâce, peu importe l'âge. Les enfants y sont parfaits, inspirés par des acteurs solides, comme Catherine Mouchet, Andréa Ferréol et Lambert Wilson en tête couronnée un peu fêlée.

André Lavoie

Casse-Noisette et les quatre royaumes (V.F. de *The Nutcracker and the Four Realms*)

★★★★★

Ce n'est pas un ballet, encore moins un conte de Charles Dickens, bien que le décor londonien puisse créer l'illusion. Il s'agit en fait d'un bel amalgame du chef-d'œuvre de Tchaïkovski, d'une nouvelle aux contours macabres d'E.T.A. Hoffman et d'emprunts parfois évidents à *The Wizard of Oz*. La petite Clara (excellente Mackenzie Foy) se retrouve elle aussi au milieu d'un monde enchanté, mais pas seulement en spectatrice émerveillée. Elle aura pour tâche de le sauver, entre des souris, des soldats de bois et des princesses hypocrites (suave Keira Knightley), une fantaisie orchestrée avec assurance et panache par Lasse Hallström (*The Cider House Rules*). Le cinéaste s'y connaît en guimauveries (*Dear John*, *Safe Haven*), mais il se met cette fois au service d'un spectacle éblouissant pour petits et grands. Avec, oui, parfois, quelques magnifiques pas de deux.

André Lavoie

## Mademoiselle de Joncquières

★★★★★

Cette plongée dans le passé, plus précisément le XVIII<sup>e</sup> siècle, réussit très bien à Emmanuel Mouret (*Vénus et Fleur*, *Changement d'adresse*, *Caprice*), explorant ici les mêmes thèmes que d'habitude, mais avec un degré supérieur d'élégance. S'inspirant libre-

ment, et partiellement, de *Jacques le fataliste* de Denis Diderot, il décrit la vengeance d'une femme noble et veuve (impériale Cécile de France) trahie par un libertin (du sur-mesure pour Édouard Baer) dont elle croyait aux sentiments amoureux. Son cœur brisé deviendra cœur de pierre pour assurer l'élaboration d'une vengeance dont on peut dresser quelques parallèles avec *Les liaisons dangereuses*, de Laclos, et certaines de ses adaptations au cinéma. Chez Mouret, la joute est bien sûr verbale et littéraire, mais surtout d'un goût exquis et d'un raffinement constant.

André Lavoie

Les veuves (V.F. de *Widows*)

★★★★★ 1/2

Ce polar féministe du cinéaste britannique Steve McQueen (*Twelve Years a Slave*, *Shame*) marie à Chicago les codes du film de genre aux contraintes de la production de divertissement, en embrassant de grands enjeux sociaux. Portée par une très forte distribution dominée par Viola Davis en veuve de malfrat trahie et déterminée, cette histoire de femmes qui exécutent le cambriolage prévu par leurs maris défunts afin de payer leurs dettes et de vivre à l'aise est menée tambour battant. Les répliques sont souvent jouissives et les revirements, imprévus. Mais ce film efficace, souvent poignant, entre plusieurs tons, dont l'humour noir, a parfois du mal à maintenir sa charge.

Odile Tremblay

## Mary Queen of Scots

★★★★★

Porté par les impressionnants sites naturels d'Écosse et par de magnifiques costumes, *Mary Queen of Scots* est un film d'époque qui charme par ses images. Mais le retour au XVI<sup>e</sup> siècle proposé par la réalisatrice Josie Rourke n'est pas qu'épatant. Le récit débute en 1561, alors que Marie Stuart, reine d'Écosse, rentre d'exil. Elle affrontera non seulement sa rivale d'Angleterre, la reine Elisabeth 1<sup>re</sup>, mais sa propre cour aussi. Saoirse Ronan (*Lady Bird*) et Margot Robbie (*I, Tonya*) incarnent les deux reines avec beaucoup d'aplomb. Derrière le portrait d'un personnage historique, le film pointe des enjeux toujours actuels, de la place au pouvoir des femmes à des questions géopolitiques telles que l'indépendance de l'Écosse ou les rapports avec l'Europe.

Jérôme Delgado

## La course des tuques

★★★★★

C'est une suite, mais c'est surtout une variation sur le même thème. *La course des tuques* remplace une bataille de boules de neige par une course de luges, mais au final, c'est encore une fois la camaraderie qui triomphe au son de chansons résolument accrocheuses. Car la transposition soigneusement animée de ce petit monde archiconnu de toute une génération,

## Culture

celle des premiers Contes pour tous des années 1980, affiche une efficacité renouvelée et exploite jusqu'à l'excès le potentiel énergétique des acrobaties hivernales. Pour le reste, on retrouve la même galerie de personnages, avec de nouveaux venus qui tiennent le haut pavé et sèment, évidemment, la zizanie. Ils devront affronter l'ingéniosité bricoleuse de François les Lunettes, pourvu de la voix d'Hélène Bourgeois-Leclerc qui en fait des tonnes, et avec fierté.

André Lavoie

### Le livre de Green (V.F. de Green Book)

★★★

Un Prix du public au dernier Festival du film de Toronto apparaît évident pour cette œuvre édifiante et consensuelle, vantant les mérites du voyage, du métissage et de la simple curiosité culturelle. En 1962, Tony (Viggo Mortensen, dévoué comme De Niro dans un film de Scorsese), un Italo-Américain du Bronx, devient le chauffeur d'un grand pianiste, riche et princier. Or, en tant qu'Afro-Américain, celui-ci a besoin, pour une tournée dans le sud des États-Unis, d'une protection, et Tony ne saurait rechigner sur le salaire offert pour nourrir sa famille. Ce voyage en sera un de découvertes, celles de ce pays contradictoire, de cette société opulente et obtuse, mais aussi l'occasion d'illustrer que, même en amitié, les contraires s'attirent. Et vous avez bien lu : tout cela est orchestré par Peter Farrelly, lui qui a signé quelques formidables pochades avec son frère Bobby (*There's Something About Mary, Dumb and Dumber To*).

André Lavoie

### En liberté!

★★ 1/2

Pierre Salvadori est depuis longtemps passé maître dans l'art des quiproquos sentimentaux et des jeux de cache-cache, une technique bien développée depuis *Cible émouvante*. Il poursuit dans cette veine, mais de manière plus tapageuse, avec cette comédie aux accents policiers : une veuve découvre que son mari était un flic corrompu et a conduit en prison un homme innocent pour camoufler ses méfaits. Cet ancien prisonnier ignore que celle-ci est devenue son ange gardien, alors que ce gentil garçon s'est transformé en beau salaud une fois libéré. D'amusantes filatures, quelques bonnes bagarres dignes de Besson et de Tarantino, mais des embrouilles qui s'embrouillent, ici et là quelques moments émouvants, et des interprètes pleins d'entrain, tout particulièrement Adèle Haenel en veuve honteuse et Pio Marmai en crapule en devenir.

André Lavoie

### Ralph brise l'Internet

★★ 1/2

Un peu moins naïf (ou frais) et un peu plus usé (ou répétitif) que *Les mondes de Ralph*, *Ralph brise l'Internet* (Rich Moore et Phil Johnston) est une suite... non pas de trop, mais pas

loin. Il ne manque pas grande-chose à cette fresque technologique pour qu'elle décolle. L'allégorie du nouveau territoire à explorer est fascinante dans sa mise en images. Mais le récit passe par les mêmes voies, entre des obstacles à franchir (ici l'argent et le temps) et un puissant ennemi à éliminer (un virus). Il y a néanmoins un effort louable de féminiser un univers d'action et de compétition et de recycler, dans ce même esprit, le concept de princesse. La scène où on retrouve toutes les Blanche-Neige et Pocahontas de Disney est un pur ravissement.

Jérôme Delgado

### Le retour de Mary Poppins (V.F. de Mary Poppins Returns)

★★

D'abord, la question qui tue : Emily Blunt parvient-elle à faire oublier Julie Andrews dans le rôle de la plus célèbre des nounous volantes ? Pour l'essentiel, oui. Outre qu'elle n'a pas à rougir côté chant, Blunt compose une Mary Poppins plus acidulée, et à maints égards plus intéressante que celle d'Andrews. Chez ses partenaires en revanche, la qualité varie. Réalisé par Rob Marshall, le film est calibré pour évoquer l'esthétique surannée tant des décors construits en studio que des passages alliant animation et prises de vue réelles de l'original. Alors quoi ? Alors la magie n'y est pas. Cette impression d'un produit fabriqué et sous-pesé en comité, sans doute... L'ensemble possède une ampleur appréciable, mais à terme, celle-ci ne fait qu'exacerber la minceur du scénario. Entre Mary Poppins qui stimule l'imagination des jeunes dont elle a la charge et le père qui cherche un élusif (pas pour le spectateur) certificat bancaire qui les sauverait de l'expulsion, l'intrigue s'étire jusqu'au dénouement attendu.

François Lévesque

### Sous le Silver Lake (V.O. s.-t.f. de Under the Silver Lake)

★

À Los Angeles, Sam s'occupe en espionnant sa voisine, en revoyant de vieux films et en tirant un coup sans passion avec une amie actrice. Mais voilà qu'avec son mystère, une nouvelle venue dans l'immeuble, Sarah, le sort de sa torpeur. Lorsque Sarah disparaît, obsédé, Sam part explorer les hauts et les bas (littéralement) d'une faune hollywoodienne plus énigmatique qu'il ne le soupçonnait. Quelque part entre *The Long Goodbye* d'Altman et *Mulholland Drive* de Lynch, David Robert Mitchell forge une ambiance de film noir en technicolor sur fond de quête effrénée de célébrité. Poseur sur le plan de la forme et misogynne sur celui du fond, le film, hélas, se complait dans les dédales d'une intrigue tarabiscotée, avec un héros plus répugnant qu'attachant. Reste des images léchées peuplées de jolis corps et minois, étalage primaire de ce que le film prétend satiriser. Rêve mouillé d'ado attardé pour cinéaste qui régresse.

François Lévesque

## Marcel Barbeau : en mouvement

**M** **B**  
**N** **A**  
**Q** **Q**

Musée national  
des beaux-arts  
du Québec

11 octobre 2018  
- 6 janvier 2019



mnbaq.org

MARCEL BARBEAU, SANS TITRE, 1961. ACRYLIQUE SUR TOILE, 195 X 130 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE, MISSISSAUGA. © SUCCESSION MARCEL BARBEAU. PHOTO : MNBAQ, IDRA LABRIE

PALME D'OR  
FESTIVAL DE CANNES

NOMINATION  
GOLDEN GLOBE AWARDS  
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

"C'EST LA PALME DU COEUR."  
LE PARISIEN

# UNE AFFAIRE DE FAMILLE

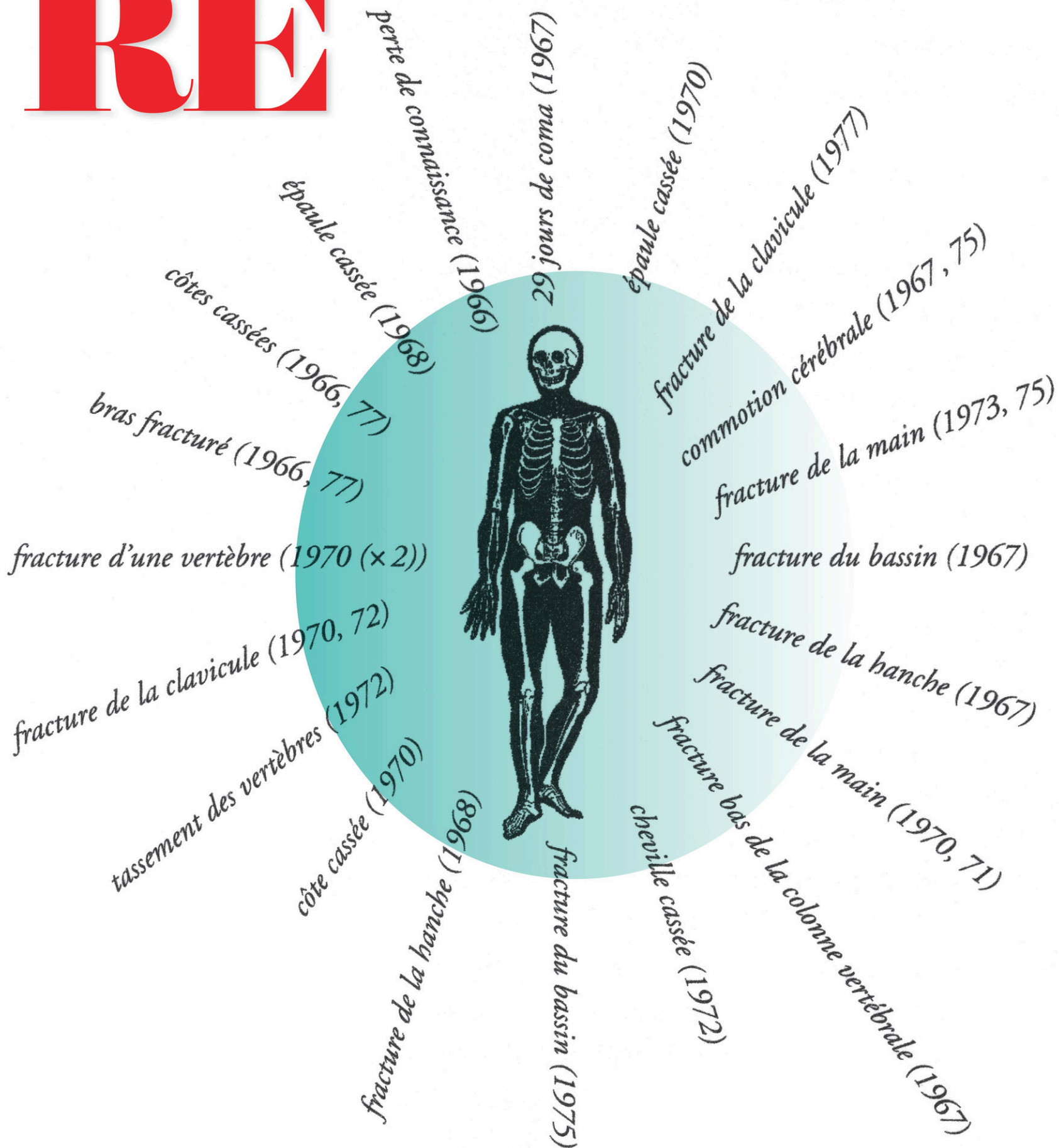
UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU  
LILY FRANKY • ANDO SAKURA • MATSUOKA MAYU • KIKI KILIN

AU CINÉMA DÈS LE 21 DÉCEMBRE

metropolefilms.com

# LIRE

## Sélection La suite de notre spécial beaux livres



### Curiosité

**Tout ce que vous ne saviez pas  
que vous vouliez savoir à propos du sport**

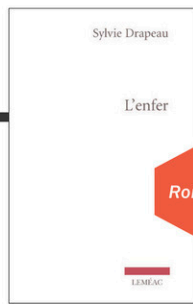
# Quand la littérature nous chavire

**SYLVIE DRAPEAU**

**L'enfer**

« Dans un style très intimiste et empreint de délicatesse, l'auteure y va d'une véritable déclaration d'amour à l'endroit de son petit frère Richard. »

Catherine Perrin, Radio-Canada, *Médium large*



Roman

Roman

**NANCY HUSTON**

**Lèvres de pierre**

« Poursuivant sa réflexion sur sa trajectoire littéraire entreprise avec *Bad Girl. Classes de littérature*, Nancy Huston s'intéresse de façon personnelle à l'histoire universelle. »

Manon Dumais, *Le Devoir*



Roman

**GILLES JOBIDON**

**Le Tranquille affligé**

« Avec *Le Tranquille affligé*, Gilles Jobidon poursuit à sa manière exigeante une œuvre à la musicalité forte qui n'hésite jamais à emprunter sa propre voie. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*



Roman

**ANDRZEJ KLIMOWSKI**

**Horace Dorlan**

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Jean-Marie Jot

« Les superbes illustrations qu'il contient participent à la singularité de ce roman [...] et en font un livre profondément original. »

Michael Moorcock, *The Guardian*



**THOMAS O. ST-PIERRE**

**La chasse aux autres**

« C'est [...] moins par cynisme que par lumineuse lucidité que le romancier se demande – voilà la grande question de ce livre – si nous ignorons tout des raisons nous guidant vers l'autre. »

Dominic Tardif, *Le Devoir*



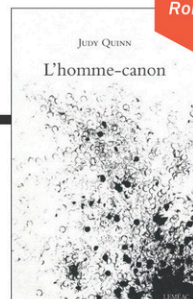
Roman

**JUDY QUINN**

**L'homme-canon**

« [Judy Quinn] construit une œuvre aussi forte que sensible dont les nombreuses ramifications s'entrecroisent et forment une trame riche, à la fois introspective et ouverte sur le monde. »

Bruno Lemieux, *Nuit blanche*



Roman

**YVON RIVARD**

**Le dernier chalet**

« Rares sont les écrivains, ici, [comme Yvon Rivard,] nagent en eaux profondes, loin du divertissement, de l'humour ou du spectaculaire. [...] Beau et grave à la fois. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*



Roman

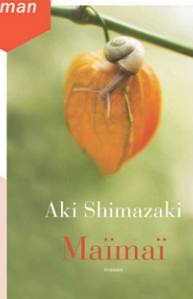
Roman

**AKI SHIMAZAKI**

**Maimai**

« [...] *Maimai* est une belle immersion dans l'œuvre de l'écrivaine, où tragédie et douceur se confondent en une méditative mélancolie. »

Yannick Marcoux, *Le Devoir*



Récits

**MICHEL TREMBLAY**

**Vingt-trois secrets bien gardés**

« Épousant les caprices de la mémoire, faisant fi de la chronologie, *Vingt-trois secrets bien gardés* propose dans le désordre un émouvant voyage dans les souvenirs de Michel Tremblay. »

Manon Dumais, *Le Devoir*



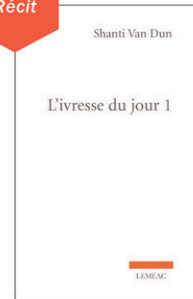
Récit

**SHANTI VAN DUN**

**L'ivresse du jour 1**

« [Un] roman lumineux, immense consentement à la vie qui nous déborde. [...] Shanti Van Dun s'enivre, comme dans le titre, de tout ce qui nous fait habiter le monde, et cette ivresse est contagieuse. »

Chantal Guy, *La Presse*



# L'énigme Kafka

Une nouvelle édition des œuvres complètes de l'écrivain dans La Pléiade



**Œuvres complètes, I et II**  
★★★★★  
Franz Kafka, dirigé par Jean-Pierre Lefebvre, Gallimard, «Bibliothèque de La Pléiade», Paris, 2018, 1408 et 1088 pages

**CRITIQUE**  
**CHRISTIAN DESMEULES**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Rançon de leur succès, effet secondaire d'une biographie hors norme, malentendus habituels : certains écrivains appartiennent à une catégorie enviable. Celle des écrivains que l'on connaît souvent sans même les avoir lus. Cervantes, son chevalier à la Triste Figure et ses moulins à vent, Proust et sa madeleine en font partie. Shakespeare et Flaubert y sont aussi.

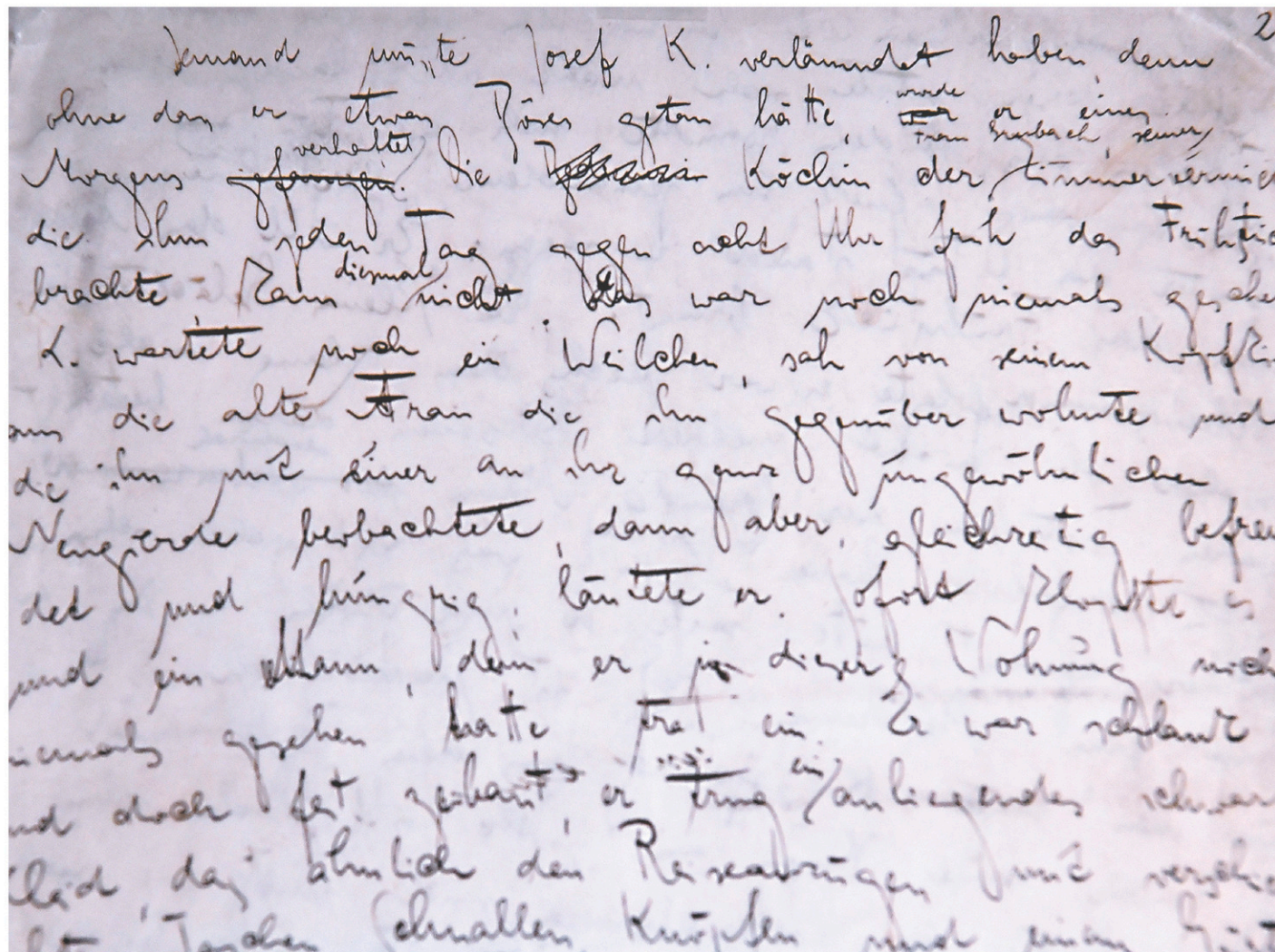
Franz Kafka (1883-1924), l'un des écrivains majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, en fait lui aussi partie.

Employé modèle dans une compagnie d'assurances, pionnier de l'absurde, écrivain torturé habité par le doute, fils en état de guerre permanente contre son père, promeneur dans les ruelles brumeuses de Prague, incertain avec les femmes — sa relation ratée avec Felice Bauer est devenue légendaire —, Kafka charrie lui aussi son lot de lieux communs.

Dans *La métamorphose*, le plus long texte publié du vivant de Kafka, après une nuit de «rêves agités», un homme se réveille dans son lit transformé «en une énorme bestiole immonde». Dans *Le procès*, adapté au cinéma en 1962 par Orson Welles, le plus connu des trois romans de l'écrivain pragois de langue allemande avec *Le château* et *Le disparu [Amerika]*, le héros, Joseph K., se voit projeté dans les dédales d'une justice sans visage, accusé peut-être à tort d'un crime qu'il ignore.

## Un luxe nécessaire

Signe d'une actualité encore pertinente, alors que ses histoires mystérieuses continuent d'inquiéter et de fasciner, viennent de paraître les deux premiers tomes d'une nouvelle traduction des œuvres complètes de l'écrivain dans la fameuse collection de la «Bibliothèque de La Pléiade»



À sa mort à 40 ans, Kafka laissait derrière lui des pages et des pages de textes, dont ce manuscrit du *Procès*.

JOHN MACDOUGAL AGENCE FRANCE-PRESSE

chez Gallimard. Une édition critique qui vient remplacer celle qui avait paru entre 1976 et 1989. Cette nouvelle édition s'appuie désormais sur l'édition Fisher, l'édition allemande «définitive».

En plus d'un fantastique appareil critique mis à jour, il s'agissait de dépoussiérer, de combler certains trous laissés par les premiers traducteurs français de Kafka — notamment Alexandre Vialatte et Claude David. Un luxe nécessaire.

On trouvera dans ces tomes I et II, en plus des trois grands romans, toutes les nouvelles et tous les récits publiés par Kafka (*La métamorphose*, *Dans la colonie pénitentiaire*, *Un médecin de campagne* et *Un virtuose de la faim* en font partie), en plus d'autres récits et de fragments tirés des carnets et de son journal. Deux autres volumes, à venir, réuniront son journal, sa fascinante correspondance, éditée cette fois par ordre chronologique, ainsi que d'autres textes.

## Une montagne de papiers

À sa mort à 40 ans, des suites de la tuberculose qu'il traînait depuis quelques années — maladie qu'il avait interprétée comme une conséquence de sa crise existentielle permanente —, Kafka laissait derrière lui une véritable «montagne de papiers»: lettres non expédiées, liasses de feuillets volants, cahiers, carnets, esquisses, etc. Un fouillis, une œuvre inachevée, peut-être, mais monumentale.

On le sait, Max Brod a refusé d'ob-

tempérer aux dernières volontés de son ami. Auteur de la première biographie de Kafka en 1937, il a même fait le contraire. Un «testament trahi» qui aura permis de sauver deux fois l'œuvre de Kafka. La nuit de mars 1939 où les nazis entraient dans Prague, Brod a réussi à s'enfuir en emportant dans sa valise les manuscrits de Kafka qui étaient en sa possession, avant d'aller s'installer en Palestine — les trois sœurs de Kafka seront assassinées dans les camps d'Auschwitz et de Chelmno.

Jean-Pierre Lefebvre, professeur émérite de littérature allemande à l'École normale supérieure qui a dirigé cette nouvelle édition des œuvres complètes de l'écrivain (il a aussi traduit Kant, Hegel, Freud, Paul Celan, Stefan Zweig, Rilke et Hölderlin), a raison de souligner son «ambivalence absolue». Le matin de sa mort, malgré ses volontés d'autodafé, Kafka corrigeait encore les épreuves d'*Un virtuose de la faim*, son ultime recueil de nouvelles, qui devait paraître chez un éditeur de Berlin.

L'ambiguïté de Kafka est en effet fondamentale. Écrire ou ne pas écrire. Publier ou pas. Se marier ou rester célibataire. Être Juif ou Allemand.

Du reste, et c'est là peut-être sa plus grande qualité, l'œuvre de Kafka semble résister aujourd'hui encore à toutes les lectures: psychanalytiques, biographiques ou politiques. Elle résiste même en partie au judaïsme (alors que son œuvre ne met en scène aucun Juif et que jamais même

**Partout, Kafka revendique la primauté de la littérature sur la vie. Son œuvre est une tentative d'évasion du réel, de la famille, de Prague, de l'époque, de son propre corps.**

le mot «juif» n'y est prononcé). D'une époque à l'autre, on y met ce que l'on veut. L'homme se confond encore avec son œuvre tandis que l'énigme, elle, demeure entière.

Mais, partout, Kafka revendique la primauté de la littérature sur la vie. Son œuvre est une tentative d'évasion du réel, de la famille, de Prague, de l'époque, de son propre corps. Dans une lettre de 1913 à sa fiancée Felice Bauer, il tenait à lui préciser qu'il n'avait pas de «penchant pour la littérature». Mieux ou pire: il était tout entier littérature.

Si sa vie était un combat, la littérature était pour lui du même ordre. «Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire?» écrivait-il à son ami Oskar Pollak en janvier 1904.

## Et dansent les tables !



**HISTOIRE**  
**Paris occulte**

★★★

Bertrand Matot,  
Parigramme, Paris,  
2018, 128 pages

Un peu avant sa mort, le surréaliste René Crevel fit usage de l'une de ces tournures dont lui seul avait le secret: « Au revenant s'oppose le devenant. » Ironiquement, 12 ans plus tôt, l'homme qui avait flirté avec le spiritisme avait tenté d'initier le groupe d'André Breton aux rêves éveillés. « On dut interrompre cette "activité expérimentale", écrit Bertrand Matot, alors que Crevel menaçait de se pendre et que [Robert] Desnos poursuivait [Paul] Éluard avec un couteau. »

Voici le genre d'anecdote qui peuple le quatrième ouvrage du documentaliste à qui l'on doit des travaux sur la Résistance, sur le commerce de l'opium et sur les femmes antiféministes. Matot signe ici un livre copieusement illustré (plus de 150 photographies) qui retrace près d'un siècle d'occultisme et réaffirme l'improbable dissémination du phénomène dans la Ville Lumière.

De Victor Hugo aux surréalistes, la plupart des écrivains, journalistes et politiques français de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> ont été fascinés par l'occulte, si l'on en croit l'auteur. D'ailleurs, Hugo affirmait avoir communiqué avec plus d'une centaine d'esprits, dont ceux de Balzac et de Jésus. En 1891, Huysmans écrivait: « Alors que le matérialisme sévit, la magie se lève. » Quarante ans plus tard, 34 600 cabinets occultes sont déclarés à la préfecture de police de Paris.

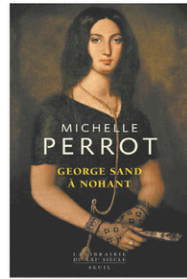
Allant des gourous rosicruciens aux féministes ésotériques, de Madame Blavatsky à Georges Bataille, en passant par des illuminés comme Aleister Crowley, Raspoutine et Gurdjieff, des cinéastes comme Georges Méliès, des compositeurs comme Erik Satie, ainsi qu'une flopée de conseillers d'Hitler sévissant à l'heure où une vague de religiosité envahit les esprits, Matot présente dans ce document accessible la fine fleur d'une mouvance qui dépasse le pur divertissement.

Pour paraphraser Crevel: voici un courant à la lumière éclatante; lisons néanmoins ce livre avec la ferme intention de ne pas trop nous laisser éblouir...

Ralph Elawani

# Chez George Sand

L'historienne Michelle Perrot se penche sur la vie à Nohant



**George Sand à Nohant**  
**Une maison d'artiste**

★★★

Michelle Perrot,  
Seuil, Paris, 2018,  
450 pages

**CRITIQUE**

**CAROLINE MONTPETIT**  
**LE DEVOIR**

Ce n'est pas par son œuvre, mais par sa maison que l'historienne Michelle Perrot a véritablement découvert George Sand. Cette maison, c'est celle de Nohant, où George Sand a reçu toute sa vie la colonie artistique du XIX<sup>e</sup> siècle, de Chopin, son amant, qu'elle surnommait « Chip Chip », à Flaubert, son « troubadour », en passant par Liszt ou Balzac. George Sand, née Aurore Dupin, avait hérité cette maison du département de l'Indre, en France, de sa grand-mère, et c'est là qu'elle voulait réaliser ses rêves, rêve de femme libre, rêve d'écrivaine et rêve de maternité.

Nohant, ce sont des gens, des lieux, un jardin, une maison, une terre. Et c'est le thème central du livre *George Sand à Nohant. Une maison d'artiste*, que Michelle Perrot fait paraître au Seuil, dans la Librairie du XIX<sup>e</sup> siècle.

### L'inspiration de Chopin

George Sand voulait faire de ce lieu « une oasis soustraite à la société, au regard pervers de l'opinion, un cristal de temps affranchi du changement », écrit Michelle Perrot.

Sand disait pour sa part que Nohant était un lieu où l'on pouvait « être artiste pour soi, sans se donner en spectacle au monde », bien qu'on y trouve un théâtre. Chopin y a trouvé l'inspiration. Sand y écrivait la nuit, souvent dans des pièces minuscules, quand la maisonnée et ses visiteurs dormaient, bien après minuit.

L'historienne avait déjà publié sur l'histoire de la famille et de la vie privée au XIX<sup>e</sup> siècle. On ne s'étonnera donc pas de trouver davantage ici une chronique sociale qu'une chronique littéraire.

Les relations entre George Sand et ses enfants, sa fille Solange, avec qui elle a vécu de nombreuses tensions, et son fils Maurice, y sont notamment analysées de façon très détaillée. Des chapitres se succèdent sur les thèmes des gens, des lieux et des temps: « Je n'ai jamais eu de maître, même en amour », disait Sand.



Dans sa maison de Nohant, George Sand a reçu toute sa vie la colonie artistique du XIX<sup>e</sup> siècle.

NADAR

En son temps, George Sand considérait le mariage comme « un lien très pesant », et la perte de la liberté comme « la plus grande sottise qu'on puisse faire ».

On ne s'étonne pas que son mariage avec son mari « chasseur et buveur », écrit Perrot, et père de ses enfants, Casimir Dudevant, n'ait pas duré. C'est Chopin qui lui succédera durant quelques années auprès de George Sand, dans une relation à la fois intense et malheureuse.

Mais de sexualité proprement dite, on ne parlera pas ici beaucoup, bien que George Sand ait été réputée pour ses amours libres. « Elle a une nature ardente et sans doute des sens exigeants, bien qu'elle ait été avare de confidences sur ce point. »

Elle réprouvait les conversations graveleuses dont les femmes faisaient toujours les frais. La sexualité

et la vie sexuelle de Sand demeurent des inconnues. A-t-elle aimé d'amour Marie Dorval? Fut-elle bisexuelle comme le suggère *Lélia* (1833), qui fit scandale en partie pour cela? L'hétérosexualité est en tout cas sa relation dominante. Elle a détruit ses lettres d'amour à Musset, comme à Chopin. Elle redoutait la divulgation de ses secrets et recommandait souvent de brûler une missive trop intime. « Quelques bribes, échappées çà et là, révèlent le feu d'un corps désirant », écrit Michelle Perrot.

Au fil des pages, malgré une recherche très fouillée et malgré de nombreuses citations de Sand, on a l'impression que le mystère, essentiel, persiste autour de l'écrivaine. Et on sort du livre un peu comme on sort d'un musée consacré à un disparu, en se demandant où peut bien être passée son âme.

# Quand nous étions rois

LOUIS  
HAMELIN



La boxe est un sport dont la finalité est d'assommer l'adversaire. Gagner aux points, c'est bien. Mais le vrai couronnement de l'action, c'est le knock-out. La commotion cérébrale, le coma ne sont pas des « accidents ». L'essence du noble art est la destruction de l'autre.

La nuit du mythique Ali-Foreman, au stade de Kinshasa, en 1974, la foule, acquise au premier, hurlait en chœur : « Ali, *boma yé!* » Traduction : « Ali, tue-le ! »

Parmi les reporters accourus du monde entier et massés sur le *ring-side* dans la moite nuit tropicale se trouvaient le jeune Pierre Foglia, qui ne comprit rien au génial *rope-a-dope* de Mohammed Ali, ce suprême art d'encaisser ; Norman Mailer, au sommet de sa gloire, fort — et parlant d'encaisser — d'une avance d'un million pour son prochain bouquin ; et quelque part au fond d'une chambre d'hôtel de Kinshasa dont on espère qu'elle possédait la climatisation, le bon vieux roi Gonzo lui-même, Hunter S. Thompson, qui, complètement défoncé, s'allumait un autre gros pétard et ratait le Combat du siècle.

## Le concept de muntu

Mailer a consacré tout un livre au fameux *Rumble in the Jungle* (*Le Combat du siècle*, Denoël, 2000, traduit de l'américain par Bernard Cohen). Il avait bien fait ses devoirs, comprenant instinctivement que la signification de ce Ali-Foreman dépassait la seule arène sportive et poussant son maniaque souci de l'immersion dans un sujet jusqu'à se taper des ouvrages sur la philosophie africaine traditionnelle dans l'avion qui l'emmenait vers le grand fleuve noir de Conrad, le royaume de Kurtz, le *Cœur des ténèbres*.

C'est dans un livre écrit par un obscur missionnaire hollandais du temps du Congo belge et intitulé *La philosophie bantoue* que Mailer pêcha le concept de muntu. Les tribus africaines, lut-il, considéraient les êtres humains comme des forces, non comme des êtres. « Un homme était non seulement ses désirs, sa mémoire et sa personnalité, mais aussi les forces qui venaient l'habiter à tout moment [...] ». Le sens de l'existence était de « vivre sous l'emprise de ces forces de manière à augmenter la sienne propre [...], enrichir le muntu représentant la somme de vie en soi ».

La boxe, comprit Mailer, était la théâtralisation même de cette conception de l'existence : deux

êtres humains réduits à leur composante élémentaire, rien d'autre que des vecteurs de force déployés dans un espace donné. Le muntu étant à la fois le territoire individuel et le champ de forces que chacun défendait sur le ring.

Si le légendaire combat organisé par l'inénarrable Don King, sous l'égide du tyran Mobutu coiffé de sa toque en peau de léopard, eut lieu en pleine nuit, c'était pour éviter que l'écrasante chaleur du jour n'assommât les pugilistes avant le premier coup de poing. « C'est chez l'oncle Kimbouala-Nkaya », écrit le narrateur du dernier roman d'Alain Mabanckou, « que j'ai vu pour la première fois la télévision, et je ne peux pas oublier ça parce que toute la maison était réveillée jusqu'à l'aube pour regarder le combat de boxe que la télévision du Zaïre diffusait (en direct) » (*Les cigognes sont immortelles*, Seuil, 2018).

Ça se passe dans le pays voisin, cette République du Congo qu'on appelle parfois Congo-Brazzaville pour la distinguer de la République démocratique du Congo, l'ancien Zaïre de Mobutu. L'action du roman se déroule en 1977, et Mabanckou en a confié la narration à un gamin de l'âge que lui-même devait avoir à l'époque : autour de 11 ans. Autant le dire tout de suite : c'est un choix très heureux, qui joue avec une remarquable efficacité du contraste que l'auteur s'amuse à créer entre la candeur et la fantaisie verbale d'un jeune Congolais natif, comme lui, de Pointe-Noire, et l'esprit de sérieux qui caractérise jusqu'au grotesque les jeux de pouvoir et le sacro-saint vent de l'Histoire soufflant sur cette Afrique mal décolonisée.

Le roman est construit de manière à mêler intimement une tranche de vie d'une famille de Pointe-Noire et un événement historique : l'assassinat, à Brazzaville, du « camarade président » Marien Nguabi en mars 1977. Sous la plume d'un Vargas Llosa, d'un Mailer (bien sûr), ou même d'un Denis Johnson, nous aurions eu droit à un coup d'État décortiqué dans le menu détail, un ample panorama faisant ses 700 pages au minimum. Ce que fait Mabanckou est à la fois moins impressionnant et rafraîchissant. Son roman nous offre une leçon d'histoire en accéléré, un captivant survol des indépendances africaines.

Et si les « impasses du continent africain » dont fait état l'éditeur en quatrième de couverture, tous ces Omar Bongo et ces Robert Mugabe, avaient quelque chose à voir avec le muntu ? Ami des Américains ou petit copain du Kremlin, le président ne serait rien d'autre que la force dans laquelle s'incarne le pouvoir tribal des potentats déchus. Celui qui dirige la République du Congo, Sassou-Nguesso, est là depuis 1979... Alain, *boma yé!*

« C'EST UN BONHEUR DE RETROUVER SON REGARD AIGUISÉ, SON SENS DE L'HUMOUR ET SA DOUCE IRONIE. »

Alexandra Migneault, *Les Libraires*

Nadine Bismuth



Photo : Julie Perreault

Roman  
328 pages

27,95 \$  
PDF et ePub : 19,99 \$



Boréal

AUTO PORTRAIT DE PARIS AVEC CHAT DANY LA FERRIÈRE

« POUR UN LECTEUR, UN RAVISSEMENT – VOIRE UN ENLÈVEMENT – DANS TOUS LES SENS DU TERME. »

Chantal Guy, *La Presse+*

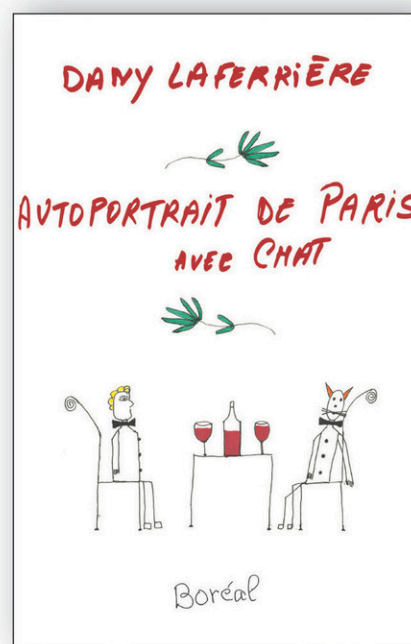


Photo : © Pierre Crépo

Roman  
320 pages

32,95 \$  
PDF : 24,99 \$

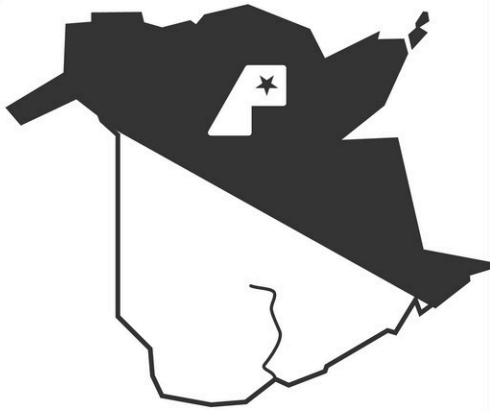


Boréal

Michael Poplyansky

# LE PARTI ACADIEN

et la quête d'un paradis perdu



SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



## Actuellement en librairie

Entre autres, aux endroits suivants :

**Librairie Renaud-Bray**  
4380, rue Saint-Denis  
Montréal

**Maison de la presse internationale**  
550, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal

# Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette.

Gloria STEINEM (1934-)  
Journaliste américaine et militante des droits des femmes



3500 auteur.e.s • 708 mots-clés  
780 pages • 40 \$

écosociété  
ecosociete.org

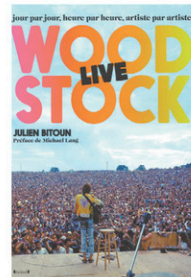
De Bouddha à Beauvoir, en passant par Platon et Miron, **12 923 citations** pour stimuler l'imagination, la créativité, la réflexion et l'esprit critique.

SODEC Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

## Lire

# Woodstock, 50 ans plus tard

L'occasion pour une nouvelle génération de découvrir la musique de ce mythique festival



**Woodstock Live**

★★★ 1/2  
Julien Bitoun,  
Gründ, Paris, 2018,  
240 pages



Janis Joplin livrait à ce happening une prestation puissante.

HENRY DILTZ

**CRITIQUE**  
**ALEXANDRE SHIELDS**  
LE DEVOIR

Tout cela a débuté le vendredi 15 août 1969, peu après 17 h. Le musicien folk Richie Havens monte alors sur scène, à la tête d'un trio chargé d'ouvrir, en formule acoustique, le festival Woodstock Music & Art Fair. Devant lui, la marée humaine s'étend à perte de vue sur le terrain de la ferme laitière louée par les organisateurs dans le village de Bethel, dans l'État de New York.

« Vous pouviez voir tous ces gens, assis, qui se lèvent quand quelqu'un arrive au micro. Je sentais que c'était quelque chose de vraiment exceptionnel, affirmait feu Richie Havens au *Devoir* à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, en 2009. C'était quelque chose que ma génération avait toujours voulu faire. Ils voulaient raconter leur histoire et sentir qu'ils existaient. Je me suis dit: ils ne peuvent plus nous cacher désormais. »

Au moment de lancer ce festival, qui se terminera le lundi suivant par une prestation matinale de Jimi Hendrix, déjà plus de 200 000 personnes ont réussi à gagner le site de Woodstock malgré les embouteillages monstres. Et la foule continue d'affluer, au point d'atteindre les 500 000 festivaliers, un nombre absolument surréaliste pour l'organisation somme toute très bancale de l'événement, qui déclara d'ailleurs le festival « gratuit » dès les premières heures.

### Récit détaillé

Entre la guitare acoustique de Richie Havens (et son *Freedom* devenu mythique) et le *Voodoo Child* explosif de Jimi Hendrix, les prestations devenues mythiques sont très nombreuses, et le livre *Woodstock Live* « jour par jour, heure par heure, artiste par artiste », nous en offre la no-

menclature complète, appuyée par une pléthore de photos connues et méconnues.

On y découvre ou on y revoit Santana, groupe « révélation » du festival, qui offre, en plein samedi après-midi, une prestation digne du collectif d'aventureux musicaux qu'il était alors. Pour s'en convaincre musicalement, il suffit de mettre la main sur l'enregistrement complet des 45 minutes du spectacle, disponible dans la série « The Woodstock Experience ».

Petit bijou pour le fan du festival que cette série, parue autour de 2009, et qui permet de découvrir les versions intégrales de diverses prestations, dont le blues nocturne de Johnny Winter, le groove sous acide de Sly and the Family Stone ou encore la prestation pieds nus, mais ô combien puissante, d'une Janis Joplin pourtant montée sur scène péniblement, sous l'effet des abus qui allaient avoir raison d'elle un peu plus d'une année plus tard.

On la revoit dans le livre, dans la nuit de Woodstock, elle qui entama son spectacle à 2 h du matin en raison des nombreux retards qui s'accumulent. À 5 h du matin, ce sera au tour des Who d'exploser, avant de conclure sur un dimanche matin naissant, suivi des Jefferson Airplane... à 8 h.

Alors que 2019 devrait, sans surprise, être l'occasion d'une multiplication de rééditions, éditions souvenirs et autres produits dérivés du vieux rêve hippie maintes fois remis en marché, cet ouvrage pourrait surtout être une belle occasion, pour une nouvelle génération, de découvrir le récit de l'événement. Une belle porte d'entrée pour s'intéresser plus à fond à la musique offerte sur la scène du festival, amalgame à la fois très organique et en partie improvisé, toujours d'une grande richesse, 50 ans plus tard.

# L'abîme d'un mythe

Simon Laperrière trace un portrait fragmenté de l'insaisissable Bob Dylan

## ENTREVUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« Dès ses premiers pas sur scène, Bob Dylan ne peut échapper au cinéma. » À la fois muse, cinéaste, analyste, scénariste et personnage de fiction, la légende du folk projette à l'écran son influence incontestable et indétrônable sur la culture populaire, semant ici et là des indices sur son processus créatif et ses sources d'inspiration.

Des réalisateurs aussi influents qu'Andy Warhol, D.A. Pennebaker et Sam Peckinpah lui confient des rôles, alors que d'autres, tels Jean-Luc Godard et Todd Haynes, rendent hommage à son génie, à sa carrière, sans occulter les nombreuses controverses qui l'accompagnent, renforçant sa légende. Dans sa prose, sa passion pour le septième art est tangible, avec des clin d'œil à Hitchcock, à Gregory Peck, au *Titanic*, de James Cameron, à Martin Scorsese et à Batman.

Fasciné par l'insaisissable artiste et par les nombreuses théories qui entourent sa carrière, Simon Laperrière, candidat au doctorat et enseignant en cinéma à l'Université de Montréal, entreprend, avec l'essai *Series of Dreams: Bob Dylan et le cinéma*, un véritable voyage à travers la mythologie américaine contemporaine entourant « la voix d'une génération ».

« Je suis un grand admirateur de la musique de Bob Dylan, raconte Simon Laperrière, rencontré dans un bistro non loin de l'université. Mon père écoutait constamment Hugues Aufray, qui chantait ses traductions. De fil en aiguille, j'ai découvert l'artiste derrière ces textes magnifiques, un artiste capable d'exprimer des états d'âme mettant en évidence toute la complexité de la nature humaine et d'inspirer un nombre incalculable de gens. »

### Artiste de la fuite

Déjà familier avec l'influence et les liens de Dylan avec le cinéma, le jeune auteur a mené une recherche consciencieuse, contactant collec-



Simon Laperrière, enseignant en cinéma à l'Université de Montréal, entreprend, avec son essai, un véritable voyage à travers la mythologie américaine contemporaine entourant « la voix d'une génération ».

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

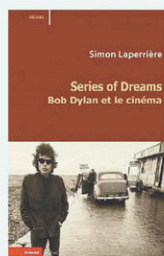
tionneurs du monde entier pour mettre la main sur des copies d'œuvres depuis longtemps exclues de la circulation, dont le mythique *Ronaldo and Clara*, réalisé par l'artiste à la fin des années 1970.

« À l'écran comme dans la vie, Bob Dylan est un artiste de la fuite. Ses biographies se contredisent, il prend plaisir à mentir et refuse de commenter son processus créatif. Très conscient de son image et de la place qu'il occupe sur la scène musicale, il prend plaisir à jouer avec les attentes et à entraîner le spectateur dans des destinations totalement inattendues, du folk à l'électro, en passant par la télévision et les publicités Victoria's Secret. Sa carrière peut se résumer par la question: mais qu'est-ce qu'il fait? »

Or, son amour du cinéma et les nombreux hommages qui ponctuent son œuvre pourraient bien être révélateurs des motifs derrière ses choix de carrière et ses influences artistiques. Motifs que Simon Laperrière s'est donné comme défi de décoder et d'interpréter, dans une démarche tant théorique et documentée que fabulatrice et jubilatoire, qui entraîne le lecteur sur des sentiers plus étonnants les uns que les autres.

Le tout prend la forme d'une série de fragments — une structure éclatée et non chronologique largement inspirée du film biographique *I'm Not There*, de Todd Haynes — lequel dépeint les nombreuses apparitions, réelles, chantées ou imagées de Dylan au cinéma à travers ses rencontres réelles et fictives avec Sam Shepard, Martin Scorsese, Cate Blanchett, Joan Baez, le Joker et plusieurs autres.

« Ce format m'a permis d'aborder l'œuvre de l'artiste de façon très libre, et de sortir du cadre strictement académique, précise Simon Laper-



### Series of Dreams Bob Dylan et le cinéma

★★★

Simon Laperrière,  
Rouge Profond,  
Aix-en-Provence,  
2018, 140 pages

« La vie de Bob Dylan est une fiction collective. » Un mythe renforcé par les nombreuses apparitions, réelles ou imagées, de la légende du folk au cinéma. Par le biais des nombreuses vies de Dylan sur grand écran, de ses apparitions souvent excentriques aux œuvres dans lesquelles se déploient ses compositions, en passant par les nombreux artistes qu'il a inspirés, Simon Laperrière offre une interprétation à la fois éclatée, rigoureuse et un tantinet opaque pour les néophytes des choix artistiques de l'artiste et de son influence sur son époque, entraînant de ce fait le lecteur dans un voyage au cœur d'une Amérique dont la légende n'a d'égale que celle de ses idoles. À l'image de la carrière du chanteur, l'essai surprend au détour, débusquant l'influence de Dylan dans les endroits les plus inattendus: du Joker de Heath Ledger à *Inside Llewyn Davis* des frères Coen. Les admirateurs et les cinéphiles trouveront leur compte dans cet hommage qui se tient loin des codes traditionnels de la biographie — peu appropriés à l'artiste énigmatique — et offre une multitude de pistes de réflexion sur le processus créatif, l'obsession et le rêve américain.

rière. Bien que plusieurs chapitres soient documentés, je me suis permis quelques fantaisies et quelques impressions personnelles. L'écriture fragmentée me permet d'aborder une multitude de thèmes et de médium — d'un compte-rendu d'un livre de Sam Shepard sur son expérience de tournage à l'évocation du diable au cinéma à partir d'une chanson de Dylan. »

### Nombreux écueils

Cet éclectisme, qui permet autant aux néophytes qu'aux admirateurs de la première heure de trouver leur compte, accorde à l'auteur la liberté de s'éloigner de la biographie élémentaire et de démontrer par l'anecdote l'importance de Dylan dans l'histoire et l'évolution culturelle de l'Amérique.

« Dans l'écriture même de ses textes, il puise dans tout un prisme culturel très américo-centré. Loin de vivre dans une tour d'ivoire, il fait constamment référence à des figures populaires, de Brigitte Bardot à Alicia Keys, en passant par Leonardo DiCaprio. Les nombreuses interprétations qu'on peut en faire nous amènent à réfléchir sur ce qu'on projette sur Dylan et, par conséquent, sur nos propres fantasmes et ambitions. »

Avec un sujet aussi paradoxal et incompris, les écueils étaient nombreux. « Il m'est arrivé à certains moments de me demander si Dylan ne m'avait pas berné et si je n'étais pas en train de suivre un sentier qui n'avait de sens que pour moi. J'ai dû me retenir d'emprunter certaines directions un peu trop tirées par les cheveux. Ce que je retiens de l'expérience, c'est que le mystère Dylan n'a pas fini de prendre de l'ampleur. Il est et demeurera une légende et un mystère bien au-delà de sa mort. »

## 28 | Lire Beaux livres



## CINÉMA

**Federico Fellini**  
Le métier  
de cinéaste

★★★★

Rita Cirio, traduit de l'italien par René de Ceccatty, Seuil, Paris, 2018, 252 pages

La journaliste et essayiste Rita Cirio a bien connu un certain Federico Fellini: à Rome, le célèbre cinéaste italien (*Amarcord*, *La Dolce Vita*, *8 1/2*) était... son voisin. Et comme il n'avait rien d'un misanthrope — bien qu'il se décrive souvent comme un grand timide à celle qui est aussi critique de théâtre pour l'hebdomadaire *L'Espresso* —, il l'a souvent invitée à causer et à l'observer au travail sur ses plateaux de tournage. Deux ans avant sa mort, le 31 octobre 1993, Cirio a amorcé une ultime série d'entrevues colligées dans ce livre délectable où le cinéaste plonge dans ses souvenirs d'enfance (parfois brumeux, comme Rimini en hiver, sa ville natale), ceux de ses tournages (bien magnanime à l'égard de Donald Sutherland sur *Casanova*), et surtout de ses amitiés. Evidemment, du début à la fin, la dégaine de Marcello Mastroianni plane sur la conversation, Fellini le décrivant comme ses admirateurs l'imaginent: modeste, affable, décontracté. Ces deux-là étaient faits pour s'entendre.

André Lavoie



## CINÉMA

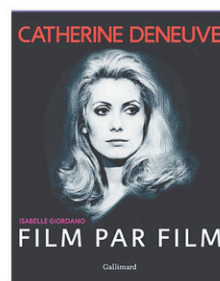
**Comédies musicales**  
La joie de vivre  
du cinéma

★★★★

Sous la direction de N. T. Binh, Éditions de la Martinière, Paris, 2018, 216 pages

Catalogue de l'exposition présentée en ce moment à la Philharmonie de Paris, l'ouvrage dirigé par N. T. Binh, membre du comité de rédaction de la revue *Positif*, est richement illustré et rigoureusement documenté. S'il s'intéresse principalement à de grandes figures de la comédie musicale filmique américaine — Gene Kelly, Julie Andrews, Barbra Streisand et Bob Fosse, mais aussi Damien Chazelle, réalisateur de *La La Land* —, le livre est ponctué de témoignages et de regards sur la pratique française — Jacques Demy et Michel Legrand, bien entendu, mais aussi Alex Beaupain, fidèle collaborateur de Christophe Honoré. Certains auteurs se permettent d'explorer des voies parallèles, à savoir les paradoxes de Bollywood, le vaste champ du film d'animation et les incarnations de la comédie musicale dans la culture populaire actuelle. Avec ses textes brefs, diversifiés, au style accessible, et son admirable iconographie, l'ouvrage enchante les aficionados d'un genre qui n'est pas près de s'éteindre.

Christian Saint-Pierre



## CINÉMA

**Catherine Deneuve**  
Film par film

★★ 1/2

Isabelle Giordano, Gallimard, Paris, 2018, 240 pages

La journaliste Isabelle Giordano a de la suite dans les idées. Forte du succès, l'an dernier, de *Romy Schneider. Film par film*, la voilà qui reprend la même formule afin de revisiter, avec la collaboration de Mathieu Guetta, l'impressionnante filmographie de « la femme la plus belle du monde », avec quelque 200 photographies à l'appui. Rassurez-vous, l'auteure ne fait pas que saluer la grande beauté de la muse de Demy, de Truffaut, de Polanski, de Téchiné... D'une décennie à l'autre, celle qui forma avec Depardieu l'un des plus mythiques couples du cinéma français se réinvente, étend son registre, explore des personnages à des antipodes de l'image bourgeoise qu'on se fait d'elle. On regrette d'ailleurs que la période 2010 soit si rapidement évacuée alors que l'actrice trouve chez Emmanuelle Béart des territoires qu'elle n'avait pas encore explorés. Catherine Deneuve demeurant avide de rôles et désirée des cinéastes, la parution de ce livre paraît ici prématurée.

Manon Dumais



## CINÉMA

**Première**  
40 ans de cinéma

★★★★

Jean-Philippe Guérand, Hors Collection, Paris, 2018, 335 pages

Pour le quarantième anniversaire du célèbre magazine qui acclame les stars plus que les cinéastes, Jean-Philippe Guérand, qui y fut journaliste pendant huit ans, se paie un irrésistible voyage dans le temps qui ravira les cinéphiles. Illustré de fac-similés, *Première: 40 ans de cinéma* se veut une collection d'entrevues (très souvent sous la forme de questions et réponses) et de visites des plateaux (français et américains) les plus mémorables, ainsi que des coups de cœur et coups de gueule des membres de la rédaction. Au fil des pages, on retrouve ainsi Adjani, Huppert, Miou-Miou, Depardieu, Dewaere, de même que Truffaut, Pialat, Malle... Alors que la nostalgie nous envahit et qu'on se prend à rêver à l'époque où les salles de cinéma pullulaient, bang! on tombe sur un article de Jean-Louis Ginibre, datant d'octobre 1990, intitulé « La chute des femmes », où l'on apprend que Meryl Streep « monte au créneau » quant aux rôles féminins intéressants qui se font rares à Hollywood. Plus ça change...

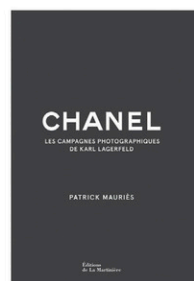
Manon Dumais

**POUR NOËL**

**MODE**

**Chanel**  
Les campagnes photographiques de Karl Lagerfeld

★★★★  
Intro de Patrick Mauriès, Éditions de la Martinière, Paris, 2018, 558 pages



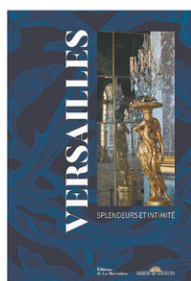
En 1983, personne n'osait prendre la direction de la mythique maison de haute couture fondée par Gabrielle Chanel. Personne, sauf Karl Lagerfeld, lui qui allait poursuivre la tradition d'élégance de l'enseigne et y apporter sa griffe et son éclectisme. C'est ce qui éclate dans cet hommage sur papier glacé, célébrant à la fois les créations extravagantes de l'homme aux lunettes noires (et à l'éventail), et son œil admiratif pour ces femmes qui lui prêtent leur beauté. Car celui qui fut déjà au service de Fendi, de Dior et de Chloé a commencé à entretenir une passion pour la photographie à partir des années 1980. Défileront devant sa caméra les mannequins les plus célèbres, à commencer par Inès de la Fressange, la quintessence de la Parisienne sophistiquée, suivie de Claudia Schiffer, la splendeur allemande, et l'arrivée progressive des actrices, dont Tilda Swinton, Marina Vacht et Kristen Stewart. Une cohabitation harmonieuse dans cet ouvrage, moins idyllique au sein de cette industrie.

André Lavoie

**HISTOIRE**

**Versailles**  
Splendeurs et intimité

★★★★  
Yves Carlier, La Martinière, Paris, 2018, 240 pages



Somptueusement illustré par les photographes officiels de Versailles, ce livre rédigé par le conservateur général du patrimoine au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon regorge de beauté, mais laisse de glace. Certes, on y offre des prises de vue imprenables des opulents jardins et du hameau de la reine, ainsi que des détails du luxe ostentatoire régnant entre les murs — ah, ces passementeries de soie! On trouve même des citations de témoins privilégiés des diverses époques, quand le modeste pavillon de chasse de Louis XIII devint un fastueux monument sous Louis XIV, puis le théâtre de soirées extravagantes, et enfin un musée grâce aux bons soins de Louis-Philippe sous la Restauration. En refermant le livre aux légendes platement descriptives, on a l'impression d'avoir eu droit à une visite rapide en compagnie d'un guide pressé et peu amène, n'ayant aucune envie de partager des secrets d'histoire. Mais où est donc Stéphane Bern quand on a besoin de lui?

Manon Dumais

**PHILOSOPHIE**

**Angoisse et beauté**

★★★★  
Pascal Quignard, illustré par François de Coninck, Seuil, Paris, 2018, 120 pages



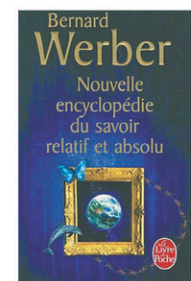
Effacements. C'est ainsi que l'artiste anversois François de Coninck appelle les pages qu'il glane dans des magazines pornographiques, après les avoir trempées dans un ravageur bain d'acide. Titre trompeur, dans la mesure où l'épaisse brume qui les recouvre révèle quelque chose plus qu'elle en efface. L'acte sexuel redevient grâce à cette alchimie ce geste répondant à une logique à la fois opaque et lumineuse. Pascal Quignard réunit ici une cinquantaine de ces œuvres afin de réfléchir, dans autant de brefs textes philosophico-poétiques, à cette éternelle énigme qu'est le désir, sans s'empêcher de multiplier les poncifs très bof sur l'animalité première de l'être humain. L'auteur de *Villa Amalia* n'est pourtant jamais aussi émouvant que lorsqu'il célèbre plus simplement ces « récits des passions qu'un irrésistible désir avait inspirées », « histoires qui sont extraordinairement intenses, chaotiques, contingentes, incertaines, ambiguës. [...] Aussi sidérantes que les étoiles dans le ciel ».

Dominic Tardif

**CULTURE**

**Nouvelle encyclopédie du savoir relatif et absolu**

★★★★  
Bernard Werber, Albin Michel, Paris, 2018, 704 pages



La version augmentée de cette « fantaisie » docte de l'auteur des *Fourmis*, justement née dans les pages de cette saga, à travers les interventions de son personnage, le professeur Edmond Wells, est un pur plaisir de « consultation délinquante » pour les nostalgiques de l'ère pré-Wikipédia... Et probablement même pour ceux qui ne s'en souviennent pas. Classés par thématiques aux intitulés qui rappellent plusieurs romans de Werber, les articles plus ou moins courts de cette encyclopédie aux contours fictifs, qui exposent pourtant des choses bien vraies, naviguent entre les savoirs historiques et scientifiques plus ou moins « utiles » et les lubies du prolifique auteur (ou de son personnage?), mais toujours trempés d'une douce ironie qui les rend tous intéressants à leur façon. Un ouvrage à consulter à petites doses, et pas forcément dans l'ordre.

Amélie Gaudreau

**LIVREZ VOUS**

# Chassés-croisés à Greenwich

David Hajdu a décanté les rapports entre les protagonistes d'une histoire qui n'est pas seulement celle que ressassent les bios de Dylan



**Positively 4<sup>th</sup> Street**

David Hajdu, traduit de l'anglais par Paul Simon Bouffartigue, Éditions Sonatine, 2018, 442 pages

**MUSIQUE**  
**SYLVAIN CORMIER**  
**LE DEVOIR**

Dix-sept ans après l'édition d'origine paraît en traduction la brique de David Hajdu, ouvrage célébré pour l'angle inédit de son regard sur le Greenwich Village de la première moitié des années 1960.

Sans vouloir peindre le portrait exhaustif d'un milieu, Hajdu a fouillé, fouillé et décanté en plusieurs centaines de pages les rapports entre les protagonistes d'une histoire qui n'est pas seulement celle que ressassent les (dizaines de) bios de Dylan.

On comprend assez rapidement que c'est très compliqué, ce chassé-croisé autour de la 4<sup>e</sup> Rue. Une sorte de roman. Il y a les confidences des sœurs Baez — et une certaine rivalité entre celles-ci.

Il y a les jeux d'influence — et plus qu'une certaine rivalité — entre Bob Dylan et son proche copain Richard Fariña.

Il y a les hauts et les bas de la relation — et une rivalité intense — entre Bob et Joan.

Et il y a, grande inconnue de l'équation, le couple plutôt harmonieux que composèrent Mimi Baez Fariña et Richard Fariña (relation tuée net par le fatal accident de moto de Richard en 1966).

Sans oublier les liens entre Bob et Mimi, Richard et Joan, et les rôles secondaires joués par la coterie des anciens et modernes du mouvement folk.

## Ce manipulateur de Bob

Hajdu, à travers une série d'épisodes à la fois très intimes et historiquement signifiants, met en avant sa thèse : ce satané manipulateur de Bob aurait pas mal emprunté sa posture désinvolte et son cool, voire son attitude d'antihéros de la chanson militante, à ce Richard fortiche de l'ironie et de la réinvention de soi.

On laissera les exégètes dylano-philes débattre : la lecture est trop passionnante pour ne pas se laisser prendre dans la toile des manœuvres fondatrices d'un sacré mythe.

# La ballade de Jock et Yono

Un tas de lettres, de cartes postales et de croquis de John, magnifiquement reproduits, qui en disent long sur l'esprit Lennon



**Imagine John Yoko**

★★★★ 1/2  
Documents et témoignages rassemblés par Yoko Ono, Éditions de l'Homme, 2018, 320 pages

**BIOGRAPHIE**  
**SYLVAIN CORMIER**  
**LE DEVOIR**

Imaginez un livre chic. Qui pèse son poids. On pourrait dire : un livre monument. A la gloire d'un couple : John et Yoko. Ou « Jock and Yono », comme disait John Lennon dans l'un des messages de Noël des Beatles : il déformait les mots, c'était plus fort que lui.

Yoko Ono, elle, c'est la réalité qu'elle n'a jamais pu s'empêcher de déformer, ou plutôt, de transformer : le couple devint sa création, leur quotidien de l'art conceptuel, et leur croisade pour la paix sa thématique.

Jugez-en par ces 320 pages où les Lennon-Ono mangent, dorment, causent, posent... et auscultent du béton (oui, oui).

*A posteriori*, on sait gré à Yoko d'avoir systématiquement documenté

ces années d'intense activité. On a ça, au moins. L'assassinat de John en 1980, horreur en soi, a eu pour triste corollaire de nous priver de la suite : imaginez les tournées, les albums, la possible réunion des Beatles... Autre conséquence, c'est la veuve qui gère — et réimagine à sa manière — l'héritage commun. Ici, cela signifie que l'on sur-signifie, en citations immenses et moult photos double-page, le caractère fusionnel de la relation. Partout, il s'agit d'établir que tout était créé à deux.

Durant les sessions de l'album *Imagine* (dont on a déjà le coffret audio exhaustif et le DVD), elle est pour ainsi dire dans chacune des innombrables images.

## Double lecture

Et si John se prête et contribue sciemment à toutes les mises en scène, on le voit aussi se concentrer sur la création musicale en cours, à l'exclusion de tout le reste. Double lecture. Au final, on obtient surtout un tas de lettres, cartes postales et croquis de John, magnifiquement reproduits, qui justifient non seulement la dépense mais en disent long sur l'esprit Lennon.

C'est la verve et l'humour cinglant du gars de Liverpool qui l'emportent sur la lourdeur pas du tout drôle de l'avant-garde à la Yoko. Et rendent ce beau livre essentiel, à la fois malgré elle, et grâce à elle.

Québec, ville de  
**LITTÉRATURE**  
**UNESCO**

Québec est fière de prendre part au Réseau des villes créatives de l'UNESCO. Ce Réseau place la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement à l'échelle locale et coopère activement à l'international.

[ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO](http://ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO)



## Abonnez-vous !

Magazine papier + Web inclus  
[nuitblanche.com/abonnement](http://nuitblanche.com/abonnement)  
418 692-1354



# Par la lorgnette des objets

Pour une première fois, Michel Bussi manie la plume pour l'offrir aux enfants



**Les contes du réveil matin**

★★★★

Michel Bussi et Éric Puybaret, Delcourt, Paris, 2018, 322 pages

**CRITIQUE**  
**MARIE FRADETTE**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Corentin, curieux petit garçon, mène une vie en parallèle à celle des êtres humains. Bien que tout à fait ancré dans le réel, il a une prédisposition à voir le monde autrement, à travers allègrement la frontière bien poreuse entre son imaginaire et sa vie quotidienne.

Sensible à tout ce qui l'entoure, Corentin entend, comprend et parle le langage des objets, des fleurs, des arbres qu'il rencontre sur son passage. Depuis ces jonquilles dévastées par les hommes qui ont décimé le champ pour en faire des bouquets et les vendre au marché, jusqu'à ce sapin coupé pour Noël qui vengera les siens, en passant par Rosalie, la voiture jalouse et possessive, les objets, végétaux et animaux se racontent à Corentin.

Bien connu pour ses romans policiers, auteur de plusieurs *best-sellers*, Michel Bussi investit ici l'univers des enfants. Avec *Les contes du réveil matin*, tout juste publié chez Delcourt, il se penche, tout doucement et tout en poésie, à l'oreille des petits et leur

souffle au total dix histoires faites de rêves, d'amour, le tout saupoudré de réflexions philosophiques.

Si tous les récits se valent et permettent de quitter momentanément le réel, de parcourir différents univers toujours accompagné du petit Corentin, certains contes qui forment ce recueil sont, bien entendu, plus accrocheurs que d'autres. « Une échelle pour Gaston » en est.

Alors qu'il s'ennuie, Corentin est invité à repeindre une vieille échelle qui appartient à son oncle. Voulant s'amuser un peu, il décide de donner une couleur différente à chaque barreau. Il les démonte alors un à un pour s'assurer d'un travail bien fait, mais au moment de les remettre en place, une conversation, ou plutôt un échange corsé, s'amorce entre les différentes couleurs.

Le blanc refuse d'occuper le bas de l'échelle, le jaune, comme le soleil, assure qu'il doit être placé tout en haut alors que le rouge, signe de danger, assure que le premier rang lui est plutôt destiné. Il n'y a que le vert, plus tempéré, qui refuse de se battre pour de telles pacotilles. Ce conte, écrit avec grâce, fort de tournures de politesses exagérées entre les personnages, est une délicieuse métaphore de la hiérarchie sociale.

## Tout en poésie

À l'instar des contes de fées dans lesquels l'animisme est roi, là où animaux, poêles et arbres s'expriment, dialoguent, conseillent les humains, les histoires de Bussi permettent de voyager de l'autre côté du miroir tout



L'illustrateur et peintre français Éric Puybaret offre des illustrations aériennes qui enveloppent les mots de Bussi et leur apportent un complément.  
ÉRIC PUYBARET (DÉTAIL)

en dénonçant l'incohérence, le nonsens de certains comportements.

Alliant ainsi poésie, philosophie et féerie, l'auteur d'*Un avion sans elle* joue de finesse, offrant ici et là des petits bouts de poèmes que l'on souligne et auréole d'une étoile. L'histoire de ce grain de sable orgueilleux, ce « grain de folie [qui] se mua en vent de folie » regorge de ces perles à partager. Seul il n'est rien, mais à plusieurs ils sont craints. « Il nous suffit de tous prendre le vent ensemble pour devenir une tornade », raconte-t-il.

À ces textes riches en réflexions, l'illustrateur et peintre français Éric Puybaret offre des illustrations aériennes qui enveloppent les mots de Bussi et leur apportent un complément. À travers ses lignes fines se fauflent des personnages délicats, qui semblent envoûtés par le monde qui les entoure. Puybaret crée des atmosphères tantôt réalistes, tantôt oniriques, à l'image de la poésie de l'auteur. Des contes modernes sensibles et lumineux à glisser entre toutes les mains.

# Offrez la poésie en cadeau !



« Que les poèmes éclairent de leur silence ce creux que laisse en nous le non-sens. »

Gabrielle Giasson-Dulude  
*Les chants du mime*

(prix Contre-jour de l'essai littéraire et prix Spirale Eva-Le Grand 2018)

SODEC  
Québec

DIFFUSION DIMEDIA

Canada Council  
for the Arts  
Conseil des Arts  
du Canada

Offrez  
*l'inspiration*  
À PETIT PRIX POUR  
LES FÊTES!



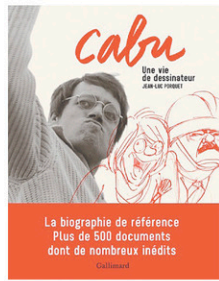
PLUSIEURS AUTRES TITRES!

[velo.qc.ca/noel](http://velo.qc.ca/noel)

514 521-8356 1 800 567-8356, poste 504

\*Cette offre se termine le 21 décembre 2018 à 17 h par téléphone, et 31 décembre 2018 en ligne. Taxes et frais de manutention en sus. Offre valide au Canada seulement.

## Le dessinateur Cabu, trait pour trait



**DESSIN**  
**Cabu**  
 Une vie de dessinateur  
 ★★★★★  
 Jean-Luc Porquet, Gallimard, Paris, 2018, 377 pages

Ils ont voulu les tuer. Tous. Comme si de les voir se tirer de l'actualité allait dégommer leurs idées. Pourtant, plus de trois ans après le massacre de la rédaction de *Charlie Hebdo*, le talent effervescent de ses artisans continue de se faire entendre, au-delà de la mort et sans oublier ceux qui par miracle sont encore vivants. Le prix Femina est allé cette année à Philippe Lançon pour *Le Lambeau*, livre étonnant, aux accents proustiens, qui convie à une plongée dans la vie d'un rare survivant du terrible attentat.

Le prix Renaudot, accordé au *Sillon* de Valérie Manteau, elle aussi une ancienne de la rédaction de *Charlie Hebdo*, explore de son côté la question de la violence du pouvoir et de ses dérivés du côté de la Turquie. Au nombre des livres de ceux qui sont disparus, le très beau livre consacré à Cabu mérite l'attention. Dessinateur d'exception, il se partageait, ces dernières années, entre *Charlie Hebdo* et le vénérable *Canard enchaîné*. Son trait vif, clair et précis était porté par un esprit à l'avenant.

Pendant plus de 50 ans, sa critique sociale est de tous les instants. «Ce qui me choque, disait-il, c'est que, plutôt que de s'en prendre à la violence elle-même, les gens me reprochent de la dénoncer.» Cabu n'a épargné personne, sauf peut-être l'univers du jazz, dont il a dessiné plusieurs artistes avec une affection teintée d'admiration. Il portait sur tout en tout cas un regard amusé.

Dans *Le Canard enchaîné*, sa série consacrée au beauf, ce citoyen très moyen, inculte et vulgaire, se renouvelait chaque semaine en sondant le puits sans fond de la bêtise humaine. «Moi, je me protège et je me défoule à travers mes dessins, qui ne font que décrire les dangereux qui nous gouvernent ou nous menacent. Le nationalisme, le fanatisme, l'extrême droite, tous ces anciens ou nouveaux beaufs qui portent le treillis ou le costume.»

Son dessin était aérien, mais il n'avait rien de léger. Ce livre rassemble l'essentiel, dessins, photos, publications. Le grand-livre de Cabu. Dernière chose qu'il voulait qu'on dise de lui? «Il dessinait à la plume.»

Jean-François Nadeau

## Pour comprendre notre monde



**POLITIQUE**  
**Atlas géopolitique mondial**  
 Édition 2019  
 ★★★★★  
 Alexis Bautzmann (dir.), Éditions du Rocher, Monaco, 2018, 190 pages

Avec Donald Trump, la Russie et la Chine qui se montrent de plus en plus hostiles aux idéaux démocratiques, le monde connaît de nouvelles tensions, constate le géographe et politologue Alexis Bautzmann dans la préface de la sixième édition de *l'Atlas géopolitique mondial*.

Pour tenter d'y voir plus clair, l'édition 2019 agence par grandes régions du globe plus de 75 articles parus dans le bimensuel français *Carto* au cours des 18 derniers mois. Le choix éditorial de ne pas les mettre à jour fait en sorte que certains d'entre eux comportent des passages dépassés par l'actualité plus ou moins récente.

Des sujets médiatisés tels la Catalogne, la péninsule arabique et les États-Unis y occupent une bonne place. Ainsi, le journaliste Julien Camy souligne qu'en 2017 quelque 917 «groupes de haine» étaient recensés aux États-Unis et que l'extrême droite, active depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, est «plus meurtrière que le terrorisme islamique depuis le 11 septembre 2001.»

L'atlas explore aussi des thèmes plus «exotiques», telle la situation en Guyane française, au Cameroun, au Turkménistan ou celle des vignobles chinois, nouveaux acteurs du monde vinicole.

L'environnement retient l'attention avec 14 textes percutants. Enfin, année de commémoration oblige, quatre articles traitent d'histoire, dont l'un sur le «tourisme des territoires associés à la mort», phénomène qui soulève des enjeux éthiques et de patrimonialisation, de la France au Rwanda.

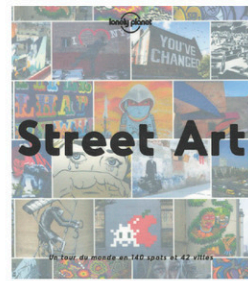
L'éventail des problématiques traitées révèle la complexité du monde actuel, mais il ressort de l'ensemble une impression d'éclatement.

Une présentation au début de chaque partie aurait sans doute permis de faire des liens entre les contributions. Cela dit, l'ouvrage vaut le détour.

Outre les analyses claires et accessibles, la qualité des cartes et des graphiques fait de cet atlas un bel outil pour tenter de décrypter notre monde tendu, éclaté.

Sébastien Vincent

## Partout sur les murs des villes



**ART**  
**Street Art**  
 ★★★★★  
 Ed Bartlett, Lonely Planet, Singapour, 2018, 224 pages

Quelle grande ville ne compte pas aujourd'hui son circuit de *street art*? Lonely Planet en recense 42, de Lisbonne à Chicago et de Barcelone à Istanbul.

Après l'essor des tags dans les années 1980 et l'avènement de la peinture au pochoir, explique en introduction l'auteur Ed Bartlett, le *street art* connaît ces dernières années une véritable explosion, en parallèle avec la prolifération des appareils photo numériques et le rôle joué par les médias sociaux.

Il est maintenant courant que soient proposés des circuits touristiques autour de cet art urbain. «Des gens voyagent dans le but spécifique de vivre cette expérience, ajoute Bartlett, ce qui signifie souvent rencontrer les artistes et observer leur travail, un privilège rare dans la sphère des arts plastiques.»

Tout en convenant qu'il faudra un jour étudier le rôle «de plus en plus évident» du *street art* sur la gentrification urbaine, l'auteur demeure enthousiaste puisque cela «demeure une forme d'expression relativement jeune et encore en pleine évolution», alors que la majorité de ses représentants «continuent de former une communauté underground solide».

Ce tour du monde se veut donc un survol où l'on propose pour chaque ville ou chaque grand festival quelques lieux emblématiques. Montréal y est mentionnée pour son Festival Mural, mais on apprendra qu'il existe aussi de grands festivals d'art urbain à Hong-Kong, à New Delhi, à Perth en Australie... et à Stavanger en Norvège, où le festival Nuart, créé en 2001, est considéré comme l'ancêtre de tous.

Un bel ouvrage grand public, et on apprécie particulièrement les petites entrevues avec quelques artistes qui expliquent leur travail et leur philosophie, tel le duo Faile de Brooklyn, la Sud-Africaine Faith47, le Portugais Vhils ou le Français Blek le Rat, qui n'hésite pas à déclarer que le *street art* est «le plus grand mouvement artistique de tous les temps!».

Paul Cauchon

## La nature profonde du chat



**PHOTOGRAPHIE**  
**Dans l'œil du chat**  
 ★★★★★  
 Mélanie Le Bris, textes d'Ananda Devi, Hubert Haddad et Carole Martinez, Éditions Zulma, Paris, 2018, 144 pages

Après avoir publié *La cuisine des flibustiers* (Phébus, 2011), Mélanie Le Bris offre cette fois des clichés de félins dont elle tente de comprendre l'énigme.

Dans cette exploration intime et libre, la littérature entre en félinerie grâce aux très belles photographies noir et blanc de l'artiste et au concours de trois auteurs qui mettent leur plume au service de la photographie, ou plutôt de ce chat sauvage, cet «indompté acclimaté».

La beauté du livre tient ainsi autant aux images qu'aux textes. Et la photographe a su s'entourer! Hubert Haddad rend hommage au chat légendaire, dieu dans l'Égypte des pharaons, celui qui côtoyait les rois et les grands créateurs.

Amanda Devi écrit une lettre à monsieur le chat, trait d'union entre ciel et terre.

D'origine indienne, l'auteure mène la liberté jusqu'à l'immortalité des cellules conduisant à une forme de réincarnation.

Avec ses neuf vies, le *Felis catus* n'en est-il pas un symbole? Pour sa part, Carole Martinez livre un texte plus romanesque où elle transporte le lecteur de la vie trépidante parisienne d'une écrivaine à la vie sauvage auprès de chats en Normandie. Une quête de soi qui la transporte vers l'ensauvagement.

Mais revenons aux photos, prises en milieu naturel! Rien à voir ici avec les clichés qui s'échangent sur les réseaux sociaux et qui font du chat au mieux un amusement, au pire un bouffon ridicule.

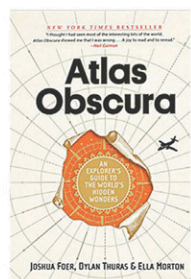
Nos minous valent mieux que ça! Et Mélanie le Bris leur offre ici son œil à la fois impliqué, admiratif et respectueux.

Respectueux de leur nature profonde, de leur grâce, de leur liberté, de leur symbiose avec l'environnement. Non, le miaou, rusé, n'est pas exactement un animal domestique.

Et c'est ce que saisit l'objectif de la Française pour un résultat qui n'a rien d'artificiel et qui, au contraire, redonne au petit félin ses lettres de noblesse.

Un livre qu'on ne se lasse pas de feuilleter.

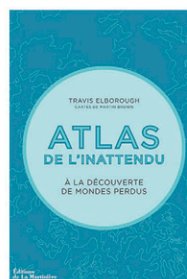
Julie Carpentier

**GÉOGRAPHIE****Atlas Obscura**

★ ★ ★ 1/2

Joshua Foer, Dylan Thuras, Ella Morton, traduit de l'anglais par Patrice Salsa, Marabout, Paris, 2018, 501 pages

Après une première édition en 2009 sur des lieux insolites du monde hors des sentiers battus, l'*Atlas Obscura* a bénéficié cette fois des lumières d'un grand nombre d'explorateurs et de quatre années de recherches sur tous les continents. Guide de voyage, mais aussi œuvre-témoin d'incroyables curiosités de monde, l'ouvrage fourmille d'informations palpitantes sur de sites inspirants. Du Musée des grenouilles dans la ville médiévale suisse d'Estavayer-le-Lac, au magnifique village burkinabé de Tiébéle aux maisons d'argile peintes par les femmes, en passant par les grottes de Waitomo en Océanie éclairées par des larves bioluminescentes, ce cabinet de curiosités à l'échelle internationale démontre que la diversité du monde n'est pas encore vraiment perdue. Tout existe bel et bien, même un cachot dans le tronc creux d'un baobab australien millénaire utilisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour les prisonniers aborigènes en attente de procès...  
Odile Tremblay

**GÉOGRAPHIE****Atlas de l'inattendu**

★ ★ ★ 1/2

Travis Elborough, traduit de l'anglais par Claire Breton et Karine Guerre, La Martinière, Paris, 2018, 208 pages

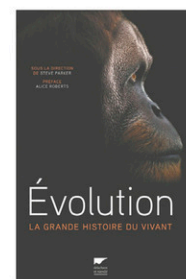
« On dit souvent que les vacances de rêve se passent hors du monde », écrit Travis Elborough. À l'heure d'Internet, bien des coins de la terre sont si balisés que la sensation de découverte pique du nez. Dans cet *Atlas de l'inattendu*, l'auteur nous convie avec le cartographe Martin Brown, sur photos, à la rencontre de lieux singuliers et enchanteurs. Ainsi, le puits pétifiant de Knaresborough, au nord du Yorkshire, dont la forte concentration en calcite transforme en pierre tout ce qu'on y jette : sac à main d'Agatha Christie, chaussure de la reine Mary, chapeau de John Wayne. Au Japon à Tashirojima, dite l'île aux chats, les félins sont quatre fois plus nombreux que les êtres humains. Au Pérou, sur le lac Titicaca, les villages flottants des Indiens Uros sont faits de roseaux tressés, sans cesse pourrissants, abandonnés et remplacés. Au Caire, dans la Cité des morts, des habitants écologistes recyclent et vendent 85% des tonnes de débris ayant atterri sur leur sol.  
Odile Tremblay

**Alain Bashung****Sa belle entreprise**

★ ★ ★ 1/2

Stéphane Deschamps, Hors Collection, Paris, 2018, 184 pages

Boucle au cou. Visage poupin. Au tournant de la majorité, Alain Bashung (qui n'avait pas encore abandonné le c) pose pour une photo promo avec les Dunces, groupe bluegrass-rockabilly en compagnie de qui il fera boire et danser les soldats américains de l'OTAN postés en France. Mais il y a déjà dans le regard, malgré le costume ringard, la défiance grâce à laquelle cet enfant sauvé par le rock'n'roll saura conjuguer Buddy Holly et Mallarmé, Gene Vincent et Léo Ferré. Sur un ton biographique classique, Stéphane Deschamps raconte les nombreuses crises que connaîtra l'ambitieuse entreprise de l'amant de Gaby. Les vrais fans n'apprendront sans doute pas grand-chose, mais se régaleront des quelques anecdotes du mentor Dick Rivers, de l'ami parolier Jean Fauque et du luxe de photos ponctuant cet exercice d'admiration, chronique iconographique de la métamorphose aussi vestimentaire que spirituelle d'un hurluberlu yé-yé mal fagoté devenu prince spectral de la nuit.  
Dominic Tardif

**SCIENCE****Évolution**

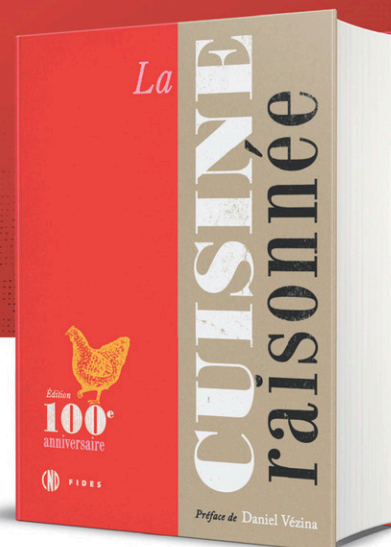
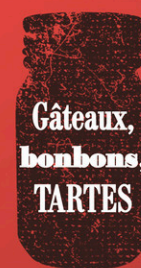
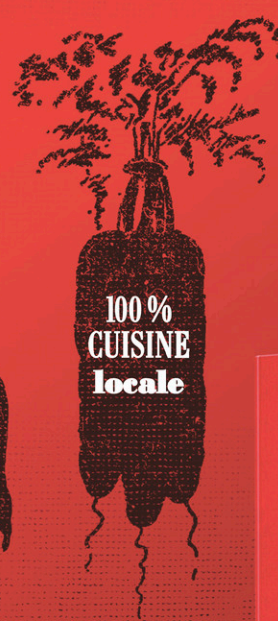
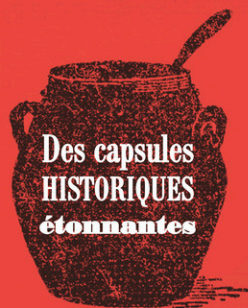
★ ★ ★

Sous la direction de Steve Parker, Delachaux et Niestlé, Paris, 2018, 576 pages

L'arbre n'est pas la meilleure analogie pour décrire l'évolution, car la vie ne correspond pas à un tronc qui se divise au fil du temps en quelques branches. Elle ressemble plutôt à un épais foisonnement de feuilles et de rameaux. Avec *Évolution*, on découvre la chronologie complexe de la faune et de la flore au fil des pages. Si certaines des espèces présentées ont disparu depuis belle lurette (gare aux nombreux dinosaures entre les deux couvertures!), d'autres foulent notre planète depuis des millions d'années sans trop avoir changé. Dans l'épais volume, vous découvrirez ainsi la tortue alligator, qu'on retrouve aux États-Unis et qui existe depuis le cénozoïque. Les auteurs du recueil ne sont pas avares de détails taxonomiques et anatomiques. Si la lecture est ardue, les illustrations sont nombreuses et magnifiques. Elles accrocheront certainement l'œil d'un enfant passionné des diplodocus, mammoths et autres monstres d'hier ou d'aujourd'hui.  
Alexis Riopel

# 100 ans de patrimoine québécois

## ENFIN DISPONIBLE EN UN SEUL VOLUME



# La cuisine raisonnée

## ÉDITION 100<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Surveillez notre concours en librairie. Tous les détails sur notre site Web.  
39,95 \$ • 432 pages • Plus de 1300 recettes





André Jacques sait raconter des histoires avec tout ce qu'il faut de fantasmes comme de données brutes.

DRUIDE

## Sauvé par l'ange exterminateur

Une enquête sur un trafiquant russe dévoile des secrets insoupçonnés



**Ces femmes aux yeux cernés**  
★★★★

André Jacques,  
Druide «Reliefs»,  
Montréal, 2018,  
398 pages

**CRITIQUE**  
**MICHEL BÉLAIR**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Bousculée par le rythme effréné des publications automnales, la troisième enquête d'Alexandre Jobin vient à peine de remonter à la surface de la pile de livres qui s'entassent sur mon bureau; espérons que l'antiquaire ne nous en veuille pas trop...

Parce que ce Jobin est un personnage assez singulier. Plutôt porté sur l'alcool, fortement marqué par son passé d'enquêteur au Service des renseignements de l'armée canadienne, il est toujours hanté par les missions qu'il a menées en Bosnie et à Chypre. Il y a aussi que notre X-13 recomposé a des fréquentations pas très recommandables.

### De Barcelone au lac des Castors

C'est ainsi qu'il a vendu — sans vraiment le savoir, il faut le dire — une toile d'un célèbre peintre catalan à un gangster; or, c'était un faux, comme l'ont révélé les journaux après une descente de police au QG dudit mafieux russe. Et, comme par hasard, un cocktail Molotov a fracassé quelques jours plus tard la vitrine de sa boutique en blessant grièvement son employée. La jeune Isabelle s'en remettra sans trop de séquelles, mais Jobin est furieux.

Surtout qu'il gardait chez lui la fameuse toile pour dépanner un collègue... que l'on retrouvera bientôt avec deux balles dans la tête. Tallonné par les flics auxquels il ne livrera que des demi-vérités, Jobin décide de régler les choses lui-même en retrouvant le peintre catalan, puis en revenant avec une nouvelle toile, authentique celle-là, qui devrait mettre fin à la vengeance du gangster russe. On le verra donc à Barcelone, puis à Paris, où il est traqué cette fois par des acolytes du même gangster. En fait, Jobin se retrouvera au cœur d'une histoire rocambolesque et il ne devra sa survie qu'à la présence de l'ange exterminateur qui lui sert de garde du corps, Pavie Parenteau, sa fille que les lecteurs d'André Jacques connaissent déjà depuis *La bataille de Pavie* (2015).

Cette Pavie est un personnage étonnant; nourrie de violences diverses, redoutablement efficace, elle semble ne pouvoir s'exprimer réellement qu'en mettant en scène des carnages comme celui qu'elle orchestre ici au lac des Castors. Mais Pavie ne voyage pas seule et l'on retrouvera aussi dans cette enquête la même série de personnages secondaires qui viennent alimenter le récit; policiers plus ou moins ronds de cuir, motards ronflants et décrépits, mafiosi dangereusement stéréotypés sont ici d'un réalisme convaincant.

André Jacques sait raconter des histoires avec tout ce qu'il faut de fantasmes comme de données brutes et ses personnages, aussi extrêmes soient certains, donnent vraiment corps à son récit. Le lecteur en vient même à souhaiter que Jobin survive à ses cauchemars... pour que Pavie Parenteau vienne encore une fois lui sauver la vie en exterminant les méchants.

## Dans les coulisses de la pire crise financière de l'histoire

La mondialisation n'est pas le résultat d'un processus naturel, rappelle Adam Tooze

ADAM TOOZE  
**Crashed**



**Crashed**

★★★★

Adam Tooze,  
traduit de l'anglais  
par L. Talaga  
et R. Clarinard,  
Les Belles Lettres,  
Paris, 2018,  
766 pages

**CRITIQUE**  
**ÉRIC DESROSIERS**  
LE DEVOIR

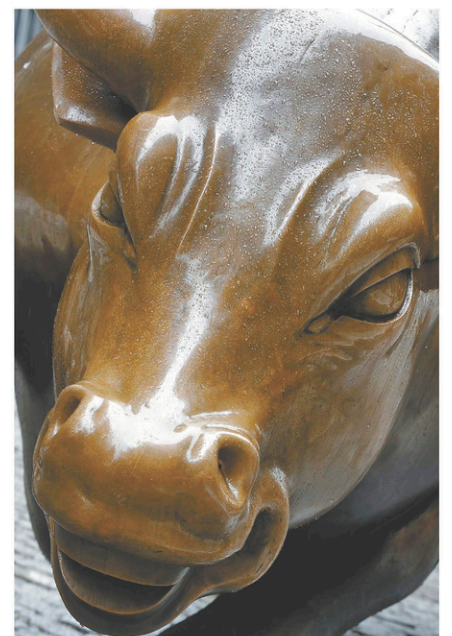
La dernière crise financière mondiale a montré comment la mondialisation, comme l'économie en général, est intimement liée à la politique et aux idéologies. Pour le meilleur et pour le pire.

Une petite année avant l'élection présidentielle aux États-Unis de 2008 et l'éclatement de ce que son propre successeur à la tête de la banque centrale américaine allait qualifier de «pire crise financière de l'histoire mondiale», l'ancien président de la Réserve fédérale américaine (Fed) et gourou du laissez-faire économique, Alan Greenspan, avait déclaré que, peu importe comment on allait voter, «nous avons la chance que, grâce à la mondialisation, les décisions politiques aux États-Unis aient été largement remplacées par les forces du marché mondial». L'histoire n'allait pas tarder à lui donner spectaculairement tort, démontre l'historien britannique Adam Tooze dans sa remarquable histoire de la Grande Récession intitulée: *Crashed. Comment une décennie de crise financière a changé le monde*.

«Les choix, l'idéologie et l'intervention politique sont omniprésents dans ce récit», résume l'auteur en conclusion de son intimidante brique de presque 700 pages tricotées serrées (avant les notes et références), que plusieurs commentateurs ont classée parmi les meilleurs livres d'économie de l'année et dont la traduction française est arrivée en librairie le mois dernier. Cette politique de l'économie se retrouve à la fois dans plusieurs des facteurs à l'origine de la crise, dans les moyens de lutte déployés (ou pas) durant la catastrophe ainsi que dans ses suites. Écrit dans une langue claire et accessible à quiconque a l'intérêt (et le courage) de s'attaquer au sujet, l'ouvrage raconte l'histoire et les liens entre la débâcle de Wall Street, la récession mondiale qui s'en est suivie, la crise de la dette dans la zone euro, les tensions géopolitiques en Europe de l'Est, le Brexit et l'élection de Donald Trump.

Le livre rappelle à quel point nos dirigeants politiques et économiques ont eu peur au lendemain de la faillite de la banque d'affaires américaine Lehman Brothers. On y voit comment l'intervention énergique et audacieuse des banques centrales, particulièrement de la Fed, a probablement sauvé le monde du pire, en dépit de la réaction souvent plus timorée des élus. On y décrit la gestion de la crise de la dette portugaise, espagnole, britannique, mais surtout grecque, comme «l'un des pires cas d'autodestruction économique de notre histoire». On y comprend pourquoi tant de citoyens ordinaires ont été écœurés de voir leurs gouvernements voler au secours des pouvoirs de la finance largement responsables du fiasco, et de constater que la tendance à l'aggravation des inégalités de revenus et de l'insécurité économique n'allait pas se renverser après la crise. «La perte de crédibilité est flagrante et totale», note Adam Tooze.

Bien qu'il dénonce la bêtise et le danger de politiciens comme Donald Trump, il observe que «ceux que l'on qualifie de populistes ne sont pas les seuls qui ont du mal à admettre la vérité. [...] Les libéraux centristes peinent à donner des réponses convaincantes aux problèmes à long terme de la démocratie capitaliste moderne.» Et ce, non seulement alors que s'étend le populisme de gauche comme de droite, mais aussi alors que se poursuit l'ascension des solutions de rechange autoritaires, notamment en Chine et en Russie.



Adam Tooze signe une remarquable histoire de la récession suivant la débâcle de Wall Street.

RICHARD DREW LA PRESSE CANADIENNE

# L'extermination en bas de page

LOUIS CORNELLIER



Le philosophe Emmanuel Lévinas, dans les années 1970, se désolait douloureusement de l'abandon des Juifs par le monde entier pendant la Shoah. « Ce qui fut unique entre 1940 et 1945, écrivait-il dans *Noms propres*, ce fut le délaissement. »

À son tour, le journaliste français Daniel Schneidermann, dans *Berlin, 1933* (Seuil, 2018, 448 pages), revient sur l'indifférence internationale devant le sort réservé aux Juifs par les nazis. À l'arrivée d'Hitler au pouvoir en janvier 1933, plus d'une centaine de correspondants provenant des démocraties occidentales couvrent l'actualité allemande. Ils sont américains, britanniques ou français. « Pourquoi n'ont-ils rien dit? » clame le bandeau qui accompagne le livre de Schneidermann. « De fait, précise le journaliste, ils en ont dit tellement peu qu'on peut bien considérer qu'ils n'ont rien dit. »

Comment expliquer un tel presque silence sur l'horreur nazie de la part de journalistes censés débusquer l'essentiel de la trame du quotidien? Peut-on tous les soupçonner d'antisémitisme et de sympathies hitlériennes? Quelques-uns d'entre eux, confirme Schneidermann, méritent ces accusations. Mais les autres, c'est-à-dire la majorité?

## Les causes du silence

Captivante enquête sur le travail des journalistes occidentaux en poste en Allemagne pendant la montée du nazisme et son installation au pouvoir, *Berlin, 1933* raconte, dans le grand style journalistique, la « déroute du reportage ». Ce dernier a échoué à ses deux missions dans sa couverture de l'hitlérisme, c'est-à-dire « alerter sur les boursiers, donner un visage aux victimes ».

Journaliste spécialisé en critique des médias, Schneidermann connaît les contraintes du métier et les retrouve, en concentré, dans le contexte de l'époque. Les correspondants étrangers à Berlin ont certes, chacun, leurs propres limites, mais des éléments extérieurs entravent leur travail.

La censure nazie, d'abord, ne fait pas de quartier. Journaliste antinazi du *Chicago Daily News*, Edgar Mower, en 1933, publie un livre dans lequel il expose la persécution quotidienne des Juifs en Allemagne, avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Il sera expulsé. Sa compatriote Dorothy Thompson connaîtra le même sort, en 1934, pour avoir écrit que « le na-

zisme est la répudiation de l'histoire entière de l'homme occidental, une totale rupture avec la Raison, l'Humanisme et l'éthique chrétienne ».

Ceux qui restent à Berlin sont donc conscients de l'étroitesse de leur marge de manœuvre. Afin de protéger leurs sources, menacées de mort, ils doivent taire des informations cruciales, notamment sur les premiers camps de concentration.

De plus, les propriétaires des journaux pour lesquels ils travaillent, souvent des millionnaires ayant plus peur du bolchevisme que de l'hitlérisme, censurent aussi leurs textes. Juif, A. H. Sulzberger, le propriétaire du *New York Times* de l'époque, craint pour sa part les accusations de communautarisme et ne veut pas trop insister sur le sort de ses semblables.

## Les limites de l'objectivité

Il y a, enfin, « le refus de savoir des lecteurs eux-mêmes ». Il faudrait, pour le briser, pour éveiller les consciences, se livrer à un martèlement médiatique, mais, précise Schneidermann, la répétition lasse les lecteurs et les journalistes. « Ce facteur accablant, ajoute-t-il, a aussi joué un rôle dans l'occultation médiatique de l'extermination », une information si irrationnelle qu'elle était presque impossible à transmettre.

Le journal communiste *L'Humanité*, en France, a tout fait pour alerter le monde à propos de la barbarie nazie, mais son caractère idéologique marqué le rendait « suspect de propagande ». Dans la presse grand public, censément objective et digne de confiance, la terreur nazie, constate Schneidermann, a été livrée « en miettes », sans émotion, en pages intérieures, avec pour résultat un « décalage considérable entre les témoignages horribles dont les correspondants avaient connaissance [...] et leurs articles raisonnables, pondérés, factuels, insipides, où l'on s'abîme les yeux à tenter de lire entre les lignes ».

Sauf exception, Schneidermann ne condamne pas ses prédécesseurs; il témoigne avec émotion d'un tragique échec du journalisme en un temps qui aurait eu besoin de ses lumières. Il invite d'ailleurs ses collègues à ne pas désarmer devant Trump.

On se console un peu en lisant, dans *La presse canadienne-française et l'extrême droite européenne, 1918-1945* (Septentrion, 2018), de l'historien Hugues Théorêt, que, rapidement, « l'Allemagne nazie ne génère que de la colère et de la réprobation dans les pages et les colonnes des revues et des journaux canadiens-français » et que *Le Soleil*, dès 1933, « se porte à la défense des Juifs ». Mais le Québec-province, hier comme aujourd'hui, ne pèse pas lourd à l'échelle mondiale.

# Du plus petit au plus grand, chaque don est important!

Soutenir *Le Devoir*, c'est soutenir le média de référence au Québec afin de lui permettre d'innover et de défendre les idées et les causes qui assureront l'avancement politique, économique, culturel et social de la société québécoise.

## Pourquoi donner?

Parce que c'est une façon de contribuer au développement et à la pérennité du *Devoir*. Vos dons permettent d'enrichir l'offre de contenu rédactionnel et la mise à jour de nos plateformes numériques.

**Objectif : 300 000\$**

## Pour faire votre don :

[www.lesamisdudevoir.com](http://www.lesamisdudevoir.com)

## ou envoyer votre chèque à :

Les Amis du Devoir, 1265, rue Berri  
8<sup>e</sup> étage, Montréal Québec, H2L 4X4



AD

Les Amis du Devoir

Partenaires d'avenir

# Tout ce que vous ne saviez pas que vous vouliez savoir à propos du sport

Benjamin Schott offre un condensé d'informations incongrues qui font sourire et sourciller

ENTREVUE  
KARL RETTINO-PARAZELLI  
LE DEVOIR

**L**es *miscellanées sportives* de Mr. Schott, c'est le cauchemar du libraire. Un roman? Certainement pas. Une biographie? Non plus. Une encyclopédie? Pas tout à fait. Ce petit livre est inclassable, et c'est parfait ainsi, affirme son auteur, le tout aussi atypique Benjamin Schott.

«Si on essaie de décrire ce livre, ça ne fonctionne pas vraiment, admet l'écrivain britannique en entrevue au *Devoir*. Mais quand on le met dans les mains de quelqu'un et que cette personne l'ouvre à une page au hasard, elle fait: "Ah, là je comprends." C'est le moment que j'aime.»

Après tout, comment peut-on catégoriser un livre dans lequel on retrouve à la fois les règles du polo à dos d'éléphant, le surnom des différentes mains de poker, les mensurations complètes du boxeur Mohamed Ali et les origines du jeu roche-papier-ciseaux, le tout accompagné d'illustrations en noir et blanc qui rappellent les ouvrages d'une autre époque?

«Quand les gens ouvrent le livre, il leur est familier. Ils se disent que ça leur rappelle quelque chose. Ensuite, ils l'ouvrent et ils se disent: "Qu'est-ce que c'est que ça? C'est tellement étrange." Ils se demandent: "Quel est le but de tout ça?"»

Et quel est le but de tout ça, Mr. Schott? «C'est un jeu d'esprit. Du plaisir pur.»

## Une carte de Noël particulière

Offert en librairie en version française depuis la fin du mois de novembre, *Les miscellanées sportives* de Mr. Schott est la traduction d'un livre publié pour la première fois en anglais en 2004. Il s'agit aussi du troisième recueil d'informations incongrues «imaginé, écrit et conçu» par Benjamin Schott, qui a trouvé une formule gagnante un peu par hasard.

Au début de sa carrière, alors qu'il est photographe pour différentes publications, il prend l'habitude d'envoyer des cartes de Noël à ses clients. Puis, en 2002, il décide d'ajouter une touche d'originalité à ses vœux: il crée un petit livret dans lequel il rassemble des informations

utiles pour les photographes (la taille du papier photo, la température des couleurs, etc.), en y ajoutant d'autres renseignements pêle-mêle, comme la taille des bouteilles de vin ou les différents types de nuages.

«Ce petit livret est devenu un livre. J'en ai imprimé 50 pour mes amis, j'en ai envoyé une copie à l'éditeur Bloomsbury à Londres et neuf mois plus tard, c'était un livre à succès, explique l'auteur. Ce fut un processus assez étrange.»

*Les miscellanées* de Mr. Schott a finalement été traduit dans une vingtaine de langues — même en braille — et s'est écoulé à deux millions d'exemplaires. «C'était tout à fait inattendu. J'ai encore du mal à y croire», lance son idéateur.

En 2003, M. Schott a publié ses *Miscellanées culinaires*, puis finalement son recueil consacré aux sports, au jeu et au repos l'année suivante.

## La note en bas de page

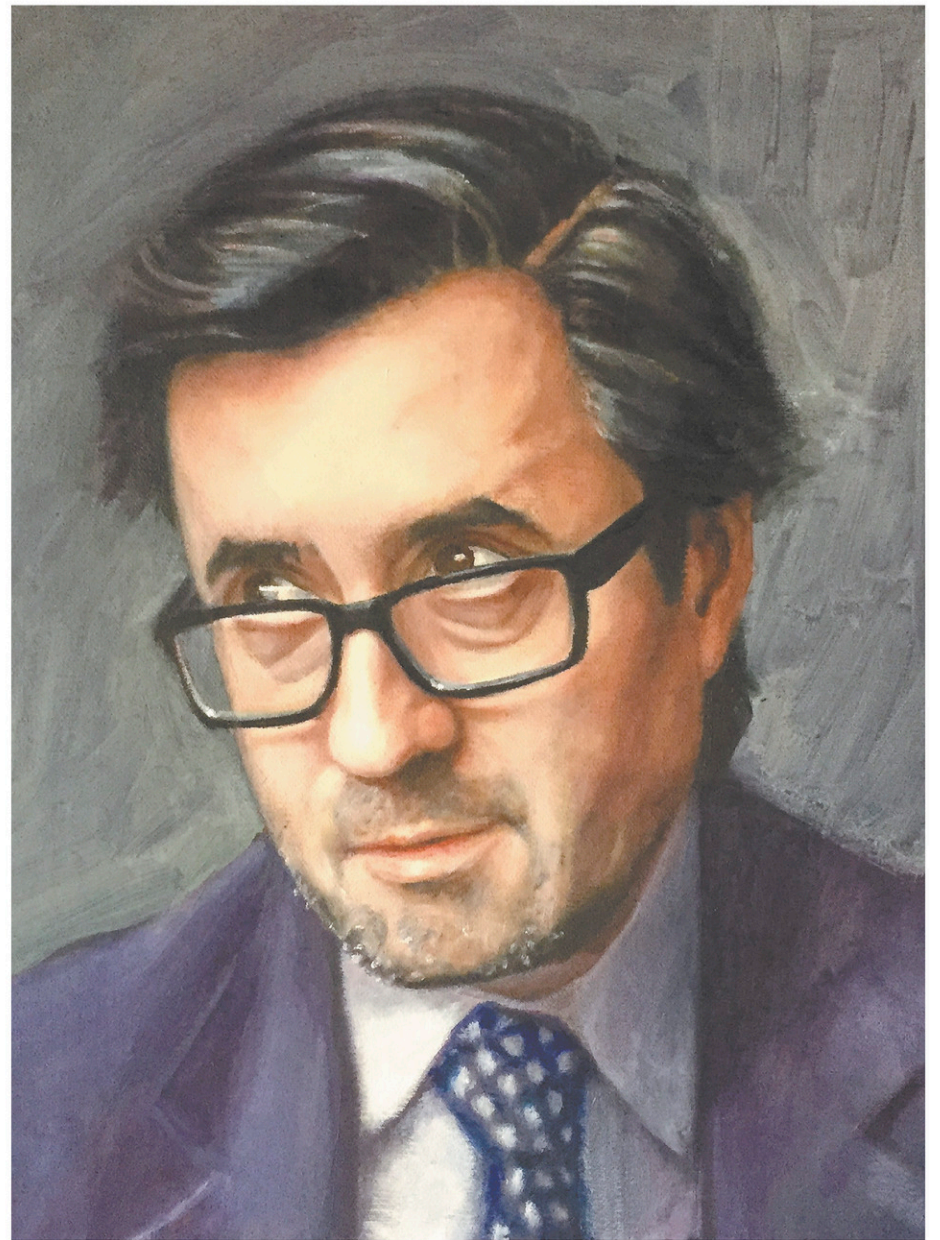
Cette dernière déclinaison des *Miscellanées* de Mr. Schott contient donc une foule d'informations utiles ou inutiles, fascinantes ou franchement banales, présentées les unes à la suite des autres, sans suite logique. «Ça couvre tout le spectre de l'être humain, de l'activité à l'inactivité. Et à mon avis, tout ce spectre est intéressant.»

Selon M. Schott, il s'agit d'un «document pré-Internet», d'un livre qui offre ce qui se rapproche le plus d'une recherche sur Wikipédia qui dérape, d'une sorte d'hommage à la note en bas de page: «Aujourd'hui, on a toute l'information qu'on veut au creux de notre main, mais je pense que l'information est encore plus intéressante lorsqu'elle a été sélectionnée et organisée pour vous. Je ne crois pas vraiment aux encyclopédies. Elles jouent un rôle, mais dès qu'elles sont imprimées, elles sont déjà expirées.»

«Ce que j'ai toujours aimé, c'est plutôt les livres de référence très personnels. Lorsqu'un être humain fait une sélection sans prétendre que tout y est, insiste-t-il. J'ai essayé de trouver des informations qui vous emmènent dans un endroit inattendu, qui font sourire ou rire, ou qu'on lit en se disant: "Wow, je ne pensais pas que ça m'intéressait."»

Une de ses préférées: la liste exhaustive des tatouages de l'ex-étoile du soccer anglais David Beckham (34 au total). «À mon avis, la beauté de la recherche, c'est quand tu penses que tu vas de A à B et que tu te retrouves à Q», glisse-t-il.

Même si son livre parle de sport,



Le petit livre de Benjamin Schott est inclassable, et c'est parfait ainsi, affirme le tout aussi atypique auteur, peint ici par Harry MacAuslan.

ÉDITIONS DU SOUS-SOL

Benjamin Schott ne veut surtout pas qu'il nourrisse la compétition parce que pour lui, il existe une différence claire entre le contenu de son ouvrage et les informations qu'on récolte pour épater la galerie lors d'un souper de famille ou pour remporter un jeu-questionnaire.

«Avec *Les miscellanées*, il ne s'agit pas de savoir qui a gagné la Coupe du monde, mais plutôt de savoir ce qui est écrit sur la Coupe du monde, illustre-t-il. Il ne s'agit pas d'apprendre quelque chose et de se sentir supérieur, il est fait pour partager.»

Il est donc inutile d'être un sportif, un amateur de sport ou même d'aimer le sport pour se plonger dans

cette lecture inusitée. Il suffit d'être curieux et d'adhérer à la philosophie de son auteur: «Les gens disent que le diable est dans les détails, lance-t-il en marquant une courte pause. Pour moi, le bonheur est dans les détails.»



## Les miscellanées sportives de Mr. Schott

Benjamin Schott, traduit de l'anglais par Elie Robert-Nicoud et Charles Giol, Paris, Éditions du sous-sol, 2018, 160 pages

# Prisonnier de la Toile

Thomas Kneubühler et Amy Schissel interrogent notre vision des nouvelles technologies

## CRITIQUE

NICOLAS MAVRIKAKIS  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Installée sur le boulevard Saint-Laurent depuis mars 2018, la galerie Patrick Mikhail présente ces jours-ci deux expositions qui traitent des liens entre humanité et nouvelles technologies. Ces dernières ont-elles changé profondément notre rapport au travail et au monde en général, comme le prétend le cliché dans le discours dominant? Sont-elles responsables de l'aliénation de nos êtres?

En parallèle à son expo *Landing Sites*, à l'affiche ces jours-ci chez Dazibao (jusqu'au 26 janvier), Thomas Kneubühler expose chez Patrick Mikhail une série de photos réalisées en 2001. Intitulée *Absence*, elle donne à voir des portraits d'individus qui semblent totalement absorbés par quelque chose qui est hors du champ de l'image. Ces visages sont en fait ceux de travailleurs regardant, comme envoûtés, leur écran d'ordinateur.

Alors que nous avons tendance à critiquer le manque de concentration de nos contemporains, leur besoin de papillonner, voilà des images qui paradoxalement attirent notre désapprobation. Ces individus ne sont-ils pas attentifs à ce qu'ils font? Il faut dire que la technologie semble de nos jours perçue comme une drogue qui prend possession de nos corps et nous rend absents à notre propre existence... N'est-ce pas là le cœur du débat? C'est loin d'être sûr...

Ces images pointent vers un hors-cadre qui dépasse la question technologique. Elles nous signalent une omission dans cette vision du monde. Elles nous appellent à réfléchir au contexte social du travail, à la précarité des emplois, à l'augmentation non comptabilisée des heures travaillées, à la croissance du nombre d'épuisements professionnels et de dépressions qui y sont liées... La technologie, dans ce contexte, n'est qu'un outil de plus pour aborder cette aliénation de l'individu par les systèmes économiques qui n'en finissent plus de faire pression sur les travailleurs afin qu'ils produisent toujours plus.

### Le pouvoir de son réseau

Toujours à la galerie Patrick Mikhail, dans les deux premières salles, l'artiste Amy Schissel a installé des dessins qui font penser aux réseaux que réalisait le dessinateur Mark Lombardi (1951-2000) à propos de collusions souterraines entre des instances du pouvoir, des



compagnies et des organisations criminelles, liant par exemple le Vatican à la mafia, la famille Bush et la CIA à Ben Laden...

Même si cela peut sembler presque impossible, Schissel élargit le débat. Elle donne à voir un monde dominé par un réseau, une constellation qui n'a rien de lumineux. Comme si une menace liée au monde de l'informatique planait sur le monde. Dans ses *Post Digital Landscapes* et dans ses *Gateways* (série faisant référence aux passerelles entre réseaux informatiques), les références se dessinent. Cela prend des proportions gigantesques avec *Hyper Atlas*, sorte d'immense carte du monde de 90 pieds de long.

Schissel utilise les moyens traditionnels de l'acrylique, de l'encre et du graphite sur papier pour incarner les systèmes nouveaux, les réseaux, mais aussi les nuages informatiques. Cela évoquera en miroir le travail de Georg Nees (1926-2016), pionnier de l'art numérique dans les années 1960, qui utilisa l'informatique pour créer des motifs ayant des allures d'œuvres d'art.

À l'heure où des systèmes comme

**L'artiste Amy Schissel a installé des dessins qui font penser aux réseaux que réalisait le dessinateur Mark Lombardi à propos de collusions souterraines entre des instances du pouvoir, des compagnies et des organisations criminelles, liant par exemple le Vatican à la mafia, la famille Bush et la CIA à Ben Laden...**

**Amy Schissel,**  
*New World Order, 2017*

GALERIE  
PATRICK MIKHAIL

Facebook sont accusés de vendre à des compagnies et des intérêts politiques des données qu'ils possèdent sur leurs usagers, où des compagnies de téléphone comme Huawei sont soupçonnées de relayer au gouvernement chinois des infos sur les citoyens, on peut être en droit de devenir très suspicieux. N'allons pourtant pas croire qu'auparavant il n'y avait pas de régime de surveillance des citoyens... Avant, nous avions les curés, les lois et même la police qui s'immisçaient moralement jusque dans les chambres à coucher.

Nous semblions un peu libérés de ces formes d'aliénation. Il faudra recommencer encore une fois la lutte. Mais il faudra surtout arrêter de croire que la technologie est un progrès ou une régression en soi. Il faudra réaffirmer comment la technologie est un outil qui dépend des valeurs que la société souhaite incarner.

### Absence/Hyper-Atlas

De Thomas Kneubühler, jusqu'au 19 janvier/D'Amy Schissel, jusqu'au 31 décembre, à la galerie Patrick Mikhail

CULTURE



# La parole aux invisibles

La comédie dramatique *M'entends-tu ?* marque le grand retour de Télé-Québec à la fiction pour adulte

**ENTREVUE**  
FLORENCE SARA G. FERRARIS  
LE DEVOIR



On reproche souvent à notre télé d'être aux antipodes de ce que nous renvoie le réel. Pas assez diversifiés — tant en ce qui a trait à l'éthnicité qu'aux réalités socio-économiques —, les contenus télévisuels qui nous sont présentés peinant la plupart du temps à dépeindre avec justesse notre société actuelle. « C'est un débat qu'on a depuis déjà quelques années, tant en interne que sur la place publique, lance sans ambages Denis Dubois, le directeur général de la pro-

grammation à Télé-Québec. Et c'est clair que, comme diffuseur public, c'est un souci qu'on avait, et qui demandait une réponse forte. »

Cette réponse, c'est *M'entends-tu ?*, la nouvelle fiction pour adulte que le public pourra découvrir en primeur sur le site Web de Télé-Québec dès samedi (juste à temps pour le congé des Fêtes), puis au compte-gouttes, à raison d'un épisode par semaine, à partir du 16 janvier prochain.

Hommage coup-de-poing à ces invisibles, cette comédie dramatique, signée par la talentueuse Florence Longpré (*Like-moi!*), pose ainsi un regard franc et surtout sans jugement sur ces « autres » qu'on voit si peu sur nos écrans. « C'était important pour moi de donner une voix aux gens issus des milieux défavorisés parce qu'on les entend rarement, mais aussi parce que c'est ce que

j'aurais aimé écouter plus jeune, justement, explique sans pudeur la comédienne, pour qui il s'agit d'une première incursion dans la fiction pour la télévision. Par contre, on avait un réel souci de le faire avec dignité et amour — pour éviter de tomber dans la caricature maladroite. On ne voulait pas refaire *Les Bougon!* »

Un objectif qui semble d'ailleurs avoir été facilité par la sensibilité naturelle de la scénariste, mais également par la décision de Télé-Québec de débloquer, très tôt, un budget de recherche pour permettre à l'auteure de mettre à l'épreuve son scénario initial directement sur le terrain avec ceux qui vivent et côtoient cette réalité au quotidien. « Cette recherche "anthropologique", ç'a vraiment été une chance, reconnaît Florence Longpré, en précisant n'avoir pas, elle-même, grandi dans un milieu défavorisé. Ça nous a permis

d'aller parler avec des commerçants, des policiers, et des intervenants... Mais aussi de faire des entrevues avec des gens de ce milieu-là, et avec d'autres qui ont réussi à s'en sortir. » Ce sont d'ailleurs ces rencontres, en partie, qui lui ont donné l'inspiration nécessaire pour mettre au monde la constellation de personnages bigarrés que l'on retrouve dans *M'entends-tu ?*

## À la rencontre d'un milieu

Campés dans les rues et ruelles d'un Montréal populaire, dont les contours ne sont pas sans rappeler plusieurs quartiers de la métropole, les dix épisodes de 30 minutes chacun suivent donc les aléas du quotidien d'un trio éclectique de jeunes femmes à qui, on le devine dès les premières minutes, la vie n'a pas fait beaucoup de cadeaux. Tissées serrées malgré leurs différences, l'ef-

## Culture

**Ada (Florence Longpré), Fabiola (Mé-lissa Bédard) et Carolanne (Ève Landry) naviguent dans un univers dur où s'entremêlent une pauvreté crasse et une violence insidieuse, mais aussi une empathie désarmante et un humour décapant.**

MARIE-FRANCE  
COALLIER  
LE DEVOIR

frontée Ada (Florence Longpré), l'introvertie Carolanne (Ève Landry — quasi muette pour ce rôle) et la flamboyante Fabiola (Mé-lissa Bédard, qui fait ici de brillants débuts en fiction) naviguent, chacune à sa façon et, surtout, à la hauteur de ses moyens, dans un univers dur où s'entremêlent une pauvreté crasse et une violence insidieuse, mais aussi une empathie désarmante et un humour décapant.

À ce titre, ce dernier agit un peu comme un baume sur la dureté présentée à l'écran. « Ce sont des sujets qui peuvent vite devenir très lourds, souligne Denis Dubois de Télé-Québec. Ça prenait un mécanisme pour désamorcer certaines situations et Florence a réussi à le faire avec finesse. » « On tenait vraiment à ce que ce soit drôle aussi, renchérit la scénariste, sous le regard entendu de sa complice à la réalisation, Miryam Bouchard [*L'échappée*]. C'était nécessaire de trouver un équilibre entre le tragique et l'humour parce qu'au-delà de leurs drames quotidiens, ces gens ont quand même des vies pleines de rires et de passion. »

## Place à la musique

Passion qui, dans le cas de nos protagonistes, se manifeste par un amour de la musique, presque salvateur. Omniprésente, celle-ci agit donc un peu comme un personnage à part entière, sorte d'amie bienveillante qui accueille, sans jamais juger, leurs trop-pleins et leurs non-dits. « Mon personnage ne s'ouvre que par la musique, décrit Ève Landry [*Unité 9*]. Il n'y a que de cette façon qu'elle réussit à mettre des mots sur les drames en série qui lui arrivent. »

À noter d'ailleurs que, si la trame sonore réussit, à elle seule, à porter les messages de ces attachantes anti-héroïnes, ce sont les chansons originales — écrites tout spécialement pour la série par Florence Longpré et Nicolas Michon, avec qui elle a déjà collaboré au théâtre (*Chlore, Sylvie aime Maurice*) — qui nous donnent accès à leur véritable drame. « Ces chansons sont à leur image », lance avec un léger rire l'auteure. Imparfaites donc, mais criantes de vérité.

Plus encore, la musique — « en partenaire idéale pour traverser les drames et les joies du quotidien » — se présente aussi comme un puissant moteur d'espoir; sorte de fenêtre lumineuse dans une réalité parfois trop sombre. « C'est sans doute la plus belle chose qui nous a été dite durant notre recherche, expose Florence Longpré, avec un sourire. Ceux qui réussissent à se sortir du cycle de pauvreté qui se transmet de génération en génération dans ces quartiers sont souvent ceux qui se trouvent une passion, que ce soit pour un sport ou, justement, pour la musique. C'est juste plus fort que tout. »

## M'entends-tu?

En primeur, du 15 décembre 2018 au 6 janvier 2019 sur telequebec.tv, et à Télé-Québec à compter du mercredi 16 janvier, 22 h

## Attendre le bon projet, un projet juste assez dérangeant

Depuis son entrée en poste à Télé-Québec en 2015 comme directeur général de la programmation, Denis Dubois souhaitait remettre la fiction adulte à l'horaire du diffuseur public. Il faut dire que la dernière série du genre remonte à *Chabotte et fille*, dont la diffusion s'est terminée en 2012. « J'attendais le bon projet, souligne-t-il en entrevue. Je cherchais une histoire audacieuse et juste assez dérangeante. Une histoire qu'on s'était rarement permis de raconter à la télévision. » Le choix de *M'entends-tu?* s'est donc imposé de lui-même, insiste-t-il, en précisant tout de même que le projet lui donne un peu le vertige. « On espère que ce sera bien reçu, c'est certain! Mais en même temps, vous savez, c'est notre rôle, comme diffuseur public, de bousculer un peu le public, de lui montrer plus que juste ce qu'il aurait envie de voir. »

# Hommage à Vienne

## LE CONCERT DU NOUVEL AN




### L'ORCHESTRE STRAUSS de MONTRÉAL

Andreas Spörri, chef d'orchestre (Munich)  
Patricia Nussy, soprano (Vienne) • Iurie Ciobanu, ténor (Vienne)

danseurs du l'Europaballett St.Pölten d'Autriche &  
Champions internationaux de danse sociale

Une spectaculaire célébration du fameux  
concert du Nouvel An de Vienne !

1<sup>er</sup> janvier 2019 • 14 h 30

 placedesarts.com 514-842-2112 / 1-866-842-2112

Produit par Attila Glatz Concert Productions. Le programme et les artistes peuvent changer sans préavis.

**O** ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE QUÉBEC

2 CONCERTS POUR  
**80\$**  
TAXES ET FRAIS DE  
SERVICE INCLUS

## LAISSEZ-VOUS IMPRESSIONNER PAR NOS DUOS DE NOËL

FAITES VOTRE CHOIX PARMIS CES CINQ CONCERTS

1. MERCREDI 20 FÉVRIER 2019 / 20 H

LES VARIATIONS ENIGMA ET  
LE CONCERTO POUR VIOLON  
DE MENDELSSOHN

2. MERCREDI 20 MARS 2019 / 20 H

FABIEN GABEL ET LA MONUMENTALE  
4<sup>e</sup> DE BRUCKNER

3. DIMANCHE 24 MARS 2019 / 14 H 30

LA « PASTORALE » DE BEETHOVEN

4. JEUDI 23 MAI 2019 / VENDREDI 24 MAI 2019 / 20 H

CATHERINE MAJOR ET  
SON INVITÉE ARIANE MOFFATT  
SÉRIE COUPS DE Foudre HYDRO-QUÉBEC

5. MERCREDI 23 MAI 2019 / 20 H

KARINA GAUVIN,  
UNE CANTATRICE À L'ORCHESTRE

CONCERT PRÉSENTÉ PAR SIMONS

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE À MINUIT. NE PEUT ÊTRE JUMELÉE À AUCUNE AUTRE PROMOTION. AUCUN REMBOURSEMENT SUR LES ACHATS ANTÉRIEURS. LES CONCERTS CHOISIS DOIVENT ÊTRE DIFFÉRENTS.

Partenaire de saison

 Hydro  
Québec

OSQ.ORG  
418 643 8131

 Grand Théâtre  
de Québec

# 40 | Culture Écrans

## LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

## SAMEDI

### LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU

(4) Can. 1988. Comédie fantaisiste de Michael Rubbo avec Lucas Evans, Anthony Rogers, Jill Stanley. - Miniaturisés grâce à une formule magique, deux enfants se rendent en Australie à bord d’un timbre, afin de retrouver une collection philatélique exceptionnelle. **TFO 11h31**

### LES FIGURES DE L'OMBRE

(4) (Hidden Figures), É.-U. 2016. Drame historique de Theodore Melfi avec Taraji P. Henson, Octavia Spencer, Janelle Monáe. - Au début des années 1960, trois scientifiques afro-américaines font leur place au sein d’une mission visant à envoyer le premier astronaute américain en orbite autour de la Terre. **ARTV 12h**

### DÉNI

(4) (Denial), É.-U. 2016. Drame biographique de Mick Jackson avec Rachel Weisz, Tom Wilkinson, Timothy Spall. - À la fin des années 1990, la poursuite en diffamation de l’historienne américaine Deborah Lipstadt par l’auteur britannique David Irving, fervent négationniste de l’Holocauste. **ARTV 14h20**

### EN QUÊTE D'UNE GALAXIE

(4) (Galaxy Quest), É.-U. 1999. Comédie fantaisiste de Dean Parisot avec Tim Allen, Sigourney Weaver, Alan Rickman. - Les vedettes d’une série télévisée de science-fiction sont entraînés par des extraterrestres dans une aventure intersidérale. **RC 15h**

### DR SEUSS – HORTON ENTEND UN QUI!

(3) (Dr. Seuss' Horton Hears a Who!), É.-U. 2008. Film d’animation de Jimmy Hayward. **TQ 15h30**

### HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU

(4) (Harry Potter and the Goblet of Fire), É.-U. 2005. Drame fantastique de Mike Newell avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Brendan Gleeson. - Un jeune sorcier est forcé de participer à un important tournoi dont les épreuves sont potentiellement mortelles. **V 18h**

### TITANIC

(3) É.-U. 1997. Drame sentimental de James Cameron avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane. - Une dame de 101 ans raconte l’aventure amoureuse qu’elle a vécue à bord du *Titanic* en 1912. **TVA 18h30**

### TARZAN

(5) All. 2013. Film d’animation de Reinhard Klooss. **TQ 18h30**

### THE SOUND OF MUSIC

(3) É.-U. 1965. Comédie musicale de Robert Wise avec Julie Andrews, Christopher Plummer, Charmian Carr. **CTV 19h**

### LE NOUVEL AMI DE PETIT OURS

(5) (The Little Bear Movie), Can. 2001. Dessins animés de Raymond Jafelicic. **TFO 19h30**

### LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS

(4) (Addams Family Values), É.-U. 1993. Comédie fantaisiste de Barry Sonnenfeld avec Anjelica Huston, Raul Julia, Christopher Lloyd. - Engagée comme gouvernante par une étrange famille, une meurtrière projetée de séduire le frère de son patron afin de s’emparer de sa fortune. **TQ 20h12**

### L'ITALIEN

(5) Fr. 2010. Comédie d’Olivier Baroux avec Kad Merad, Valérie Benguigui, Roland Giraud. - L’épreuve d’un fils d’immigrants maghrébins installé à Nice sous la fausse identité d’un Italien bon vivant se corse lorsque son père l’oblige à observer le ramadan. **TFO 21h**

### LES PIONNIERS DE L'ESPACE

(4) (Space Cowboys), É.-U. 2000. Aventures de Clint Eastwood avec Clint Eastwood, Tommy Lee Jones, Marcia Gay Harden. - Quatre pilotes d’essai à la retraite sont envoyés dans l’espace pour réparer un satellite soviétique menaçant de s’écraser sur la Terre. **TQ 21h57**

### INSAISSISSABLE

(4) (Now You See Me), É.-U. 2013. Thriller de Louis Leterrier avec Mark Ruffalo, Mélanie Laurent, Jesse Eisenberg. - Un agent du FBI et un concepteur d’Interpol prennent en chasse quatre maîtres illusionnistes ayant réalisé durant leur spectacle à Las Vegas un spectaculaire vol de banque. **TVA 22h54**

### LA TÊTE EN FRICHE

(4) Fr. 2010. Comédie dramatique de Jean Becker avec Gérard Depardieu, Gisèle Casadesus, Anne Le Guernec. - Un maraîcher inculte s’éveille au plaisir des mots au contact d’une vieille dame qui lui lit à chaque jour des romans de grands écrivains. **TFO 23h**

### HITCHCOCK

(4) É.-U. 2012. Drame historique de Sacha Gervasi avec Anthony Hopkins, Helen Mirren, Scarlett Johansson. - Pendant le tournage de *Psycho*, Alfred Hitchcock vit des moments tendus avec son épouse, Alma Reville, qui participe en parallèle à l’adaptation du nouveau livre d’un ami scénariste. **RC 23h30**

### MYSTIC PIZZA

(4) É.-U. 1988. Comédie dramatique de Donald Petrie avec Julia Roberts, Annabeth Gish, Adam Storke. - Les tribulations sentimentales de deux sœurs au tempérament différent qui travaillent dans une pizzeria d’une petite ville. **TQ 09h19**

## DIMANCHE

### BYE BYE CHAPERON ROUGE

(5) Can. 1989. Conte de Marta Meszaros avec Fanny Lauzier, Pamela Collyer, Jan Nowicki. - Au cours d’une de ses balades dans le bois, une adolescente fait la rencontre d’un loup qui parle. **TFO 11h31**

### LA FAMILLE ADDAMS

(4) (The Addams Family), É.-U. 1991. Comédie fantaisiste de Barry Sonnenfeld avec Anjelica Huston, Raul Julia, Christopher Lloyd. - Des escrocs tentent d’usurper l’immense fortune d’une famille d’excentriques qui cultivent le goût du macabre. **TQ 12h**

### LES PETITS PIEDS DU BONHEUR

(3) (Happy Feet), É.-U. 2006. Film d’animation de George Miller. **TVA 14h**

### TROUVER NEMO

(3) (Finding Nemo), É.-U. 2003. Film d’animation d’Andrew Stanton. **RC 15h**

### LE PETIT PRINCE

(4) (The Little Prince), Fr. 2015. Film d’animation de Mark Osborne. **TVA 15h57**

### ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE

(4) Bel. 1968. Film d’animation d’Albert Uderzo. **TQ 18h30**

### LA GUERRE DES TUQUES

(4) Can. 1984. Comédie dramatique d’André Melançon avec Cédric Plourde, Julien Élie, Maripierre Arseneau-D’Amour. - Pendant les vacances d’hiver, quelques jeunes jouent à la petite guerre. **TQ 20h**

### NOËL CHEZ LES COOPER

(5) (Love the Coopers), É.-U. 2015. Comédie de Jessie Nelson avec Diane Keaton, John Goodman, Marisa Tomei. - À la veille de Noël, deux époux en instance de séparation organisent ce qu’ils espèrent être un dernier réveillon familial heureux. **TVA 21h**

### AVANT QUE MON CŒUR BASCULE

(5) Can. 2012. Drame de Sébastien Rose avec Clémence Dufresne-Deslières, Sophie Lorain, Sébastien Ricard. - Une adolescente ayant sans le vouloir provoqué la mort de l’auto-mobiliste qu’elle détroussait s’immisce incognito dans la vie de la conjointe de ce dernier. **TFO 21h**

### LE SENS DE L'HUMOUR

(4) Can. 2011. Comédie d’Émile Gaudreault avec Michel Côté, Louis-José Houde, Benoît Brière. - Deux humoristes en tournée sont kidnappés par un cuisinier timide mais psychopathe, qu’ils avaient pris comme tête de Turc dans leur spectacle. **TQ 21h42**

### JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

(3) Fr. 2006. Drame psychologique de Philippe Lioret avec Mélanie Laurent, Kad Merad, Julien Boisselier. - Une étudiante de 19 ans tente désespérément de retrouver son frère jumeau, disparu sans laisser d’adresse. **TFO 23h**

### POPULAIRE

(4) Fr. 2012. Comédie de Régis Roinsard avec Déborah François, Romain Duris, Bérénice Bejo. - En 1958, une jeune femme se fait embaucher par un assureur de Liseux qui, impressionné par sa vitesse dactylographique, veut faire d’elle une championne de cette discipline. **RC 23h07**

### LE MAJORDOME

(5) (Lee Daniels' The Butler), É.-U. 2013. Drame biographique de Lee Daniels avec Forest Whitaker, David Oyelowo, Oprah Winfrey. - De 1957 à 1986, la vie d’un majordome afro-américain dévoué, qui a travaillé à la Maison-Blanche sous les administrations successives de sept présidents. **TVA 23h44**

### LE CHOIX DE SOPHIE

(3) (Sophie's Choice), É.-U. 1982. Drame psychologique d’Alan J. Pakula avec Meryl Streep, Kevin Kline, Peter MacNicol. - Un jeune écrivain découvre progressivement le passé douloureux d’une Polonaise rescapée des camps nazis. **RC 0h58**

### BABINE

(4) Can. 2008. Conte de Luc Picard avec Luc Picard, Vincent-Guillaume Otis, Alexis Martin. - Le marchand général d’un petit village entre en conflit avec le nouveau curé, qui veut éliminer un simple d’esprit que l’on dit fils de sorcière. **TQ 1h30**

## LUNDI

### LA RAGE AU CŒUR

(4) (The Devil's Own), É.-U. 1997. Drame policier d’Alan J. Pakula avec Brad Pitt, Harrison Ford, Margaret Colin. - Un policier new-yorkais ne soupçonne pas que le jeune Irlandais qu’il héberge est un membre en mission de l’IRA. **Z 14h**

### PARANORMAN

(4) É.-U. 2012. Film d’animation de Chris Butler. **TQ 15h30**

### ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR

(4) Fr. 1985. Dessins animés de Gaétan Brizzi. **TQ 18h30**

### RÉGINA!

(4) (Reginald), Isl. 2002. Comédie musicale de Maria Sigurdardottir avec Sigurbjörg Alma Ingólfssdóttir, Benedikt Clausen, Baltasar Kormakur. - Une fillette ayant le pouvoir d’obtenir des autres tout ce qu’elle veut en chantant entreprend de neutraliser un voleur de bijoux. **TFO 19h**

### SAUVONS M. BANKS

(4) (Saving Mr. Banks), É.-U. 2013. Drame historique de John Lee Hancock avec Emma Thompson, Tom Hanks, Paul Giamatti. - En 1961, à l’invitation de Walt Disney, l’auteure P.L. Travers se rend à Los Angeles afin d’y travailler à une proposition au grand écran de son personnage-fétiche, Mary Poppins. **RC 19h30**

### LE SAPIN A LES BOULES

(5) (National Lampoon's Christmas Vacation), É.-U. 1989. Comédie de Jeremiah S. Chechik avec Chevy Chase, Beverly D’Angelo, Randy Quaid. **TVA 20h**

### LE SHOW TRUMAN

(3) (The Truman Show), É.-U. 1998. Comédie dramatique de Peter Weir avec Jim Carrey, Laura Linney, Noah Emmerich. - Un banlieusard découvre que depuis sa naissance, des caméras le surveillent et diffusent à travers le monde sa vie quotidienne. **TQ 20h**

### SECRETS DE FAMILLE

(4) (Keeping Mum), G.-B. 2005. Comédie de Niall Johnson avec Rowan Atkinson, Kristin Scott Thomas, Maggie Smith. - La vie familiale d’un pasteur timide et de son épouse insatisfaite est transformée à l’arrivée d’une mystérieuse gouvernante. **TQ 21h54**

### À TABLE

(3) (Big Night), É.-U. 1996. Comédie dramatique de Stanley Tucci avec Stanley Tucci, Tony Shalhoub, Minnie Driver. - Deux frères d’origine italienne espèrent éviter la faillite de leur restaurant en préparant un festin à l’intention d’un chanteur renommé. **RC 23h05**

## MARDI

### LE POT AUX ROSES

(4) (In & Out), É.-U. 1997. Comédie de mœurs de Frank Oz avec Kevin Kline, Joan Cusack, Matt Dillon. - La vie d’un enseignant d’une petite ville est bouleversée par la déclaration publique d’un ancien étudiant qui le dit homosexuel. **RC 15h**

### LA BALLADE DES DALTON

(4) Fr. 1978. Dessins animés de René Goscinny. **TQ 15h30**

### ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS

(4) Fr. 1986. Dessins animés de Pino Van Lamsweerde. **TQ 18h30**

### FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS

(3) Can. 1989. Comédie dramatique d’André Melançon avec Juan de Benedictis, Santiago Gonzalez, Alexandra London-Thompson. - Trois enfants vont passer l’été au ranch de leur grand-père en Argentine. **TFO 19h**

### BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

(4) Fr. 2008. Comédie de Dany Boon avec Kad Merad, Dany Boon, Zoé Felix. - Un cadre du service postal rêvant d’être promu dans un bureau de la Côte d’Azur se voit plutôt muté dans une petite ville du Pas-de-Calais. **TQ 20h**

### NE NOUS FÂCHONS PAS

(4) Fr. 1966. Comédie policière de Georges Lautner avec Lino Ventura, Mireille Darc, Jean Lefebvre. - Un ancien truand est entraîné dans un règlement de comptes en voulant rendre service à un ami. **TFO 21h**

### L'ARNACŒUR

(5) Fr. 2009. Comédie dramatique de Pascal Chaumeil avec Romain Duris, Vanessa Paradis, Julie Ferrier. - Un donjuan qui gagne sa vie en brisant des couples mal assortis accepte de séduire une propriétaire de vignobles fortunée sur le point d’épouser l’homme qu’elle aime. **TQ 21h57**

### LE VOYAGE DE CENT PAS

(5) (The Hundred-Foot Journey), É.-U. 2014. Comédie dramatique de Lasse Hallstrom avec Manish Dayal, Helen Mirren, Om Puri. - Dans le sud de la France, un exilé veuf de Mumbai ouvre avec ses enfants un restaurant indien, juste en face de l’établissement huppé d’une rivale froide et manipulatrice. **RC 23h05**

### PAULETTE

(5) Fr. 2012. Comédie de Jérôme Enrico avec Bernadette Lafont, Paco Boublard, Ismaël Dramé. - Pour joindre les deux bouts et au nez de son genre flic, une grand-mère veuve se met à vendre du haschich dans sa cité défavorisée. **TQ 23h52**

### DANS UN OCÉAN D'IMAGES

(4) Can. 2013. Documentaire d’Helen Doyle. - Dix photojournalistes et artistes de renom issus de différents horizons s’interrogent sur le rôle de la photographie en tant qu’outil pour mieux comprendre et appréhender le réel. **ARTV 1h12**

### SOUL KITCHEN

(4) All. 2009. Comédie de Fatih Akin avec Adam Bousdoukos, Moritz Bleibtreu, Birol Ünél. - Le jeune propriétaire d’un restaurant bas de gamme de Hambourg est soumis simultanément à plusieurs épreuves professionnelles et sentimentales. **TQ 1h29**

## MERCREDI

### VICTIMES DU VIETNAM

(3) (Casualties of War), É.-U. 1989. Drame de guerre de Brian De Palma avec Michael J. Fox, Sean Penn, Don Harvey. - Après avoir assisté impuissant au viol et au meurtre d’une jeune Vietnamiennne par ses camarades, un soldat américain traîne son peloton en cour martiale. **Z 14h**

### LES DALTON EN CAVALE

(5) Fr. 1983. Dessins animés de Ray Patterson. **TQ 15h30**

### ASTÉRIX LE GAULOIS

(5) Fr. 1968. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 18h30**

### MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION...

(5) (Home Alone 2 - Lost in New York), É.-U. 1992. Comédie de Chris Columbus avec Macaulay Culkin, Joe Pesci, Daniel Stern. - Un gamain débouillard qui se retrouve seul à New York s’efforce de contrer les activités malhonnêtes de deux bandits. **TVA 19h30**

### LE NOUVEL AMI DE PETIT OURS

Voir samedi, 19h30. **TFO 19h30**

### FORREST GUMP

(3) É.-U. 1994. Comédie dramatique de Robert Zemeckis avec Tom Hanks, Robin Wright, Gary Sinise. - La vie d’un simple d’esprit excentrique qui se laisse guider par son grand cœur et son instinct. **TQ 20h**

### LE PACHA

(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l’assassin d’un de ses inspecteurs. **TFO 21h**

### APOLLO 13

(4) É.-U. 1995. Drame historique de Ron Howard avec Tom Hanks, Kevin Bacon, Bill Paxton. - À la suite d’une explosion dans leur capsule, trois astronautes doivent redoubler d’ingéniosité pour parvenir à ramener leur fusée sur Terre. **TQ 22h33**

### SUR LA ROUTE

(4) (On the Road), É.-U. 2011. Drame de mœurs de Walter Salles avec Sam Riley, Garrett Hedlund, Kristen Stewart. - À New York, en 1949, un aspirant écrivain se lie d’amitié avec un ex-détenu qui l’entraînera dans une série d’aventures à travers le pays. **RC 23h05**

## JEUDI

### LE CHAMP DE RÊVES

(4) (Field of Dreams), É.-U. 1989. Comédie fantaisiste de Phil Alden Robinson avec Kevin Costner, Amy Madigan, James Earl Jones. - À la suite d’une vision, un fermier construit sur son champ un terrain de baseball pour que reviennent y jouer d’anciens joueurs tous décédés. **TQ 12h**

### JOHN CARTER

(4) É.-U. 2012. Drame fantastique d’Andrew Stanton avec Taylor Kitsch, Lynn Collins, Willem Dafoe. - En 1868, un capitaine sudiste est mystérieusement transporté sur Mars où ses exploits lui attirent le respect des peuples de la planète rouge. **RC 12h30**

### NOËL AVEC LES KRANK

(5) (Christmas With the Kranks), É.-U. 2004. Comédie de Joe Roth avec Tim Allen, Jamie Lee Curtis, Dan Aykroyd. - Un couple de banlieusards qui décide de ne pas fêter Noël et de s’offrir plutôt une croisière dans les Caraïbes provoque la colère de ses voisins. **RC 15h**

### SHAUN LE MOUTON – LE FILM

(3) (Shaun the Sheep Movie), G.-B. 2015. Film d’animation de Mark Burton. **TQ 15h30**

### DRAGONS 2

(4) (How to Train Your Dragon 2), É.-U. 2014. Film d’animation de Dean DeBlois. **TQ 18h30**

### LE ROYAUME DE GLACE - À LA RECHERCHE DE LA CORNE ENCHANTÉE

(4) Norv. 2011. Aventures d’Arne Lindtner Naess avec Ane Viola Semb, John Tinius Lindgren, Toralf Maurstad. - À l’approche de Noël, la reine des gnomes bleus aide son ami le roi des gnomes rouges à retrouver une corne enchantée qui le protégera d’un glacier sur le point de fondre. **TFO 19h30**

### MON FANTÔME D'AMOUR

(4) (Ghost), É.-U. 1990. Drame fantastique de Jerry Zucker avec Patrick Swayze, Demi Moore, Whoopi Goldberg. - Devenu un fantôme après son assassinat, un jeune cadre se sert d’un faux médium pour contacter sa compagne aux prises avec des criminels. **TQ 20h19**

### LA TRAVERSÉE DE PARIS

(3) Fr. 1956. Comédie dramatique de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès. - En 1942, les tribulations de deux hommes mêlés à des opérations de marché noir. **TFO 21h**

### PLEINE LUNE À WOODSTOCK

(4) (A Walk on the Moon), É.-U. 1998. Drame psychologique de Tony Goldwyn avec Diane Lane, Liev Schreiber, Viggo Mortensen. - Durant l’été 1969, une jeune mère délaissée par son mari a une liaison avec un vendeur ambulancier au mode de vie hippie. **TQ 22h37**

### SEPT ANS AU TIBET

(4) (Seven Years in Tibet), É.-U. 1997. Drame biographique de Jean-Jacques Annaud avec Brad Pitt, David Thewlis, B.D. Wong. - Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un alpiniste autrichien parti à la conquête de l’Himalaya rencontre le dalaï-lama. **RC 23h05**

### HÔTEL DU NORD

(2) Fr. 1938. Drame sentimental de Marcel Carné avec Louis Jouvet, Arletty, Jean-Pierre Aumont. - Deux amoureux ont décidé de se suicider dans un petit hôtel parisien. **TFO 0h30**

## VENDREDI

### LA DAME DE KATWE

(4) (Queen of Katwe), É.-U. 2016. Drame biographique de Mira Nair avec Madina Nalwanga, David Oyelowo, Lupita Nyong’o. - Grâce aux encouragements de son instructeur, une préadolescente d’un village rural de l’Ouganda devient une championne d’échecs de renommée internationale. **RC 12h30**

### ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR

(4) Fr. 1989. Dessins animés de Philippe Grimond. **TQ 15h30**

### TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

(4) Bel. 1972. Dessins animés de Raymond Leblanc. **TQ 18h30**

### LA GRANDE SÉDUCTION

(3) Can. 2003. Comédie dramatique de Jean-François Pouliot avec Raymond Bouchard, David Boutin, Pierre Collin. - Les habitants d’un village isolé organisent une vaste supercherie pour convaincre un médecin de s’installer dans leur patelin. **TQ 20h**

### ZACK ET MIRI FONT UN PORNO

(4) (Zack and Miri Make a Porno), É.-U. 2008. Comédie de Kevin Smith avec Elizabeth Banks, Seth Rogen, Traci Lords. - Pour



Réunis pendant une semaine dans les murs de l'Université Bishop's, 100 cobayes volontaires ont joué les rats de laboratoire. ICI EXPLORA

# Le gros laboratoire teste les Québécois

Jean-René Dufort et Marie-Pier Élie mènent des expériences scientifiques et ludiques sur 100 cobayes

**ENTREVUE**  
PHILIPPE PAPINEAU  
LE DEVOIR

« On veut vérifier scientifiquement les mauvais plis de notre cerveau », lance Marie-Pier Élie lors d'un épisode du *Gros laboratoire*, la nouvelle production télé d'ICI Explora qu'elle mène avec Jean-René Dufort. Ensemble, ils portent la dizaine d'émissions de cette divertissante adaptation d'un format hollandais où science rime avec expériences.

L'idée est simple, mais stimulante. Réunis — lire enfermés — pendant une semaine dans les murs de l'Université Bishop's, 100 cobayes volontaires, représentatifs de la population québécoise, ont littéralement joué les rats de laboratoire le temps d'un peu plus de 40 tests divers.

« C'est une émission qui ne ressemble à rien, estime Jean-René Dufort. C'est pas un *reality show*, c'est une émission scientifique, mais en même temps il y a beaucoup de plaisir là-dedans. »

On rigole en effet souvent dans *Le gros laboratoire*, mais la méthode est réfléchie, Marie-Pier Élie assurant avoir été « gossante » en tant que gardienne de la méthode. « Il faut que ce soit un habile dosage, mais on n'a pas la prétention de publier ces résultats-là dans une publication spécialisée revue par les pairs, dit Ma-

rie-Pier Élie, ancienne du *Code Chastanay* et de *La revanche des nerds*. En même temps, si on n'a pas un certain protocole, ça devient du n'importe quoi et ce n'est plus intéressant. »

Toutes les expériences incluent la centaine de cobayes. Parfois les tests sont physiques, ailleurs plus psychologiques ou comportementaux. Les résultats finissent par parler de nous comme être humain, de nous comme Québécois, voire de nous comme hommes et femmes.

Dans le lot des expériences, *Le gros laboratoire* a par exemple essayé de savoir si les vieux ont une odeur distinctive, si les encouragements d'une foule aident les athlètes, si on lance le dé plus fort pour obtenir un « 6 » qu'un « 1 », si l'on est plus généreux envers une artiste au discours touchant, et on en passe.

Avant et après chaque cas d'étude, Dufort et Élie présentent l'expérience et puis l'analysent, livrant des statistiques sur le comportement des cobayes, qu'on nomme à la télé par leur numéro.

Lors de la présentation de presse du *Gros laboratoire*, une des cobayes, Jackie, a assuré qu'ils ont été « toujours très spontanés. On voulait bien le faire. On ne le faisait pas pour la télé ».

Le lieu de tournage, immense, est pratiquement devenu un personnage de cette émission « presque

ésotérique », estime Jean-René Dufort. « On l'a habité pendant une semaine, on a dormi dans les mêmes dortoirs, ça a été presque une colonie de vacances. Et autant l'équipe que les cobayes en sont ressortis transformés. »

Ils ne sont peut-être que 100 dans le laboratoire, mais il reste que les résultats ont certainement la capacité d'allumer les discussions dans les foyers québécois, estiment les animateurs du *Gros laboratoire*. Comme cette expérience où l'on simule des attaques faites par des Blancs et des Noirs, et où l'on teste les préjugés des cobayes équipés d'une fausse arme.

Ce qui a été difficile à organiser, c'est l'organisation de l'espace à l'Université Bishop's, car « il ne fallait pas que les groupes se croisent, dit Dufort. Il ne fallait pas que les cobayes puissent avertir les autres de ce qui allait arriver, et ça a été un gros travail ».

Conclusion de toute cette aventure? « L'être humain est une crista de belle bibitte, lance Marie-Pier Élie. Ça a été un privilège de pouvoir en avoir 100 devant nous, de les voir agir et interagir. »

## Le gros laboratoire

À ICI Explora, mercredi, 21h, du 19 décembre au 20 février. En reprise les vendredis et dimanches, 20h.

## Salle Bourgie

Arte Musica présente

**OFFREZ UN CADEAU COMPLÈTEMENT PIANO !**



**LOUIS LORTIE JOUE FAURÉ**

**Mardi 22 janvier, 19 h 30**

**Mercredi 23 janvier, 19 h 30**

En solo et en formation de chambre avec des musiciens de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth.

**DUO LORTIE-MERCIER**

**Jeudi 24 janvier 19 h 30**

**ARENSKI, DEBUSSY et RACHMANINOV**

Pour la première fois à la salle Bourgie, le célèbre duo interprètent l'imposant répertoire pour deux pianos.



**YEFIM BRONFMAN**

**Dimanche 10 février, 14 h**

**DEBUSSY, SCHUBERT et SCHUMANN**

Une occasion exceptionnelle d'entendre l'un des pianistes les plus admirés de sa génération dans le cadre intimiste de la salle Bourgie.

**ANDREAS STAIER ALEXANDER MELNIKOV piano à quatre mains**

**Mercredi 13 mars 19 h 30**

**RÉCITAL TOUT SCHUBERT**

Deux admirables interprètes s'unissent pour offrir une sélection d'œuvres pour piano à quatre mains sur le piano Érard de la salle Bourgie.

**sallebourgjie.ca**

**M**  
MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL

ARTE MUSICA

Présenté par

**TD**

**SUR VOS ÉCRANS****Une soirée avec Bruce**

Ils sont nombreux, les fans du « Boss », à avoir rêvé d'assister à cette série de concerts acoustiques en résidence au Walter Kerr Theatre depuis plus d'un an. Au lendemain de l'ultime représentation de ce marathon de spectacles intimistes, ils seront en quelque sorte exaucés puisque le géant de la diffusion en continu propose une captation de ce tour de chant unique. Un petit cadeau de Noël en avance...

**Springsteen on Broadway**

Netflix, dès dimanche

**Histoire thématique**

*Kebek* aborde notre histoire à travers des thèmes plutôt que des époques

**CRITIQUE**  
**AMÉLIE GAUDREAU**  
**LE DEVOIR**

Les émissions sur l'histoire ne sont pas légion au petit écran québécois. A-t-on peur d'assommer le public? Ou de proposer des manières de l'interpréter qui pourraient créer la controverse? Le récent exemple de la série *Canada: The Story of Us*, diffusée à CBC, laisse à cet égard un souvenir peu agréable.

Télé-Québec s'est risquée dans ce créneau l'an dernier avec la série *MTL*, qui se penchait sur le passé de notre métropole à travers des thèmes particuliers, plutôt que de raconter son histoire de façon bête-ment chronologique. Elle remet ça avec *Kebek*, qui emprunte le même canevas en s'intéressant à l'histoire du Québec.

Cette production animée par la journaliste Noémi Mercier — et à laquelle ont collaboré les collègues du *Devoir* Jean-François Nadeau et Stéphane Baillargeon — explore notre histoire à coups de deux thèmes par épisode, chacun abordé à travers une œuvre d'art présentée par une personnalité, dont les propos viennent « colorer » de façon plus ou moins pertinente ceux des historiens et vulgarisateurs consultés. Ainsi, on aura droit à un panorama de l'évolution de la chasse, de la mode, de la cuisine ou de notre rapport à la forêt et à l'eau, au rythme des mutations de notre société.

À la lumière des trois épisodes visionnés, il est évident que certains thèmes auraient mérité bien plus que la petite dizaine de minutes qui leur sont consacrées. On apprend tout de même beaucoup de choses, mais on aurait préféré un peu moins de « vedettes » et un peu plus de contenu...

**Kebek**

Les six premiers épisodes en ligne dès samedi à *telequebec.tv*, à Télé-Québec, les mardis, 19h30, dès le 8 janvier



TÉLÉ-QUÉBEC

**SAMEDI**

12/15	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	Crescendo		Anne		Les Morissette		Le Téléjournal	Johnny Hallyday	
TVA	TVA nouvelles	TITANIC (1997) avec Leonardo DiCaprio, Billy Zane, Kate Winslet.			20h15 Les petits meurtres d'Agatha Christie / Le crime de Noël		Barbra Streisand		22h15 TVANou.	22h45 INSAISSABLE (2013)	
TQ	17h00 Dingue	TARZAN (V.F.) (2013)			20h10 LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (1993)		21h55 LES PIONNIERS DE L'ESPACE (2000)				
V		HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU (2005) avec Emma Watson, Rupert Grint, Daniel Radcliffe.			21h15 COUP DE FOUDRE CHEZ LE PERE NOEL (2017) Bethany Joy Lenz.						
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!		20h15 Les petits meurtres d'Agatha Christie / Le crime de Noël		Barbra Streisand		Journal/ L'invité		Journal/ L'invité
CANAL D	Enchères	Enchères	Douanes	Douanes	Galas ComédiHa! 2017		Madame Lebrun		Galas ComédiHa! 2017		Docu-D
CANAL VIE	Pas le choix de rénover!	Le combat des flips			Maisons	Célibataires	Amour aveugle / Amour aveugle		Vendre ou rénover?		La chute
RDS	16h30 Football / Houston vs N.Y. Jets (D)	Jets (D)	CH Express		Blitz / 20h15 LNF Football / Browns de Cleveland c. Broncos de Denver (D)						
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	La route des croix			L'épave milliardaire	Révoltes barbares		Trésors décodés			Grands nature
ICI ARTV	Faire oeuvre utile	Pour l'amour du country			Les jumelles Dionne	Johnny Cash concert		Génie: Picasso			Cinéma
EXPLORA	Animo	Pharmacien	Le refuge de l'espoir		La folle histoire du gâchis alimentaire		21h50 Vu ciel		Titans des mers		Cerveau
Z	Les hors-la-loi du volant	Comédie	Dans l'net		Les stupéfiants	Expédition extrême		Rodéo Québec	Rodéo Québec		Vandal show
SAVOIR	Nomade mers	Au coeur du cinéma québécois	Connaissance		L'ombre d'un doute	Ombre doute	21h55 1763		La boîte noire	L'avenir de Radio-Canada	
TFO	17h50 Peppa	Didou/ Griboui	Flip		LE NOUVEL AMI DE PETIT ...	20h45 Top!		L'ITALIEN (2010) avec Valérie Benguigui, Kad Merad.			Cinéma
Planète	Nous demain	Energy Observer			Yellowstone Park			Made In France / Le Moyen-Age		Naissance d'une famille	
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Panthers de la Floride (D)							Hockey / Philadelphie vs Vancouver (D)	
CTV	CTV News Montreal		THE SOUND OF MUSIC (1965) avec Christopher Plummer, Eleanor Parker, Julie Andrews.								National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	CHARMING CHRISTMAS (2015)			Remedy / The Little Things			Global News
ABC	15h30 NCAA Football (D)	Local 22 News	Inside Edition		The Great Christmas Light Fight		The Great Christmas Light Fight		The Alec Baldwin Show		News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		NCIS: Los Angeles / Reentry		48 Hours / Don't Scream		48 Hours		News
PBS (33)	Father Brown	Time Goes By	Appearances		French Fields	Upstart Crow		Happy Valley		The Bletchley Circle	Austin City
UNIS	Sacrés objets / Carte	Trait d'humour / Billy Tellier	Balade		Louis la faune			2 FROGS DANS L'OUEST (2010)		Mirianne Brulé.	Double identité
HBO	17h50 Crashing	18h25 Crashing	18h55 Crashing	19h25 Crashing	19h55 Crashing	20h25 Crashing	20h55 Crashing	21h25 Crashing	Pete Holmes: Dirty Clean		Pete Holmes
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Canadiens de Montréal (D)					21h45 Dave Morissette	22h45 TVA sp.		23h15 Esports

**DIMANCHE**

12/16	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		Bébéatrice	Le show du Refuge		Défier la magie		Le Téléjournal	Sports/ Infoman	Cinéma
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	L'EXPERIENCE	Messier / Marianne St-Gelais		NOEL CHEZ LES COOPER (2015) Diane Keaton.				23h15 TVANou.
TQ	MAMMOUTH	ASTERIX ET CLEOPATRE		19h50 Dalton	LA GUERRE DES TUQUES (1984)		21h40 LE SENS DE L'HUMOUR (2011) Michel Côté.				
V	Cinéma	Occupation double / OD: la soirée d'élimination			OD+ en direct		Occupation double / OD: la soirée d'élimination		A LA RECHERCHE DE MME ...		
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National			Le Téléjournal	Le 21e		Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Mixeur / Le High Line		Journal/ L'invité
CANAL D	Madame Lebrun		Texas Chrome		Le convoi de l'extrême		Docu-D / Les derniers démons du Blues				Océan
CANAL VIE	Tics dans ma tête	La famille Groulx			Nombreux et heureux		Jazz: Ado et transgenre		Sans coupons	Les gratteux	Idées-grandeur
RDS	16h00 LNF Football (D)	Sports 30	Monde sport		Blitz / 20h15 LNF Football / Eagles de Philadelphie c. Rams de Los Angeles (D)						
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island	Braqueurs	Braqueurs		Hitler déclassifié		A feu et à sang		A feu et à sang		Le Polygraphe
ICI ARTV	Saint-Elie-de-Légendes	Faire oeuvre utile			LES BOYS III (2001) avec Remy Girard, Marc Messier.				22h05 Les Borgia		23h10 DENI
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	Saisons d'un chêne		Alex+Tyler, éco Planète techno		Homo sapiens		Découverte		Sexplora
Z	T'es pas game	Maripier!	Rodéo Québec	Rodéo Québec	Seuls et tout nu		Plus dur	Plus dur	Remorquage	South Park	Les hors-la-loi
SAVOIR	Semaine Verte	18h40 Avenir	Arrêt monde	Publications	De garde 24/7	Capsule	36.9°	Autisme	Le cancer: Empereur		Petits génies
TFO	Peg+Chat	Peg+Chat / 18h45 Didou et fée		ROLIE, POLIE, OLIE: LES CH...	20h45 Top!			AVANT QUE MON COEUR BASCULE (2012)			Cinéma
Planète	17h00 L'accusé	L'Antiquité			Nous demain		Energy Observer		Champs de bataille		Sur les traces de Tintin
CBC	A Christmas Carol: The Family Musical With a Scrooge Loose!		NATIONAL LAMPOON'S CHRISTMAS VACATION (1989)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 Football		NFL on CTV	God Friended Me / 17 Years		The Rookie			Law & Order: S.V.U.		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	NCIS / Twofers		NCIS: Los Angeles / Joyride		Madam Secretary / Night Watch		Global News
ABC	News	News at 6:30	THE SOUND OF MUSIC (1965) avec Christopher Plummer, Eleanor Parker, Julie Andrews.								News
CBS	16h25 Football / N.A./Pit. (D)		60 Minutes		God Friended Me / 17 Years		NCIS: Los Angeles / Joyride		FBI / Pilot		
PBS (33)	Impossible Builds	Secrets of Highclere Castle	Masterpiece Classic		Masterpiece Classic						Midwife
UNIS	Bouffe en cavale	Chars	Degrassi		Degrassi		Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Trait d'humour
HBO	18h20 Angels in America / Beyond Nelly		19h25 Angels in America		20h45 Sally4E		21h20 Sally4Ever		21h55 Sally4E	Sally4Ever	23h05 TourBus
TVA Sports	RAW		LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Winnipeg Jets (D)					Le TVA sports	Explorers		LNH Hockey

**LUNDI**

12/17	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	SAUVONS M. BANKS (2013) avec Tom Hanks, Emma Thompson.						Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'ereure est humaine		LE SAPIN A DES BOULES (1989) Chevy Chase.				TVA nouvelles	22h35 LES BISCUITS DE NOEL	
TQ	Pat' Patrouille	ASTERIX ET LA SURPRISE ...	19h55 Chasse		LE SHOW TRUMAN (1998) Jim Carrey.		21h55 SECRETS DE FAMILLE (2005) Rowan Atkinson.				
V	Souper parfait	Occupation	LE FESTIVAL DE NOEL (2017) avec Damon Runyan, Taylor Cole.		DES MIRACLES EN CADEAU (2015) Rachel Boston.						Occupation
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Duty free		Sur les traces de...		21h15 Sur les traces de Cléopâtre			Monuments	TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun		Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or				Enchères		Enchères
CANAL VIE	Mères à boutte	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Ouvrez, jamais	Pas le choix de rénover!		William et Harry		Les 7 petits
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)			LNH Hockey / Bruins de Boston c. Canadiens de Montréal (D)				L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Voitures de	Fous bolides	Fous bolides		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix		Vie de château		Tower of Song / Adam Cohen, Sting.				Faire oeuvre utile
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	Les Poilus	Mystérieux vestiges		Mystérieux vestiges		Mystérieux vestiges		Mystérieux vestiges		Étincelles
Z	Plus dur	P. Lemieux	Week-end	Week-end	Week-end	Week-end	CADAVRES (2008) avec Julie LeBreton, Sylvie Boucher, Patrick Huard.				
SAVOIR	En mouvement	18h55 Idées	RÉPARER nature	19h50 Nature	Nomade mers	Monde	15 ans terreur	21h55 L'ONU	Dactylo	Publications	Semaine Verte
TFO	Benjamin	18h45 Maxi	REGINA! (2002)	Sigurbjorg Alma	Ingolfsdottir.	Top! / Top!		JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS (2006) Mélanie Laurent.			Amélie/ Miami!
Planète	17h30 Enquête	Faites entrer l'accusé			Sur les traces de Tintin / Tintin au Tibet				Ewan McGregor: Mission Lancaster		
CBC	CBCNews	Politics	Coronation St.	Coronation St.	HOW THE GRINCH STOLE CHRISTMAS (2000) Jim Carrey.				CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		The Voice / Live Finale, Part One				Magnum P.I.		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood H.Together		9-1-1 / Dosed		Iron Chef Canada		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Great Christmas Light Fight		The Great Christmas Light Fight		The Year in Memoriam		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood H.Together			Magnum P.I.		Bull / Home for the Holidays		News
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Hour		Antiques Roadshow		Mormon Choir		Independent Lens / Man on Fire		Amanpour & C
UNIS	Pas plus bêtes	Cochon dingue	Chez nous	Chez nous	Cow-boy urbain		L'usine et ma vil		Hors série	Louis la faune	Guides
HBO	17h20 THE PRICE OF EVER...		GAME CHANGE (2011) avec Julianne Moore, Woody Harrelson.		Westworld / The Original				22h10 Westworld / Chestnut		23h10 WWWorld
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Question tue	MONEYBALL: L'ART DE GAGNER (2011) avec Robin Wright, Brad Pitt.					Dave Morissette en direct		Le TVA sports



ARTV

## Petites femmes fortes

Une adaptation du classique de Louisa May Alcott fidèle, mais sage

**CRITIQUE**  
**AMÉLIE GAUDREAU**  
**LE DEVOIR**

Les quatre filles du docteur March reste, plus de 150 ans après sa première parution, un roman jeunesse que l'on souhaite mettre dans les mains de jeunes filles. Cette histoire de sœurs qui prennent leur existence à bras-le-corps dans la Nouvelle-Angleterre de la guerre de Sécession et les années qui suivent a de quoi inspirer les futures jeunes femmes en fleur.

Cette énième adaptation à l'écran du classique a la particularité d'être signée par une Britannique, Heidi Thomas, qui est également scénariste de la série historique *Call the Midwife (SOS sages-femmes en français)*, une autre œuvre qui met en lumière le destin de femmes de tête.

Cette minisérie s'avère tout à fait fidèle à l'œuvre dont elle est inspirée et se révèle souvent très réaliste lorsqu'elle montre la misère des moins nantis qui entourent cette famille privilégiée, mais pas fortunée, et les terribles conséquences de la guerre. La distribution quatre étoiles, dominée par Emily Watson, superbe en Marmie « courage », et par la jeune Maya Hawke (fille d'Ethan Hawke et d'Uma Thurman), très inspirée en créative et impétueuse Jo, rend justice aux personnages archiconnus. Il manque tout de même quelque chose, un brin de douce folie, de fantaisie, qui illumine le roman. L'ensemble est compétent et même fort bien livré, mais un peu trop sage. Comme si la fougue poétique du personnage central n'avait pas réussi à traverser l'écran.

Reste que les admirateurs du livre devraient donner une chance à cette nouvelle mouture, ne serait-ce que pour renouer avec cet univers qui donne espoir en la détermination des jeunes femmes en devenir.

**Les quatre filles du docteur March**

Artv, les vendredis 21 et 28 décembre, 22h, rediffusion les samedis, 21h

### MARDI

12/18	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	La Facture	LA PROPOSITION (2009) avec Ryan Reynolds, Sandra Bullock.	Le Téléjournal						Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'éreure est humaine	LA FILLE DU CHALET (2011) avec Ed Westwick, Felicity Jones.	TVA nouvelles	22h35 NOEL AU CHATEAU					
TQ	Pat'Patrouille	ASTERIX CHEZ LES BRETONS (1985)		BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS (2008) Zoe Felix.	21h55 L'ARNACOEUR (2010) Romain Duris.						
V	Souper parfait	Occupation	COUP DE Foudre POUR MON	PERE NOEL SECRET (2017) Nicki DeLoach.	UN REVE POUR NOEL (2016) Nicki DeLoach.						
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal						
TV5	17h50Champion	Journal FR	La plus belle ville du monde		Des bateaux et des hommes	Le chalet					TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun	Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or	Madame Lebrun	Madame Lebrun					Mme Lebrun
CANAL VIE	Mères à boutte	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	On efface et on recommence				Le Club Mel
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Pas d'match	UIP Patinage de vitesse Coupe du monde	Images/sec.	L'antichambre (D)		Sports 30			Pas d'match
HISTORIA	De l'acier et du feu	Les as\$ de la brocante		Les as\$ de la brocante	Pawn Stars	Pawn Stars					Les as\$ de la brocante
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Quelle famille!	Grantchester / Un Noël en famille						Génie: Picasso
EXPLORA	Animaux des glaces	Les Poilus	S'aime chien	Découverte	14-18 guerre moderne						Accro aux données
Z	Plus dur	P. Lemieux	Comédie	Comédie	MISSION ALCATRAZ (2002) avec Ja Rule, Steven Seagal.						South Park
SAVOIR	18h25 Filmez	36.9°	Autisme	Mémoires	CORIM	Petits génies	21h20 Science	Découverte	Capsule/ Savoir	Electron/ Nature	Le grand
TFO	Benjamin	18h50 S.O.S.!	FIERRI, L'ETE DES SECRETS (1989)		20h40 Top!						Amélie/ Miami!
Planète	17h00 Requiem	Naissance d'une famille		Traqueur de serpents	Planète Safari						Horizons
CBC	CBCNews	marketplace	Frosty	Coronation St.	The Grinch	Mr. Bean	Schitt's Creek	Comedy Fest	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		eTalk Presents:		The Voice / Live Finale, Part Two				CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Holiday Commercials		THE CHRISTMAS CALENDAR (2017) Laura Bell Bundy.				Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Conners	Kids-Alright	Black-ish	Splitting Up			News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	NCIS / The Numerical Limit	FBI / Crossfire						News
PBS (33)	PBS NewsHour	Pass It On	Outdoor	We'll Meet Again	Lidia Celebrates America						Amanpour & C
UNIS	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Double identité		NOEL EN BOITE (2017) avec Zachary Amzallag, Janick Hebert.						Ciné tout court
HBO	17h45 Warren Buffett	19h15 Too Big to Fail: Opening the Vault to the Financial Crisis			Westworld / Dissonance Theory						Westworld
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Avant-match	LNH Hockey / Red Wings de Détroit c. Flyers de Philadelphie (D)					Dave Morissette en direct			Le TVA sports

### MERCREDI

12/19	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	L'Épicerie	Enfants de la télé / Louise Marleau	Guillaume Lemay-Thivierge.						Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	MAMAN, J'AI ENCORE RATE L'AVION (1992) Macaulay Culkin.	21h45 VLOG						TVA nouvelles
TQ	Pat'Patrouille	ASTERIX LE GAULOIS (1968)		Chandail/ Alex et FORREST GUMP (V.F.) (1994) avec Robin Wright Penn, Gary Sinise, Tom Hanks.	22h35 APOLLO 13 (1995)						
V	Souper parfait	Occupation	LE ROMAN DE NOEL (2017) avec David Alpay, Alicia Witt.		LE NOEL DE L'AMOUR (2016) Marguerite Moreau.						Occupation
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal						Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots / Grèce - Paros	Envoyé spécial / Glyphosate: comment s'en sortir?							TV5 le journal
CANAL D	Madame Lebrun	Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête		Pleine tempête
CANAL VIE	Mères à boutte	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	La réno	On efface et on recommence				Le Club Mel / Mario Tessier
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hors-jeu 2.0	Hockey 360° (D)								LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Avalanche du Colorado (D)
HISTORIA	Country	Country	Belles ordures	Belles ordures	Les as de l'aviation		De l'acier et du feu		Les armuriers		Les armuriers
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Moi et l'autre	Victoria / La poupée			Victoria				Victoria / Brockett Hall
EXPLORA	Animo	Alex+Tyler, éco	Les Poilus	S'aime chien	La Semaine verte		Gros labo	Pharmacien	Comment rester jeune		Rester jeune
Z	Plus dur	P. Lemieux	Prêt sur gage	Prêt sur gage	Prêt sur gage	Prêt sur gage	LE SUPPLEANT (1995) avec Ernie Hudson Jr., Diane Verona, Tom Berenger.				Montcalm...
SAVOIR	Encore plus	Archi branchés	Rature et lit	Connaissance	Au coeur du cinéma québécois						Publications
TFO	Stella et Sacha	Mimi et Lisa	Lili/ Lili	LE NOUVEL AMI DE PETIT ...	20h45 Top!						LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gaven, Jean Gabin.
Planète	Yellowstone Park	Made In France / Le Moyen-Age		L'enquête de ma vie			Faites entrer l'accusé				Made in France
CBC	CBCNews	Politics	Frosty Returns	Coronation St.	Canada's Smartest		Mr. D	Comedy Fest	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk Presents:	The Big Bang		Comedy Gala / Amanda Seales	Maz Jobrani.			A Russell Peters Christmas		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath				Survivor: David vs. Goliath		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Olaf's Frozen	Shrek the Halls	Modern Family	Single Parents	The Goldbergs	Am.Housewife	News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath					Survivor: David vs. Goliath		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Born to Expl	Yankee								Nova / Ghosts of Stonehenge
UNIS	Top science	Cochon dingue	Bouffe en cavale		SANS ELLE (2006) avec Maxim Gaudette, Karine Vanasse.						Legends of American Skiing
HBO	17h45 John McCain: For Whom the Bell Tolls	Andre the Giant									Double identité
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Capitals de Washington (D)							Westworld / Trace Decay

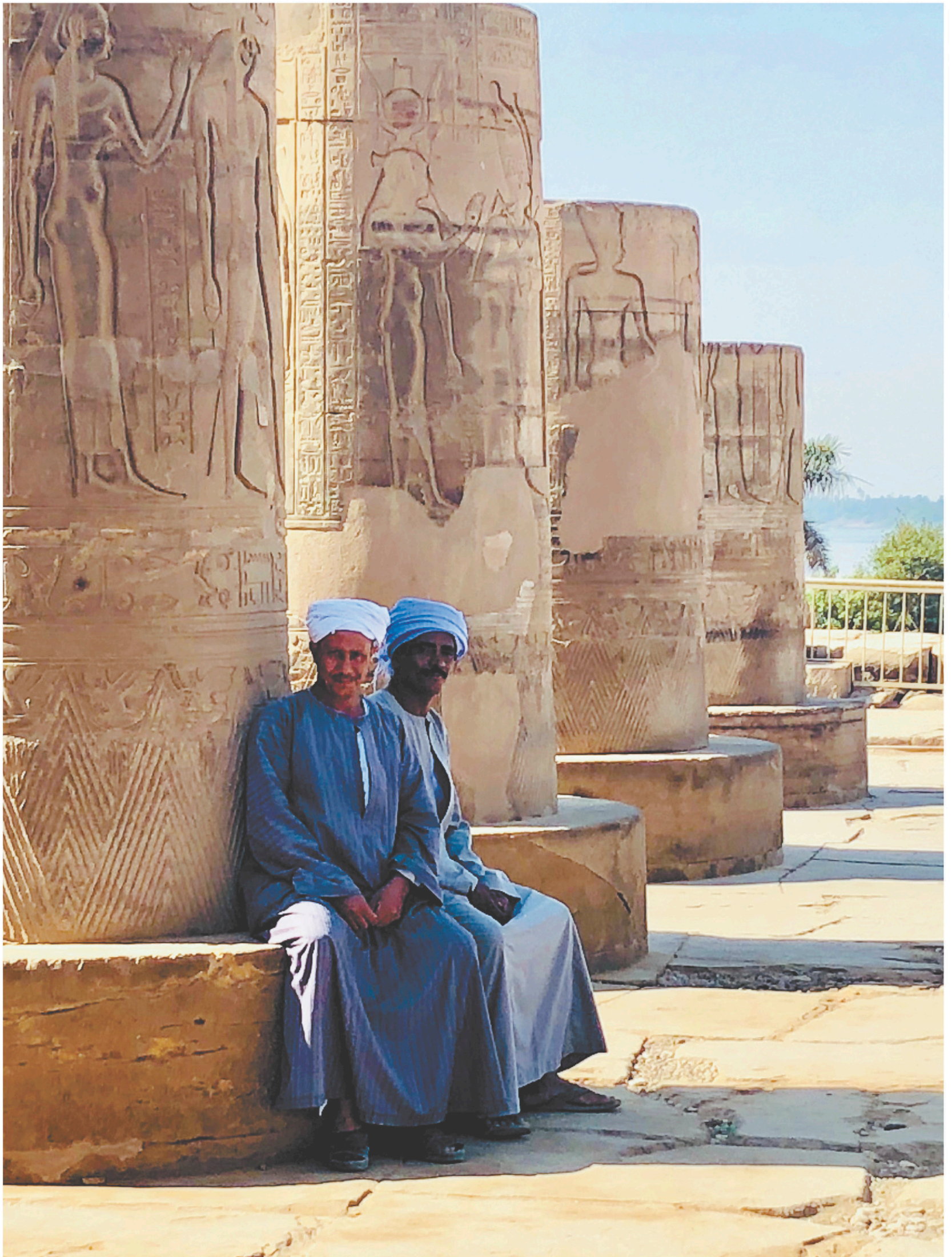
### JEUDI

12/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Infoman	Les dieux de la danse	Rite de passage						Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Noël Shrek!	VLOG	Ninja Warrior: Le parcours ultime / Finales à Las Vegas						TVA nouvelles
TQ	Pat'Patrouille	DRAGONS 2 (2014)			20h20 MON FANTOME D'AMOUR (1990) Patrick Swayze.						22h35 DERNIERE CHANCE
V	Souper parfait	Occupation	CHRISTMAS BOOTCAMP		LE CADEAU DE L'ESPOIR (2010) avec John Corbett, Sam Elliott.						Occupation
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal						Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mâle vs. Femelle	Devoir d'enquête / On a oublié Cien							Anomalia
CANAL D	Madame Lebrun	Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or	Le convoi de l'extrême						Cauchemar sur l'autoroute
CANAL VIE	Mères à boutte	Ça change pas	Ça change pas	Ça change pas	On efface et on recommence						Le Club Mel / Alex Perron
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	L'antichambre (D)							LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Coyotes de l'Arizona (D)
HISTORIA	Plus grands que nature	Fous bolides	Fous bolides	La preuve manquante	A feu et à sang						Voitures de
ICI ARTV	17h30 L'appel	L'appel du coeur		Mr Bean	Lumières sur... / Gilles Renaud						Grantchester
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Les Poilus	S'aime chien	Insectes au menu	Mission spatiale						Vert d'envie!
Z	Plus dur	P. Lemieux	Pros du ticket	Pros du ticket	Pros du ticket	Pros du ticket	A COEUR PERDU (1993) avec Patricia Arquette, Dennis Hopper, Christian Slater.				
SAVOIR	18h25 VOD	L'ombre d'un doute	Semaine Verte	Revue	Publications						Dactylo
TFO	Bout-de-Bois	Myrtille Noël	Flip	LE ROYAUME DE GLACE: A LA RECHERCHE D...	LA TRAVERSEE DE PARIS (1956) avec Bourvil, Jean Gabin.						Arrêt monde
Planète	Sur les traces de Tintin / Tintin au Tibet			Opération sauver les enfants	Le jour où...						Les oubliés
CBC	CBCNews	Politics	Magic Skates	Coronation St.	Rudolph Red Reindeer						CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk Presents:	The Big Bang		The Big Bang	Young Sheldon	Beaverton Holiday				Law & Order: S.V.U.
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Timeless		Best of Border				Best of Border
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	A Charlie Brown Christmas	Baking Show / Semi-Final	Baking Show / Final				News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon						S.W.A.T. / Hunted
PBS (33)	PBS NewsHour	NOTHING BUT DREAMING (2004)			20h35 Close to You & Cmas						22h35 R.Steves
UNIS	Echappe	Cochon dingue	Filles de moto	Louis la faune	A plein gaz	A plein gaz	Guides d'aventures				Korias, revenir de loin
HBO	17h15 GAME CHANGE (2011)	19h15 FAHRENHEIT 451 (2018) Michael Shannon.									Westworld / The Bicameral Mind
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Avant-match	LNH Hockey / Panthers de la Floride c. Maple Leafs de Toronto (D)								Dave Morissette en direct

### VENDREDI

12/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Réversible			Les pêcheurs						Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	BELLE ET SEBASTIEN (2013) avec Tchéky Karyo, Félix Bossuet.		Ça finit bien la semaine						TVA nouvelles
TQ	Pat'Patrouille	TINTIN ET LE LAC AUX REQ...	19h55 P.Spirou	LA GRANDE SEDUCTION (2002)	David Boutin.						CRUISING BAR (1989) Michel Côté.
V	Souper parfait	Taxi payant	CHRISTMAS BY THE BOOK (2018) Chelsea Kane.		OPERATION PERE NOEL (2014) avec Marc Blucas, Tricia Helfer.						Rire et délire
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands report	Le Téléjournal						Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Cap Sud-Ouest	100 jours / Nager en eau froide	Les flots / Grèce - Naxos		Des bateaux et des hommes				Champions
CANAL D	Madame Lebrun	Panique sur la 401		Alaska: La ruée vers l'or	Le convoi de l'extrême						Cauchemar sur l'autoroute
CANAL VIE	Mères à boutte	Ça change pas	Ça change pas	Ça change pas	On efface et on recommence						Le Club Mel / Bianca Gervais
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Devils du New Jersey (D)								Sports 30
HISTORIA	La preuve manquante	Marins d'eau douce	Les motagnards / Grand froid		Les trappeurs du Klondike						Les trappeurs du Klondike
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Les jumelles Dionne	Faire oeuvre utile	Saint-Elie-de-Légen. / Gaëtan						Docteur March
EXPLORA	Insectes au menu	Planète techno	Pharmacien	Gros labo	Les Poilus						Véhicules extrêmes
Z	Plus dur	P. Lemieux	Semi-Pro	Semi-Pro	Semi-Pro						ZACK ET MIRI FONT UN PORN
SAVOIR	Capsule	Cancer	19h25 Filmez	36.9°	Autisme	Petits génies	21h20 Science	Encore plus	Electron/ Nature	FutureMag	En mouvement
TFO	Jack/ Jack	HOUDINI (1953)	LAPIN DE VELOURS (2009)								SOMMEIL D'HIVER (2014) avec Melisa Sozen, Demet Akbag, Haluk Bilginer.
Planète	Traqueur de serpents	Planète Safari	Puissante planète		Green Cops / Afrique du Sud						Nous demain
CBC	CBCNews	Politics	Curse of Clara	Coronation St.	SCROOGE (1951) avec Jack Warner, Alastair Sim.						CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk Presents:	The Big Bang		EVERY DAY IS CHRISTMAS (2018) Toni Braxton.						Blue Bloods / The Forgotten
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	WITH LOVE, CHRISTMAS (2017) Aaron O'Connell.						Best of Border
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Charlie Brown	C'mas Light Fight / All Stars	20/20				News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	A Home for the Holidays	Hawaii Five-0 / Make Me Kai						Blue Bloods / The Forgotten
PBS (33)	PBS NewsHour	News	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line						

# VIVRE



Les gardiens du temple de Kom-Ombo  
MARIE-CLAUDE DI LILLO



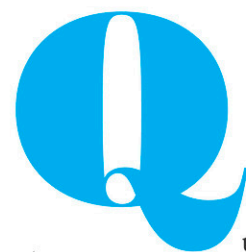
Ce bateau aux boiseries chaleureuses de teck, qui, sous l'effet du chaud soleil d'Égypte, parfume l'air des cires d'antan, nous transporte à une autre époque.

OLIVIER ROMANO

# Sillonner les eaux sacrées du Nil

Le *Steam Ship Sudan* propose une croisière mythique en Haute-Égypte

**REPORTAGE**  
MARIE-CLAUDE DI LILLO  
EN ÉGYPTÉ  
COLLABORATRICE LE DEVOIR



Qui n'a pas rêvé de l'Égypte et de ses trésors antiques? Une des plus grandes civilisations du monde, dont on peut admirer les vestiges même après 3000 ans, s'est développée le long des rives du mythique Nil. Que diriez-vous de les découvrir en sillonnant lentement les eaux calmes du fleuve sacré à bord d'un bateau à vapeur datant du siècle dernier? La croisière fluviale du *Steam Ship Sudan* permet de le faire, tout en s'imprégnant du rythme d'une époque lointaine.

La fascination pour l'Égypte ne date pas d'hier. Après les pyramides de Gizeh, la Haute-Égypte est toujours la région la plus visitée du pays. C'est là, entre Assouan et Louxor, à 700km au sud du Caire, que se trouvent les plus beaux tombeaux des rois et reines, ainsi que les temples dédiés aux divinités datant de l'âge d'or égyptien ou de la période du Nouvel Empire (1500 à 1000 ans av. J.-C.).

La vie des habitants de la Haute-Égypte a toujours été intimement liée au fleuve sacré. À l'époque des pharaons, les temples et les résidences de la royauté étaient situés à proximité de la rive est du Nil, là où le soleil se lève, et les tombes des notables du côté de la rive ouest, là où le soleil se couche. Pour visiter ces sites millénaires et emblématiques, ou du moins s'en approcher, un des moyens de transport les plus appropriés est la croisière fluviale. Un choix qui permet d'apprécier la beauté exotique

des paysages de la Haute-Égypte et d'assister aux scènes de la vie des riverains, sans pour autant empiéter sur leur intimité.

Il y a un siècle, les croisières fluviales en Égypte étaient en plein essor. L'homme d'affaires Thomas Cook proposait alors d'embarquer de petits groupes sur les *steamers* de sa compagnie Thomas Cook & Son. Le *Steam Ship Sudan*, inauguré en 1921, fait partie de la dernière génération de bateaux à vapeur sur le Nil que le voyageur utilisait pour amener les touristes visiter les sites sacrés.

À bord du bateau, la clientèle de l'époque était choyée. Les élégantes *lady's* revenaient de leurs excursions à dos d'âne et retrouvaient le chic salon pour y entamer une partie de cartes. Pendant ce temps, les hommes en profitaient pour siroter un thé sur la terrasse du pont supérieur et discuter. Ainsi s'écoulaient paisiblement les jours de l'âge d'or du bateau jusqu'en 1935.

Durant cette période faste, plusieurs notables se pressèrent pour faire le voyage à bord, dont l'archéologue Max Mallowan et sa femme, Agatha Christie, en 1933. La romancière y trouva l'inspiration pour son roman *Mort sur le Nil*. Titre prémonitoire? La Deuxième Guerre mondiale éclata peu de temps après et le bateau fut abandonné, amarré à un quai pour plus de 50 ans.

## Un bateau au cachet d'antan

Il faudra attendre l'aube des années 2000 pour que l'agence Voyageurs du Monde découvre l'épave oubliée et décide de l'acheter des mains d'un armateur égyptien, qui ne l'avait possédée que très peu de temps, pour la remettre à l'eau. En 2006, d'importants travaux de rénovation sont entamés, en prenant soin de garder le cachet historique du bateau. Le *Steam Ship* reprit donc du service, propulsé par ses roues à aubes, mais aidé cette fois par un moteur diesel.

Il est aujourd'hui le dernier témoin de son temps. Ce bateau aux boiseries chaleureuses de teck, qui, sous l'effet du chaud soleil d'Égypte, parfume l'air des cires d'antan, nous transporte à une autre époque.

Ses ponts aux planchers de bois qui craquent sous nos pieds, ses balustrades dorées auxquelles sont accrochés des rideaux de lin blanc, ses chambres au cachet des années 1930 et son personnel dévoué vêtu d'uniformes locaux donnent une dimension magique au voyage. La croisière glisse lentement au fil de l'eau, laissant voir des scènes pittoresques, et donnant en même temps l'impression que le temps s'est soudainement arrêté.

Contrairement aux autres bateaux de croisière qui défilent sur le Nil, le *Steam Ship* se distingue par sa petite capacité d'accueil. On y trouve seulement 23 cabines en tout, dont 5 suites, chacune portant le nom d'un personnage ayant un lien avec le bateau ou avec l'Égypte. Il y a la suite Agatha Christie bien sûr, puis la Hercule Poirot, la Reine Victoria, la Lady Duff Gordon et la Aïda, situées en proue ou en poupe du navire et largement vitrées. Bien que plus petites, les autres cabines ont toutes une vue sur le fleuve. Un sentiment d'intimité règne sur le bateau, favorable à la nature d'un tel voyage.

L'embarquement se fait à Assouan, à la frontière du Soudan, royaume de l'ancienne Nubie. On se rafraîchit et on passe ensuite à la salle à manger pour déguster un fin repas composé de spécialités et d'ingrédients locaux, dans un décor aussi majestueux que celui qui est décrit dans le roman de Christie.

## Un itinéraire magique

Après le lunch, alors qu'on est toujours à quai, c'est le coup d'envoi des visites prévues à l'itinéraire avec le temple de Philae, surnommé « Perle de l'Égypte », dédié depuis 24 siècles au culte de la déesse Isis en Nubie.

Un bus nous attend pour nous emmener au site archéologique. On est alors plongés dans une fantasmagorie d'images, de hiéroglyphes gravés sur les murs, de monuments et de statues plus grandes que nature. Toutes les visites se font avec un guide expérimenté, spécialisé en égyptologie.

Cette première journée donnera le ton aux cinq autres jours du voyage, tous ponctués de découvertes aussi spectaculaires les unes que les autres. La rive est nous dévoilera les trésors des temples de Kom-Ombo, d'Edfou, d'Esna, de Karnak et de Louxor. On quittera aussi deux fois la route du Nil pour découvrir deux temples moins connus : Dendérah, un des mieux conservés d'Égypte avec ses chapelles décorées, et Abydos, lieu de pèlerinage du dieu Osiris, qui cache des trésors marquant la période d'art amarnien. On termine par la rive ouest près de Louxor pour découvrir l'ancienne nécropole de Thèbes — appelée aussi la vallée des Nobles, des Rois et des Reines —, où les plus beaux tombeaux, ceux de Sethi 1<sup>er</sup>, de Toutânkhamon, de Nefertari, de Ramsès III, pour ne nommer que ceux-là — attendent les visiteurs afin de leur dévoiler leurs extraordinaires attraits.

## Retour à bord

Après des après-midi de visite sous le chaud soleil, on se retire dans notre chambre climatisée pour rêver aux visages qui ont marqué l'âge d'or égyptien. Bien plus qu'un moyen de transport, le *Steam Ship Sudan* nous offre un voyage dans le temps. Une immersion dans la culture égyptienne rurale d'aujourd'hui, dans celle des années du roi Farouk et de la chanteuse Oum Kalsoum, et bien entendu dans celle de l'époque fascinante et mystique des pharaons du Nouvel Empire.

Notre collaboratrice était l'invitée de l'agence Voyageurs du Monde.

# L'hôtel comme une fin en soi

Le « staycation »,  
une nouvelle tendance  
en hôtellerie qui gagne  
le Québec

**REPORTAGE**  
**CATHERINE FERLAND**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Sur la Rive-Sud dans la région de Montréal, à la croisée des autoroutes 10 et 30 qui lui ont donné son nom, le Quartier DIX30 a littéralement surgi de la plaine agricole. Au fil des ans, ce complexe commercial s'est enrichi, au point de regrouper aujourd'hui plusieurs centaines de boutiques, de restaurants, de lieux de divertissement, de magasins à grande surface et d'établissements hôteliers. Le complexe attire près de 22 millions de personnes par année.

Exploitant déjà un hôtel Alt au DIX30 et constatant la demande croissante de la clientèle, le Groupe Germain a senti le besoin de créer un nouveau concept joignant le côté accessible d'un Alt au côté luxueux des hôtels Germain. C'est dans cet esprit qu'a été élaboré le premier établissement du nouveau concept Alt +.

## Comme à la maison

Après avoir uniquement désigné les « vacances à la maison » ou à proximité de chez soi, le néologisme anglais *staycation* (contraction de *stay* et de *vacation*) mise à présent sur une récente tendance en hôtellerie : celle faisant de l'établissement hôtelier une destination en soi.

Il n'existe pas encore d'équivalent en français pour cette nouvelle acception. Dernier-né du Groupe Germain, le nouvel hôtel Alt + s'inscrit résolument dans cette tendance, avec ses chambres vastes et fonctionnelles.

Le cabinet d'architectes LemayMichaud, complice de la famille Germain depuis 30 ans, s'est vu confier la mission de créer le nouvel établissement selon des principes écoresponsables. Il en résulte une atmosphère à la fois luxueuse, douillette



Le point central du Bar Les Cousins, créé par le designer Zébulon Perron, est le comptoir-bar de marbre.

LES FESTIFS

et décontractée, où l'air et la lumière circulent abondamment.

Sur le plan structural, l'abondante fenestration thermique répond au bois, au métal et au béton. Le chauffage et la climatisation de l'édifice de 15 étages sont alimentés par géothermie. Sur le plan esthétique, divers éléments du décor viennent rappeler l'ancienne vocation de l'emplacement : tant dans le hall que dans les chambres, des touches graphiques évoquent en effet la nature et l'exploitation agricole qui caractérisaient les terres en périphérie de l'île de Montréal.

« Avec notre Alt + du DIX30, on courtise la clientèle québécoise qui veut s'offrir un séjour confortable, aussi bien des gens d'affaires qui séjournent toute la semaine que des couples de la région qui viennent pour le week-end. C'est vraiment le meilleur des deux mondes : de petites vacances, mais avec la possibilité de se sentir chez soi », explique France Savard, coordonnatrice senior aux relations publiques du Groupe Germain.

Chacune des chambres comporte des équipements facilitant le séjour, tels un petit réfrigérateur, une cafetière haut de gamme et un micro-ondes. La volonté de tisser des partenariats locaux a aussi présidé au choix des fournitures : ainsi, tout le mobilier a été fait au Québec, et les produits pour le corps véganes sont concoctés par l'entrepreneure montréalaise

Ruby Brown. Au lieu d'une seule nuitée éclair, le visiteur a par conséquent envie de prolonger son séjour, de profiter des installations et de partir à la découverte des alentours.

## Entre Cousins

C'est le designer Zébulon Perron qui a conçu le Bar Les Cousins, situé juste en face de la réception. Le Groupe Germain souhaitait en effet donner un caractère différent à cet espace, dont le nom est un clin d'œil aux fortes attaches familiales de l'entreprise.

Le point central est le comptoir-bar de marbre noir, autour duquel divers espaces ont été créés pour favoriser la circulation. Les matériaux nobles, les dossierers illuminés évoquant les flammes d'un foyer, les différents niveaux des tables et tabourets concourent à créer une ambiance intime. Notons que les gins canadiens et québécois sont à l'honneur.

En matinée, cet espace accueille la clientèle pour le petit-déjeuner, une situation temporaire puisque, dans quelques mois, c'est la Brasserie T signée Toqué qui prendra le relais. Attendant à l'hôtel, ce nouveau restaurant assurera l'ensemble des services de restauration.

## Clientèle canine bienvenue

Dans le prolongement du concept du « chez soi à l'hôtel », les compagnons à quatre pattes sont les bienvenus, aussi bien dans les chambres

que dans la plupart des aires communes, moyennant un léger supplément. Plusieurs commerces et boutiques du DIX30 acceptent aussi la clientèle canine.

Naturellement, la localisation au cœur du Quartier DIX30 favorise le magasinage. Quelque 300 commerces et boutiques de tous genres ont pignon sur rue, proposant des articles de maison, des vêtements, des bijoux, des jouets, des livres, des jeux de société et bien d'autres cadeaux potentiels.

On peut aussi décider d'opter pour la formule « à moi de moi », en couple ou en solo. Dans un rayon d'une dizaine de minutes à pied se trouvent en effet une multitude de possibilités de se divertir ou de se faire dorloter, selon l'envie du moment.

William Sonoma propose des ateliers culinaires simples et accessibles, dont le contenu varie au gré des saisons. Le Cineplex Brossard compte quelques salles VIP où il est possible de s'offrir — outre l'incontournable pop-corn — un cocktail, un verre de vin, voire un repas complet. Enfin, un saut à la boutique Caudalie (pour un soin instant-beauté à base de produits de la vigne) ou encore une trempette dans les bains chauds à ciel ouvert du SkySpa, permettent un agréable délassement... après une « rude » journée de magasinage!

Le Devoir était invité par le Groupe Germain et ses partenaires du DIX30.



## LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

### Des casse-tête pour relaxer un peu avant la folie des Fêtes

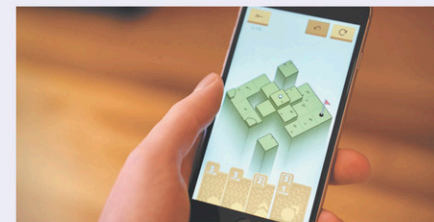
La période des Fêtes arrive à grands pas et pour certains, c'est déjà commencé. Entre la course aux cadeaux de dernière minute et la préparation du réveillon, voici deux casse-tête originaux pour se détendre un peu avant le grand soir. Les vacances, c'est fait pour ça, non ?

#### Jouer au golf ou aux cartes ?

Croiser le golf et un jeu de cartes, ça se peut ? La (très) petite équipe du studio Afterburn basé à Łódź, en Pologne, le prouve avec *Golf Peaks*. Ici, le terrain de golf n'est pas une grande étendue de gazon arrosée de pesticides, mais plutôt une colline à conquérir. Pour y arriver, le jeu nous offre quelques cartes représentant différents swings. Pour chaque niveau, il n'y a souvent qu'une seule solution : à vous de découvrir quelle combinaison de cartes et de mouvements est de mise pour envoyer la balle dans le trou. Un jeu de courte durée, mais de grande qualité. On attend déjà les prochains niveaux en développement !

#### **Golf Peaks**

Afterburn, 3,99 \$, offert sur iOS, Steam et *itch.io*



#### **Golf Peaks**

OLIVIER SYLVESTRE

#### Mandala ou sudoku ?

*I Love Hue* est inclassable. Un casse-tête ? Indéniablement. Une séance de méditation ? Aussi. On pourrait décrire ce nouveau jeu du studio Zut! de Brighton, au Royaume-Uni, comme un mélange entre le mandala et le sudoku, sans le coloriage ni les chiffres. Il y a toutefois une grille qui se présente comme un dégradé de couleurs dont certaines cases ne sont pas à leur place et que le joueur doit déplacer au bon endroit. Un jeu très zen qui nous mène à remarquer les petites choses de la vie. Génial avec une tasse de thé.

#### **I Love Hue**

Zut!, essais gratuits, offert pour iOS et Android

Olivier Sylvestre

  
**CAMELLIA**  
 SINENSIS

Célébrons ensemble!



**camellia-sinensis.com**  
 livraison gratuite 50\$ et +

3 BOUTIQUES À MTL ET QC

**LA RECETTE  
DE MICHAEL TOZZI****Chili croustillant**

Donne environ 2 tasses

Acidulé, épicé et croquant, ce condiment provoque une dépendance et donnera à ceux utilisés d'habitude un complexe d'infériorité. Utilisez-le sur les œufs, la viande ou le poisson.

**Ingédients**

4 petites échalotes, émincées  
2 têtes d'ail, séparées en gousses, tranchées  
1½ tasse d'huile végétale  
2 bâtons de cannelle de 3 po.  
6 anis étoilés  
1 morceau de gingembre, pelé et haché très finement  
¼ tasse de flocons de piment rouge broyé  
2 c. à soupe de sauce soya  
2 c. à thé de sucre

**Préparation**

Amenez les échalotes, l'ail, l'huile, la cannelle et les anis étoilés à ébullition dans une casserole à feu moyen. Cuire, en réduisant la chaleur, afin que le tout mijote doucement et en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que l'ail et les échalotes soient dorés et croustillants, soit de 20 à 25 minutes. Mélanger le gingembre, le piment broyé, la sauce soya et le sucre dans un bol moyen. Passer le mélange d'échalotes à travers un tamis à mailles fines sur le mélange de gingembre. Laisser l'ail et l'échalote refroidir dans le tamis (cela leur permettra de devenir plus croustillants) avant de les remettre dans le mélange d'huile. Couvrir et refroidir. Peut être préparé un mois à l'avance.

# Le cuir végétal, entre mode éthique et argument marketing

## De quoi se compose réellement ce matériau que l'on dit végétal?

**GRAND ANGLE  
KATIA TOBAR  
LE DEVOIR**

Synonyme de consommation éthique et responsable, le cuir végétal est partout. Popularisé par certains artistes comme Natalie Portman ou par des stylistes tels que Stella McCartney, il a tout simplement colonisé l'industrie de la mode, se détachant des tapis rouges et des podiums de défilés internationaux pour gagner les rayonnages des grandes enseignes. Les anciens adeptes du cuir animal s'y sont laissé prendre au point où même les inconditionnels des Dr. Martens ont adopté des bottines montantes végétales.

Mais quelles matières se cachent véritablement derrière l'expression « cuir végétal »? Utilisé à outrance comme argument marketing, le cuir végétal est-il éthique, et surtout, plus écologique qu'un véritable cuir?

**Cuir d'ananas**

Le milieu de la mode québécoise a vécu une révolution au cours des dernières semaines avec la commercialisation des premiers sacs en « cuir d'ananas ». On les doit à la marque montréalaise Rose Buddha, qui se dé-

marquait déjà par la fabrication de leggings à partir de bouteilles en plastique recyclé. Les cofondatrices de la marque, Madeleine Arcand et Maxime Morin, ont fait le pari d'être les premières à proposer du Piñatex, un textile issu des fibres du feuillage d'ananas, qui a par ailleurs plus l'allure d'une feutrine que d'un cuir. Le Piñatex nous vient des Philippines, où les résidus de la culture de l'ananas sont traditionnellement utilisés dans la fabrication de tissu. Les producteurs d'ananas, réunis en coopératives agricoles, ont réussi le pari de créer une nouvelle source de revenus en exportant cette matière première.

Rose Buddha s'est lancée dans la fabrication de trois sacs, un fourre-tout (*tote bag*), un sac de yoga et un sac de maternité, produits par la designer Violaine Tétreault en collaboration avec Rachel F. Ils sont vendus aux prix respectifs de 265\$, 495\$ et 595\$. Des « sacs haut de gamme », souligne Madeleine Arcand, dont le prix se justifie par une fabrication locale, mais aussi par le prix du tissu. On parle ici de 100\$ le mètre carré. En comparaison, le cuir animal est vendu sur le marché environ 75\$ le mètre carré.

Pour financer ce projet, Rose Buddha a lancé une campagne de sociofi-



## Les options naturelles de remplacement

Mis à part le Piñatex, provenant de l'ananas, d'autres options sont à l'étude pour remplacer le cuir animal. En Italie, notamment, on travaille sur un textile fabriqué à partir du moût de raisin issu de la production de vin. Une autre matière, le MuSkin, obtenue à partir d'un champignon (*Phellinus ellipsoideus*), est également à l'étude. Alors, à quand un sac à main comestible?

TABLES FESTIVES
POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT  
CONTACTER CHANNEL BOISSÉ AU 514 985-3454



LE FOUVRAC

1404, rue Fleury Est, Montréal, Tél. : 514 381-8871

30 ANS AVEC VOUS

Le plus grand choix de panettones à Montréal



Huiles d'olive et vinaigres  
Thés Betjeman & Barton  
Chocolats Palette de Bine  
Cafés 49<sup>e</sup> parallèle  
Confiseries  
Épicerie fine  
Cadeaux

LE FOUVRAC



**La designer Violaine Tétreault travaille le cuir d'ananas dans son atelier.**

MARIE-FRANCE  
COALLIER  
LE DEVOIR

nancement qui lui a permis de récolter 6000\$. Il aura fallu un an aux deux entrepreneures pour donner vie à ces sacs qui pourraient même vous servir d'engrais: «Après sa fin de vie utile, vous enlevez les fermetures à glissière et vous le mettez au compost», explique Madeleine Arcand.

Du côté de la production, Violaine Tétreault a dû surmonter quelques obstacles pour que ces sacs nouvelle génération soient durables. «Le cuir d'ananas a un énorme potentiel, c'est une matière très agréable à travailler, mais qui vieillit très mal.» Pour compenser l'usure prématurée du tissu, Violaine a renforcé la matière afin de la rendre plus résistante. «Il y a encore un peu de recherche et développement à faire, mais c'est une matière intelligente qu'il faut continuer à explorer dans l'avenir», a-t-elle indiqué. Un textile qui a permis à Rose Buddha de développer un nouveau marché et d'élargir sa clientèle.

Face à une curiosité et à un engouement du public pour ces nouvelles matières végétales, comment expliquer leur rareté au Québec? On l'a demandé à Emanuela Lolli, présidente de la Fashion Preview.

#### Faux cuir en plastique

«Il y a un décalage entre la demande du public et l'offre des créateurs québécois. Le cuir végétal coûte extrêmement cher et, lorsque tu prépares une collection, tu dois respecter des minima très élevés lors de la commande des tissus, explique celle qui admet toutefois voir de plus en plus d'accessoires en fibres végétales sur les podiums de la province. Le jour où le cuir végétal sera plus accessible et durable, plus adapté à notre climat hivernal, l'intérêt des créateurs québécois pour ces nouvelles matières grandira.»

Si le cuir végétal est aussi embryonnaire au Québec, en quelle matière sont fabriqués les nombreux ar-

ticles dits «en cuir végane» qui s'accumulent dans votre garde-robe? Pour la plupart, en polychlorure de vinyle (PVC) ou en polyuréthane (PU), deux matières plastiques dérivées de la production de pétrole.

Même la populaire marque montréalaise de mode végane, Matt & Nat, réputée pour ses efforts écologiques en privilégiant l'utilisation de matériaux recyclés, comme le caoutchouc ou le liège, n'échappe pas à cette réalité. Si les doublures de ses maroquinerie sont fabriquées à partir de bouteilles en plastique recyclées, son cuir végane est en polyuréthane, a confirmé au *Devoir* Chahat Singh, assistant exécutif de la compagnie située sur la rue Chabanel. Idem pour la marque québécoise de sacs véganes Design Lambert, fondée par Mélissa Lambert il y a un peu plus d'un an. Si elle tient à une fabrication éthique et responsable, elle réalise rapidement que seul le polyuréthane répond à ses exigences. «On est conscients que ce n'est pas une matière écologique [...] mais le polyuréthane possède plusieurs qualités. C'est un matériau qui résiste à nos grands froids, qui ne craque pas et dont la texture s'apparente à celle du cuir». Elle surveille tout de même l'évolution des matières végétales pouvant se substituer au cuir, afin de pouvoir à terme concilier mode végane et écologique.

Privilégier le cuir végane afin de lutter contre la cruauté animale n'est

donc pas sans compromis. Pour Colleen Thorpe, directrice des programmes éducatifs chez Équiterre, il ne s'agit pas de choisir entre cuir végane et cuir animal pour respecter l'environnement. Pour faire le choix le plus écologique, «il faut s'intéresser au mode de production des matériaux et à l'éthique des entreprises».

«On peut s'imaginer qu'une production animale de cuir peut parfois être plus acceptable pour certains que l'utilisation de produits synthétiques qui sont souvent d'origine pétrolière et non recyclables, explique-t-elle. Mais il est simpliste de penser qu'on peut substituer un textile par un autre. L'essentiel est de réduire notre consommation.»

Face à l'industrie de la mode, considérée comme une des «plus polluantes», «la réutilisation et la remise en question de la *fast fashion*» devrait être au cœur de notre réflexion environnementale, insiste Colleen Thorpe. «Il faut réfléchir aux vêtements comme quelque chose de durable en attendant la création de véritables solutions écologiques dans le neuf.»

Une pratique qu'Emanuela Lolli observe déjà beaucoup sur les podiums montréalais. «Les créateurs québécois s'orientent vers une mode écoresponsable. Ils transforment, réutilisent leurs créations pour leur donner une deuxième vie.» Une solution pour contrer le prix des matières premières qui s'avère à l'avant-garde de la mode écolo.

### Le « cuir végane », une appellation fautive ?

L'Office québécois de la langue française (OQLF) ne reconnaît pas l'utilisation du mot «végane», qui «n'est pas porteur de sens en français. On préférera donc des constructions à partir de végétal», indique Julie Létourneau, directrice des communications de l'organisme. L'oxymoron, c'est-à-dire l'utilisation d'un adjectif qui modifie un nom avec une propriété contraire, serait alors accepté «dans la mesure où on considère que le terme cuir est employé par analogie d'aspect avec le vrai cuir». Sauf que le terme de cuir végane répond à un besoin, explique Grégoire Winterstein, professeur de sémantique à l'UQAM: celui de différencier le cuir végétal du cuir synthétique. Pour l'OQLF, le cuir fait de matière synthétique devrait être appelé «faux cuir» ou «similicuir». Deux expressions connotées négativement. Le «cuir végane vient alors combler un vide sémantique», souligne Sophie Piron, professeure de linguistique à l'UQAM. Grâce à son association avec le mouvement végétalien, «il véhicule des valeurs éthiques, un idéal de vie. Au lieu de lui enlever une, il ajoute une qualité au cuir», ajoute M. Winterstein. Et devient ainsi un argument de vente plus convaincant!

### HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

Pour annoncer dans ce regroupement. Contacter la publicité au 514 985-3454

Venez  
**MARCHER**  
avec nous!



**RANDO**  
d'un jour  
à  
quelques  
semaines

**RANDO**  
PLEIN AIR .COM

info@randopleinair.com

514-252-3330

Détenteur d'un permis du Québec.



**D**

Abonnez-vous à notre  
infolettre matinale.  
Du lundi au samedi,  
découvrez l'essentiel  
de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

# Une très belle cantine

Un agréable arrêt restauration si vous passez dans le quartier

**CRITIQUE**  
JEAN-PHILIPPE TASTET  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avec plus de 66 000 abonnés à leurs divers comptes Instagram, on sait que l'on a affaire ici à des gens qui ont le sens moderne des affaires 2.0. Il faut rendre à César ce qui est à César et aux gens de la galaxie Joe Beef (Vin Papillon, Liverpool House, Mon lapin) et de Maison publique ce qui leur appartient.

Avoir le culot d'ouvrir une cantine dans ce coin reculé de notre belle municipalité, ça prend du courage, ou du flair, ou une bonne quantité des deux. Faire de celle-ci une belle grosse cantine, c'est encore mieux.

Par chance pour les clientes et les clients de leurs nombreux établissements, en plus de leur sens moderne des affaires, ils ont aussi beaucoup de talent en cuisine; ça se goûte chez ce McKiernan Luncheonette.

Le 5524, rue Saint-Patrick n'est peut-être pas la Place Ville-Marie, mais quelques milliers de personnes travaillent tout de même dans les bureaux des entreprises installées dans ce grand édifice.

Lorsque questionnés, tous les employés de ces bureaux ont déclaré avec enthousiasme leur soulagement de ne plus avoir à faire venir des dîners quelconques puisque McKiernan Luncheonette était maintenant en bas de chez eux avec ses belles propositions. Plusieurs autres ont même avoué en riant ne plus prendre leur déjeuner à la maison après avoir goûté ce que cette cantine proposait pour démarrer la journée sur une bonne note.

Cet immense espace est impressionnant, plus ou moins 200 places assises, des tables avec bancs que l'on peut déplacer à volonté et un décor signé du Grand Maître de cérémonie David M. On sent que, le soir venu, il devrait se passer ici de belles cérémonies. Le décor en effet est brillant, décontracté et parsemé, murs et plafonds, de touches artistiques.

En ce qui a trait au menu, rien de compliqué, mais beaucoup de soin apporté à tous ces petits plats qui



**Le décor du McKiernan Luncheonette est brillant, décontracté et parsemé, murs et plafonds, de touches artistiques. Ci-dessous : au menu, rien de compliqué, mais beaucoup de soin apporté à tous ces petits plats qui portent la signature des patrons, chefs émérites et créatifs.**

PHOTOS MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



portent la signature des patrons, chefs émérites et créatifs. Parmi la vingtaine de plats au menu, certaines assiettes sortent du lot, comme cette salade de luxe McKiernan, ce jambon d'ici tonnato ou ces boulettes, gremolata et pain à l'ail.

Les jours où il y a des pâtes au menu, il faut se jeter dessus sans trop de retenue. La partie « Rôtisserie » du menu propose cuisses, poitrines, demi-poulets ou poulets entiers, le tout accompagné de petites pommes



de terre, de *gravy* au poivre vert et de cresson. Ne serait-ce que pour ces choix au menu, le déplacement vaut la peine. Les accompagnements ne sont pas mal non plus, frites mayo bomba ou endives blanches, fondue au fromage.

Même si les propriétaires insistent sur le côté traiteur de leur nouvelle adresse, la maison roule à grande vitesse le midi et tous ces chefs démentent le dicton selon lequel « trop de chefs gâtent la sauce ». Par contre, le

jour de ma visite, aucune des stars locales de la casserole et du poêlon n'était présente, sans doute occupées à promouvoir ailleurs d'autres entreprises.

Gabriel Drapeau, lui, par contre, tenait le fort en cuisine avec assurance et les plats impeccables sortaient à une belle cadence. Merci chef!

Doit-on se déplacer pour aller dîner chez McKiernan Luncheonette si l'on n'est pas dans le quartier? Peut-être pas, mais si l'on passe dans le coin, un arrêt restauration se passera toujours très bien.

#### **McKiernan Luncheonette**

★★★ 1/2 \$\$\$ 1/2

5524, rue Saint-Patrick  
Montréal ☎ 514 759-6677

Ouvert de 8 h à 15 h du lundi au vendredi. Une vingtaine de choix de plats délicieux. De la courte carte des vins, l'expert mondial M. Aubry dit: « Si la carte demeure simple sur le plan des choix, elle gagnerait à s'ouvrir sur quelques propositions plus connues, histoire de mettre à l'aise la clientèle qui n'est pas toujours férue en matière de pinard. »

# Paolo de Marchi, maître ès sangiovese

**BILLET**  
**JEAN AUBRY**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Certaines personnes ont des lubies. Oh! Rien de trop tordu, de gentilles lubies seulement, de celles qui ne feraient pas de mal à une mouche. Le vigneron toscan Paolo de Marchi, lui, son truc, c'est le sangiovese. A tel point que l'Italie entière lui reconnaît désormais la paternité d'un nombre impressionnant de clones\* développés et adaptés en fonction de terroirs et de microclimats. Un monument végétal devrait lui être érigé pour services rendus. Sa modestie légendaire vous convaincra du contraire. Une autre de ses lubies.

Il y avait bien 25 ans que je ne l'avais pas vu au Québec. L'homme s'était alors prêté à une dégustation verticale de son fameux Cepparello, dont le premier millésime, livré en 1980, s'illustrait déjà comme une référence en matière de pur sangiovese, à l'instar des Flacianello, Percarlo, Pergole Torte, Soldera, Pietramora et autre Ronco delle Ginestre.

Réputé un rien irascible en raison du tandem acidité-amertume élevé, le Sangiogheto (traité de viticulture de Giovan Vetterio Soderini, 1600) serait issu, selon les dernières analyses ADN (Vouillamoz, 2004), d'un croisement entre le cilieggiolo et le calabrese di Montenuovo. Planté sur calcaire cependant, il offre un vin au profil aromatique floral insistant des plus élégants. Oui, le cépage se suffit à lui-même, mais il faut, en amont, lui assurer des assises et balises précises. Avec quelques décennies de vendange dans sa hotte (1976), De Marchi s'en rapproche même s'il avouera ne pas y être tout à fait encore. Un méticuleux, le monsieur!

Le vigneron travaille actuellement sur un clone de canaiolo (à petit grain) utile à enrichir et à affiner plus encore le grand sangiovese. Il se glisse dans une proportion de 15% dans la cuvée **Chianti Classico 2015 (34,25 \$ - 515296)** où, à l'image d'un merlot, confère épaisseur, rondeur et texture, lissant au passage le relief un rien tannique du sangiovese. Ce chianti est splendide sur tous les plans. Le fruité y est large, étoffé et bien frais, pourvu d'une caresse boisée qui ajoute au charme et à la plénitude. (5+) © ★★★ 1/2

## Les racines piémontaises

Parallèlement à l'activité toscane, Paolo et son fils Luca partait à «l'assaut» du patrimoine familial dès 1999 du côté de la via Sperino au domaine de Lessona tout au nord du Piémont. Un véritable défi relevé ici dans un



contexte où le vignoble local avait pratiquement disparu. Sur huit hectares, avec cette inébranlable opiniâtreté qui est la leur, le clan De Marchi ressuscite depuis ni plus ni moins qu'un véritable bijou culturel classé parmi les plus singuliers d'Italie.

Nous sommes ici au pays du cépage spanna (le nebbiolo local), mais aussi de la vespolina et de la croatina fichés dans des sous-sols où sables marins acides du pliocène, riches en minéraux et en oligo-éléments (fer, manganèse, aluminium et zinc) offrent un profil unique des grands cépages piémontais. Comment décrire les **Lessona 2013 (93,25 \$ - 13904244 - 100% spanna)** et **Uvaggio (41,75 \$ - 13798592 - 80% spanna, 15% vespolina, 5% croatina)** qui arriveront sous peu en quantités lilliputiennes chez nous? Sortons du cadre étrié de la dégustation pure ici. J'ai été pour ma part conquis par la grâce et la sérénité de ces deux cuvées, comme si elles recélaient des secrets cachés que seule la patine du temps pouvait libérer, au compte-gouttes. (10+) © ★★★★★

Quant au **Cepparello 2015** déjà offert en ligne actuellement (106 \$ - 13798349 - (10+) © ★★★★★ 1/2), unité d'ensemble qui frise la perfection tant il y règne une harmonie paisible. Un bio savoureux jusqu'en son âme, transposant ici une matière organique naturelle sous le couvert d'une humanité sensible et généreuse. Pour ma part, à Noël, ce sera la version 1988 dédiée par Paolo, il y a 25 ans de cela...

\* Clone: Reproduction d'un «individu» végétal dans le temps et dans un lieu afin de l'inscrire dans le contexte (terroir, microclimat) le plus favorable possible.

La semaine prochaine:  
*Douceurs et eaux-de-vie*

guideaubry@gmail.com

## LES VINS DE LA SEMAINE



### Moins de 16 \$

Héritages 2017, Ogier, Côte du Rhône, France (14,45 \$ - 535849)

Ça fait *cric-crac* sous la dent, avec cette impression de sentir la pellicule de la peau du raisin céder dans un petit bruit étouffé tant le tout est d'un réalisme saisissant. Un rouge sec de corps moyen, mais d'une fraîcheur tenace, d'une jeunesse à vous dynamiser une brochette de bœuf ou exaucer une terrine de lapin. (5) ★★★ 1/2



### La surprise

Dernières Grives 2016, Domaine du Tariquet, Côte de Gascogne, France (29 \$ - 13034808)

Pas folles, les grives! À peine les petits mansengs tendrement ratatinés sur pied que voilà les volatiles se gorgeant de la douceur des sucres. Avec ce contrepois idéal du côté de l'acidité, de la salinité et de l'amertume. Un moelleux original dont l'éclat fruité lorgne déjà du côté de votre tarte Tatin maison (10+) ★★★ 1/2



### Le blanc

Savoie Cuvée Gastronomique 2017, Apremont, Jean Perrier & Fils, France (16,85 \$ - 11965182)

Vous prévoyez quelques fondues au fromage roboratives en famille sous peu? Passez outre ces rouges musclés et autres blancs plats et peu acides pour servir à grandes rasades ce blanc sec et vivace au goût de pomme et de poire dont la légèreté de propos se chargera du sourire de vos invités et, bien sûr, de leur digestion! (5) ★★★ 1/2



### Le rouge

Buissonnier Pinot Noir 2015, Cave de Buxy, Bourgogne, France (19,95 \$ - 13806089)

Il faudra impérativement profiter ici de ce millésime 2015 de rêve pour en croquer le pinot noir, car le vin y affiche une robe soutenue, des arômes bien mûrs et une bouche bien fournie, tout en demeurant de haute palatabilité. Bref, un franc goût de pinot dans ce qu'il a de simple, de vrai et de gourmand. A bon prix! (5) ★★★ 1/2



### Le bio

Comoloco 2017, Jumilla, Espagne (16,80 \$ - 12207957)

Ce monastrell (mourvèdre) évoque le cannonau (grenache) de Sicile par son envolée aromatique qui le rapproche de l'origan, de la sarriette et du poivre moulu. Ajoutez souplesse et volume, mais surtout ici une solide trame vineuse, et vous avez là un candidat redoutable pour ce ragoût d'original longuement mijoté. (5+) ★★★ 1/2

(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

(10+) se conserve dix ans ou plus

© devrait séjourner en carafe

# BON VOYAGE



## Croisières accompagnées CAPITALES DE LA MER BALTIQUE



Incluant toutes les excursions en privé et en français

2 DÉPARTS GARANTIS

Du 22 juin au 6 juillet 2019 (15 jours / 13 nuits)

A bord du Brilliance of the Seas

Du 24 juin au 8 juillet 2019 (15 jours / 13 nuits)

A bord du Celebrity Reflection



POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CES PROGRAMMES:  
[www.louisedrouin.com](http://www.louisedrouin.com) 1 888 475-9992



## Les fêtes À NEW YORK

Départ : 30 décembre

À partir de : 205 \$\*

Célébrez le jour de l'An sur Times Square à New York! Prenez part à cette grandiose célébration pour fêter le passage vers la nouvelle année.

RÉSERVEZ TÔT POUR ASSURER VOS PLACES

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | [beltour.ca](http://beltour.ca)

\* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018 et 2019. Permis du Québec (702378).



## Spécial JANVIER et FÉVRIER

Départs tous les vendredis  
de janvier et de février

À partir de : 215 \$\*

Voyez New York sous la neige  
et profitez de notre tarif réduit.

VACANCES  
**Beltour**  
vous amène ailleurs.

## VOYAGES GAUTHIER

spécialité voyages sur mesure

<b>Israël classique</b> — circuit groupe, 8 jrs/7 nts, 2 repas par jour, vol Air Canada	2 890 \$
<b>Israël et Jordanie</b> — circuit groupe, 15 jrs/14 nts, 2 repas/jour, vol Air Canada	5 490 \$
<b>Les lacs italiens</b> — circuit groupe, à partir de Venise, 8 jrs/7 nts, 2 repas/jour, vol Air Transat	2 769 \$
<b>Grand tour de l'Italie</b> — 15 jrs/14 nts, vol Air Transat	3 990 \$
<b>Grand tour Vietnam</b> — 18 jrs/17 nts, vol Air Canada	4 590 \$
<b>Thaïlande à petit prix</b> — circuit groupe, 12 jrs/11 nts, vol Air Canada	2 790 \$
<b>Afrique du sud</b> — en safari, 13 jrs/12 nts, en groupe	4 990 \$

Prix à partir de, par personne en occ. double, selon dates de départ et disponibilité.  
Inclus : Vols internationaux si spécifié, transferts, hébergements, transports, visites.  
Nous consulter pour un devis détaillé et précis.

514.336.0606

[www.voyagesgauthier.com](http://www.voyagesgauthier.com) [info@voyagesgauthier.com](mailto:info@voyagesgauthier.com)

## CROISIÈRE FAMILIALE en Europe



### Découvrez la vallée du Douro au Portugal ou le Guadalquivir en Espagne.

Croisière offerte pour les enfants de moins de 16 ans, supplément cabine individuelle offert, animations dédiées pour les enfants, menus adaptés!

À partir de 1 599 \$ CAD / adulte  
De nombreuses dates de départ.

\*Pour tous les détails :  
[info@collectionneursdevoyages.com](mailto:info@collectionneursdevoyages.com)  
Tél.: 514 730 9293 / 819 446 5893

## Voyages solidaires



### Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus  
avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar,  
Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines  
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$  
(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039  
<http://voyagesolidaires.collegemv.qc.ca>



# Sur la route du *Gemütlichkeit*

Faire la pause-café comme les Allemands

## REPORTAGE

SYLVIE ST-JACQUES

EN ALLEMAGNE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Un samedi après-midi de début d'hiver, le soleil baisse lentement sur Emsdetten, petite ville au nord-est de l'Allemagne dans le comté de Münster, à proximité de la frontière hollandaise. Luzia Winter accueille amicalement les clients qui franchissent la porte de son Luzy Café.

Dans un joli décor composé de bouquets floraux de saison déposés ici et là, d'une grande table, de quelques canapés, de tables et d'un comptoir bien garni de desserts du jour, des adeptes de l'art de vivre et de la conversation de tous âges profitent de l'heure du *Kaffee und Kuchen*.

Trépignant de gourmandise devant l'alléchant choix qui s'offre à nos enthousiastes papilles, nous exerçons notre allemand rudimentaire en posant 1000 questions de nature pâtissière à la propriétaire, qui chaque jour confectionne ces spécialités maison.

Un gâteau aux pommes avec de la crème fouettée, un gâteau « noir et blanc » à base de fromage, un gâteau à la mousse de prunes, cannelle, prunes et chocolat noir et une option végétalienne aux fruits... « J'essaie de faire différent des chaînes qui offrent les habituels forêts-noires ou gâteaux au citron », évoque Luzia, ex-infirmière convertie à la pâtisserie, « parce que je trouvais ça plus amusant ! Je suis debout aux aurores pour préparer mes gâteaux du jour : je choisis mes recettes dans le répertoire des diverses spécialités d'Allemagne et d'Autriche ».

Si les Norvégiens ont perfectionné l'art du *hygge* (prononcez « hou-ga ») — concept éluif alliant confort, atmosphère chaleureuse et sentiment de paix intérieure —, les Allemands ont renchéri avec un équivalent empreint de complexité germanique, qui s'exprime dans l'intraduisible idée du *Gemütlichkeit*.

Une fin d'après-midi à flâner entre amis dans un café de Berlin ou de Brême, quelques pointes de gâteau et tasses de *latte* qui traînent négligemment sur la table, avec un match de foot en guise de toile de fond...

Cousin germain du *Gezelligheid*, ce concept de convivialité à la néerlandaise), le *Gemütlichkeit* invite les gens à oublier le temps qui passe et toutes les calories que contiennent les délicieux gâteaux.

Alors que les Britanniques ne jurent que par l'heure du thé, les Allemands prennent quant à eux très au sérieux la pause-café de l'après-midi.

Au pays d'Heidi Klum, le rituel du



Alors que les Britanniques ne jurent que par l'heure du thé, les Allemands prennent quant à eux très au sérieux la pause-café de l'après-midi. C'est dans les petits cafés indépendants qu'on retrouve l'essence du *Gemütlichkeit*.

JUAN PROLL

**Cousin germain du *Gezelligheid*, ce concept de convivialité à la néerlandaise, le *Gemütlichkeit* invite les gens à oublier le temps qui passe et toutes les calories que contiennent les délicieux gâteaux**

goûter d'après-midi sucré a été établi dès le XVII<sup>e</sup> siècle en Allemagne, mais c'est vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le café (autrefois réservé à l'élite) a été adopté par toutes les couches de la société. Du coup, le rituel du *Kaffee und Kuchen* s'est implanté dans la vie quotidienne.

Dans les centres urbains comme dans les petits bourgs, on retrouve partout de chaleureux endroits où profiter de cette charmante et savoureuse pause de la fin d'après-midi. L'Allemagne compte quelques chaînes destinées à la pâtisserie locale, mais c'est dans les petits cafés indépendants qu'on retrouve l'essence de l'esprit du *Gemütlichkeit*.

Dans un vaste et chaleureux café de Francfort, le Bitter & Zart, nous cédon à la tentation d'une généreuse pointe de *Kirsch Kuchen* (forêt-noire), le classique des classiques de la pâtisserie allemande, moins sucré, plus alcoolisé et plus crémeux que les versions industrielles que l'on trouve en Amérique du Nord.

À Brême, nous faisons une escale sucrée au café Erlesenes, un sympathique repère au style bohémien où l'on peut écouter de la musique *live* et déguster une pointe d'*Apfelkuchen* (gâteau aux pommes) fait maison.

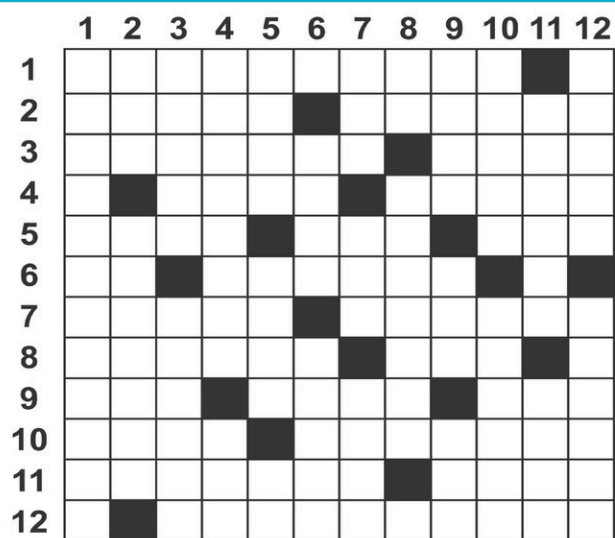
À Hambourg un dimanche après-midi, lors d'une promenade en bordure du fleuve Elbe, nous faisons quelques arrêts dans les kiosques à café en plein air, où de jeunes gens socialisent en sirotant un cappuccino et en partageant une pâtisserie.

À Berlin, la compagnie Berlin Food Tour propose aux touristes des circuits « *Kaffee und Kuchen* » pour aller à la découverte des plus jolis cafés de la ville et goûter à des spécialités locales, fabriquées dans la tradition pâtissière allemande.

Quelques amis avec qui converser et partager des pointes de *Kuchen*, un café bien chaud et une atmosphère chaleureuse. Ne reste qu'à maîtriser l'allemand pour apprécier pleinement l'art de vivre à la *Gemütlichkeit*.



GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com

3949

HORIZONTALEMENT

- Tombée de la nuit.
- Longue histoire riche en épisodes imprévus - Idiot.
- Petit instrument à vent, de forme ovoïde - Inutile.
- Transporté sous l'effet d'une émotion - Faux.
- Maculé - Lettre grecque - Avant Adèle ou Agathe.
- Existes - Parties plus dures et plus sombres dans le bois.
- Cruche - Rafistolé.
- Creux poplité - Plante à fleurs bleues.
- Anglaise qui mousse - Ensemble de 500 feuilles de papier - Ovation.
- Dans un crayon - Belle-de-jour.
- Richard, Paul, George et John - Touché avec la main.
- Tissu de coton écossais gaufré.

- Substance dure et blanche - Patinoires.
- Réussir - D'être.
- Assembler - Être culotté - Laize.
- Sa piqûre est douloureuse - Meurtrir un fruit.
- Service d'espionnage - Certain - Reine de beauté.
- Deux moitiés - Loyaux.
- Mis en haut - Grande voile - Permet d'arrêter d'écrire.
- Fourni - Vêtement chaud.
- Faire la cloche - Poisson d'eau douce.
- Fissure - S'exhaler d'un corps.



3948

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

VERTICALEMENT

- Manúvres déloyales pour nuire à quelqu'un.
- Il est dur - Absence de salive.

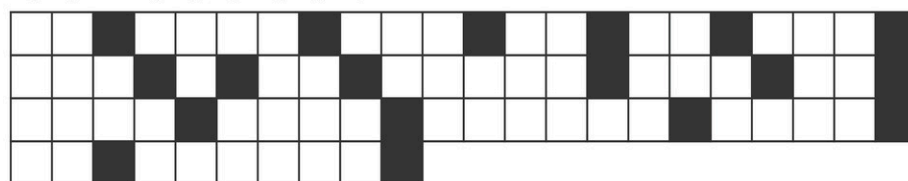
SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

CITATION MYSTÉRIEUSE

1757

B S M A S T N P O T R Q U A L L  
E E T A E O U E R S I R E D A E  
C A E N I L A Q E N T E E L E M N S  
L I N E P S U T

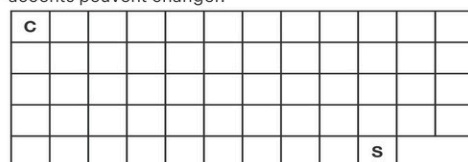
Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS ENCHAÎNÉS

1757

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



- On se le crêpe, parfois
- Dont les gestes sont lents et vagues
- Améliore la résistance aux taches
- Avant d'être un joli papillon (pluriel)
- Détergents
- Scoters
- Regroupent le plus grande nombre d'espèces d'oiseaux
- Être et avoir (pluriel)
- Textes abrégés, synthétisés
- Passereaux au chant si familier

L'INTERVALLE

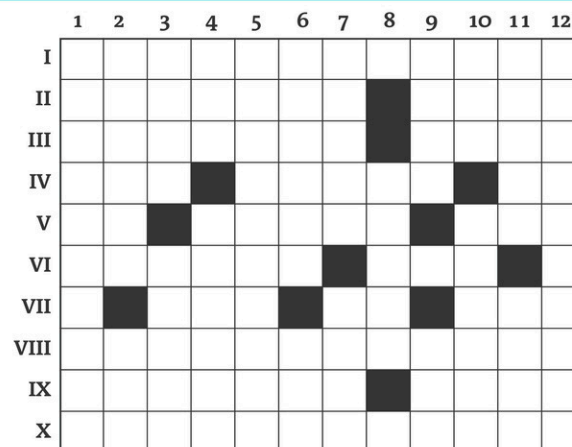
1757

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

BALTE

MUSE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

**I.** Ont encore de belles possibilités.  
**II.** Durement frappé. Belles bulles piémontaises.  
**III.** Oiseaux-lyres. On le retrouvera en fin d'année.  
**IV.** Fait monter le rouge chez le cruciverbiste. En Suisse. Entrée théâtrale.  
**V.** Spectacle à Tokyo. Ont de bonnes dispositions. Met de la terre dans nos mots.  
**VI.** Bien accrochée. Pour les amateurs de bouillons.  
**VII.** Pièce de charrue. Malléable et magnétique. Bien descendu.  
**VIII.** Se font fortement entendre.  
**IX.** Se retrouvent comme deux ronds de flan. Garde pour lui.  
**X.** Pompeuse et solennelle.

Verticalement

**1.** Préparent plus de cadres que de jeunes clercs.  
**2.** Gènes en groupe. Revient chaque année.  
**3.** Récupère les restes. Chargé positivement.  
**4.** Ne vaut plus rien mais circule toujours. Lui aussi circule toujours.  
**5.** Dame de la communauté.  
**6.** Elancé. Dans les comptes de la City.  
**7.** Prépare son départ. Chargé de l'assiette.  
**8.** Points de suspension.  
**9.** Plumes allemandes. Patronne du jour.  
**10.** Trois points. Chacun sa part et tout ira bien.  
**11.** Attaqué au sommet. Rapprochés.  
**12.** Ministre des finances réduit d'un trait.

Philippe Dupuis

Solution du n° 429

Horizontalement

**I.** Fabricateurs. **II.** Abruti. Aunée. **III.** Isomère. Inn. **IV.** Toue. Ecrétés. **V.** Du. Ulnaire. **VI.** Itérative. Et. **VII.** Ver. Lé. Cri. **VIII.** Gogol. Arno. **IX.** Rhône. Adrien. **X.** Saturniennes.

Verticalement

**1.** Fait-divers. **2.** Absoute. Ha. **3.** Brou. Ergot. **4.** Rumeur. Onu. **5.** Ite. Langer. **6.** Cirent. **7.** Ecaillai. **8.** Ta. Rive. Dé. **9.** Eu. Ere. Arn. **10.** Unité. Crin. **11.** René. Ernée. **12.** Sensations.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 430

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

1757

GLONAS

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

SLADIÉ

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

SOMPIRE

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

SICAFLE

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

FRUSCARE

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER

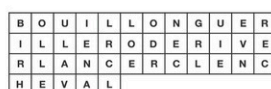
3	6	5	2	9	1	4	7	8
7	4	2	3	5	8	1	9	6
9	8	1	4	6	7	3	2	5
1	7	3	9	8	4	5	6	2
4	2	8	6	3	5	9	1	7
5	9	6	7	1	2	8	4	3
8	3	4	1	2	6	7	5	9
2	1	9	5	7	3	6	8	4
6	5	7	8	4	9	2	3	1

4084

CITATION MYSTÉRIEUSE

Le meilleur gouvernement est celui où il y a le moins d'hommes inutiles.  
Voltaire

MOTS ENCHAÎNÉS



JEUX 1756

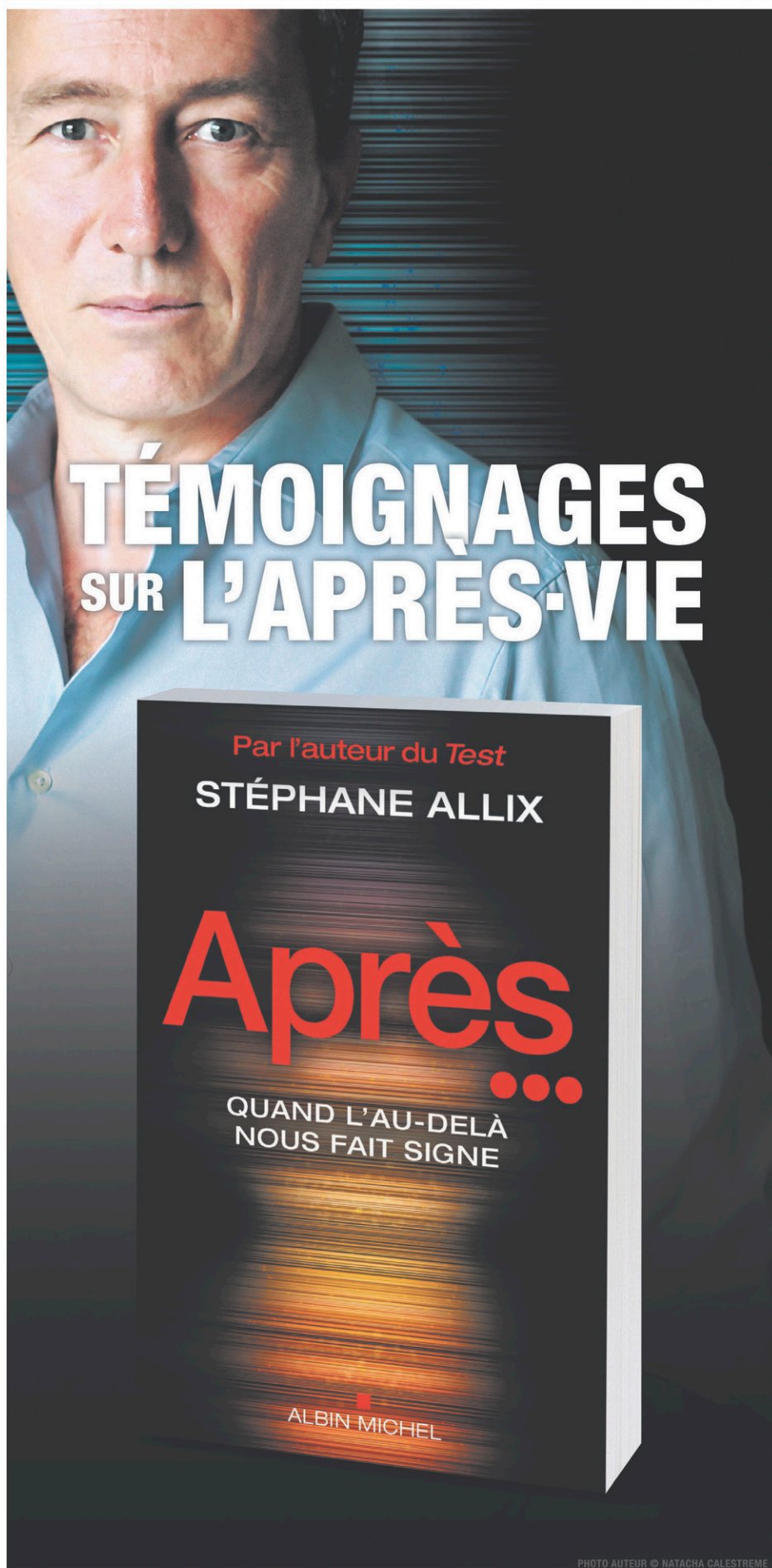
- BOUILLON
- LONGUE
- GUÉRILLERO
- ÉRODER
- DÉRIVER
- VERLAN
- LANCER
- CERCLE
- CLENCHÉ
- CHEVAL

L'INTERVALLE

CROÛTE  
COÛTE  
CÔTE  
CITE  
CIRE

LES ANAGRAMMES

- CALEPIN/PINACLE
- RADOTES/TORSADE
- VASSEUR/SAVEURS
- VELOURS/VOLEURS/SURVOLÉ
- GAGNER/GRANGE



Après une **visite remarquée** au Salon du livre de Montréal,  
le succès se poursuit.

■ Albin Michel